

La Franc-Maçonnerie Française au dix-huitième siècle

État de la recherche - Position des questions (1970-1992)

CHARLES PORSET

Université de Paris-Sorbonne
URA 96 du C.N.R.S.

Confidentielle il y a peu, la recherche «maçonnologique» connaît depuis une vingtaine d'années un développement sensible; il ne tient pas seulement à l'intérêt renouvelé dont bénéficient à notre époque les disciplines historiques, mais aussi au souci, partagé par des historiens de plus en plus nombreux, d'appliquer à l'étude de cette forme originale de sociabilité qu'est la maçonnerie les méthodes d'approches qui ont cours en histoire générale. En effet, jusqu'à une époque récente, la «maçonnologie» restait un domaine réservé aux seuls maçons¹, ou encore, le lieu d'affrontements entre maçons ou anti-maçons. S'il existe toujours des histoires partisans, l'ouverture à tous des Archives du Grand Orient de France et des principales Obédiences maçonniques, les travaux décisifs qui en ont résulté — je pense à ceux de Daniel Ligou, d'André Le Bihan, de Pierre Chevallier et de José Antonio Ferrer Benimeli—, font qu'on ne saurait plus écrire l'histoire de la

1. Le Grand Orient de France avait constitué, le 18 juillet 1930, un *Comité d'Histoire maçonnique*, sous l'impulsion d'Henri MARCY qui organisa plusieurs *Congrès d'histoire maçonnique*. Représentant des instructions, publiées dans *l'Acacia*, en juin 1929, n° 60, p. 281, et dans le souci d'écrire une histoire exacte de l'Ordre, le *Comité* demandait à ses correspondants, 1°. de contribuer au classement des archives du G. O. et à leur catalogage, 2°. *idem* pour les archives des loges, 3°. de contribuer à la rédaction d'une vaste bibliographie maçonnique, et, 4°. d'engager l'étude systématique des loges. Le 10 septembre 1933, à l'occasion de son 11^{ème} Congrès, le *Comité* note que, si le classement des archives du G.O. «était fort avancé», il n'en était pas de même pour les archives de Loges. Avec l'appui du Conseil de l'Ordre, une demande de collaboration était lancée («Appel du Comité d'Histoire Maçonnique», *L'Acacia*, 1930, p. 395-396). Elle sera sans effet —semble-t-il—, et, mises à part les publications de GROUSSIÉ et de MARCY, *l'Essai de Répertoire des Loges maçonniques Françaises des origines à nos jours. I. Province, anciennes colonies françaises, étranger*. 1966, publié par Daniel LIGOU, paraît être la première publication de la Commission d'histoire du G.:O.:D.:F.:.

maçonnerie aujourd'hui comme hier. Certes, les conclusions des uns ou des autres sont révisables, mais personne ne s'en plaindra car, comme chacun sait, rien n'est définitif en histoire. C'est d'ailleurs la preuve que l'histoire de la maçonnerie est sortie de son ghetto, qu'elle est maintenant l'affaire de tous, pour le meilleur et pour le pire — à chacun d'en juger.

La présente étude prend la suite de celles de Daniel Ligou, «La Franc-Maçonnerie française au XVIII^e siècle (position des problèmes et état des questions)», *L'Information historique*, 1964, p. 98-110, complétée en 1972, par «Sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie. Une 'maçonnologie' scientifique est-elle possible?», *Dix-huitième Siècle*, 4, 1972, p. 61-77, et de José Antonio Ferrer Benimeli, «Comentario bibliografico» (pour la partie française) qui précède sa *Bibliografía de la Masoneria*, 1978, citée *infra*. Elle prolonge la présentation² du dossier que j'avais rassemblé, en 1987, sur les «Francs-Maçons/Freimaurer» pour la revue allemande, *Lendemains. Études comparées sur la France (Vergleichende Frankreichforschung*, Berlin, 1987.

PREMIÈRE PARTIE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

&

DOCUMENTATION

I. BIBLIOGRAPHIES

Il est de bon ton de commencer un 'État des travaux' par le constat banal qu'il n'existe pas de bonne bibliographie sur le sujet. D'ailleurs, tous les chercheurs le savent, il n'existe de *bonne* bibliographie sur aucun sujet... La remarque faite *pro forma*, on conviendra cependant que les bibliographies maçonniques existantes rendent de précieux services: qu'il s'agisse de celles de Johann G. B. F. Kloss, *Bibliographie der Freimaurerei und der mit ihr in Verbindung gesetzten geheimen Gesellschaften*, Frankfurt-am-Main, 1844, (5393 entrées), de Reinhold Taute, *Maurerische Büchekunde*, Leipzig, 1886, d'August Wolfstieg, *Bibliographie der freimaurerischen Literatur*, Burg, 1911-13, 3 vol., (avec *Supplément* publié par Beyer en 1926, *reprint* de l'ensemble en 1964, 50 000 entrées environ), ou de Paul Fesch, Joseph Denais et René Lay, *Bibliographie de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes. Imprimés et manuscrits (langue française et langue latine)*, Paris, 1912; édition complète, Bruxelles 1976, qui s'en tient au domaine français et donne le sommaire des principales revues maçonniques, ou de celle plus spécialisée d'Albert Caillet (*Manuel bibliographique des*

2. «Le phénomène maçonnique dans la France du XVIII^{ème} siècle», *Lendemains*, 46, 1987, p. 4-10.

sciences psychiques et occultes, Paris, 1912, 3 vol.). Il reste que, malgré leurs qualités et l'usage permanent que l'historien en fait, elles ne sont pas toujours fiables et, surtout, qu'elles ont le défaut d'être anciennes —la bibliographie de Fesch malgré sa publication tardive sous la forme d'épreuves corrigées n'allant pas au-delà du début du siècle. Le chercheur devra donc les compléter en s'aidant de la fort utile —et généralement exacte— *Bibliografía de la masonería* de José Antonio Ferrer Benimeli (Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, 1974; Madrid, Fundación Universitaria Española, 1977, 21978, 608 p.), qui comporte 6060 entrées avec index onomastique, géographique et des matières³. Quoique universelle dans son projet, elle réserve une part relativement importante au domaine français (n.º 1077-1373; 1725-1831 en particulier), de plus, dans sa première partie (p. 17-133), Ferrer Benimeli n'hésite pas à aborder les sources bibliographiques d'une manière critique, ce qui permet au lecteur de s'orienter dans la succession trompeuse des titres⁴. Depuis ces travaux classiques rien de substantiel⁵ n'a paru, mais il faut signaler l'utile travail de M.-A. Vuillet-Heitzmann, «Essai

3. Elle figurait déjà dans: *Masoneria, Iglesia e Ilustracion*, tome IV, p. 271-827, 6006 entrées. Une troisième édition est annoncée.

4. Sous le titre «Panoramica critica general» sont étudiés: 1. Bibliografías masónicas. 2. Catálogos masónicos. 3. Diccionarios. Enciclopedias y Lexicones masónicos. 4. Diccionarios, Enciclopedias y Lexicones generales. Puis suivent les «Fuentes impresas»: 1. Periódicos del siglo XVIII. 2. Constituciones, Estatutos, Reglamentos y Catecismos masónicos. 3. Almanagues, Calendarios, Catálogos, Canciones y Poesías masónicas. 4. Circulares, Discursos y Teatro Masón. 5. Obras antimasonicas. 6. Obras sobre el «complot» masónico-revolucionario. 7. Obras apologéticas. 8. Obras generales sobre temas masónicos. 9. Memorias, Correspondencias y Diarios. 11. Decretos y Bulas sobre Masonería. Legislación en el XVIII. 12. Obras sobre CAGLIOSTRO. 13. Obras varias. La «Bibliografía general» qui suit aborde thématiquement les différentes questions maçonniques: 1. Origines de la masonería; 2. La masonería en el siglo XVIII (Monografías sobre la Masonería en el siglo XVIII; estudios sobre las Constituciones de Anderson; Obras sobre personajes del siglo XVIII); 3. Historia de la Masonería (Historia de las Sociedades secretas; Historia de la Masonería: Obras generales; Historia de la Masonería: Obras por Naciones [Francia, p. 86-88]; 4. Diversos aspectos de la anti-Masonería. Obras sobre el «complot» masónico; Templarios, Rosa-Cruces, Occultismo; Inquisición y masonería; Judaísmo y Masonería; Jesuitas y Masones; Taxil y el Satanismo de la Masonería. 5. Iglesia y Masonería. Antes Pío IX; Pontificados de Pío IX y León XIII; Masonería y Catolicismo. Espiritualismo, Religión y Dios en la Masonería; Diálogo Iglesia y Masonería. 6. Organización interna de la Masonería. Simbolismo; Secreto; Masonería Feminina; Jurisprudencia Masónica; Discursos, Memorias, Circulares, Actas; Constituciones, Estatutos, Reglamentos; Rituales, Manuales, Liturgia; Almanagues, Anuarios, Calendarios. 7. Varia. ¿Qué es la Masonería? Filosofía de la Masonería. Ética y moral de la Masonería. Influxo sociopolítico de la Masonería. Socialismo y Masonería. La Masonería y los Militares. La Masonería y la Música. 8. Otras cuestiones. 9. Revistas masónicas.

5. On ne saurait cependant omettre les bibliographies spécialisées d'André DORÉ, «Bibliographie des Loges maçonniques des prisonniers de guerre français. 1746-1815», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques. Recueil des Actes*. 1981, janvier, p. 151-167 (le travail se présente comme l'extrait d'un «Essai de Bibliographie des Loges Militaires d'Origine Française 1746-1830» qui, à ma connaissance, n'a pas paru; son «Essai d'une bibliographie des périodiques maçonniques et antimaçonniques 1863-1945», *Humanisme*, n.º 124, septembre 1978, p. 66-89, porte sur le 19^e siècle, mais il permet d'identifier les revues; sur la base fournie par DORÉ, j'ai esquissé une approche statistique et idéologique de cette presse, «La presse maçonnique et anti-maçonnique d'expression française des origines à 1950», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1991, n.º 44, p. 135-152 (trad. espagnole: «La prensa masónica y antimasonica en Francés desde sus orígenes hasta 1950», in José Antonio FERRER BENIMELI, *Masoneria y periodismo en España contemporanea*. Zaragoza, 1993, p. 133-154.

de bibliographie régionale de l'histoire de la Franc-maçonnerie (1945-1965)», *Annales Historiques de la Révolution Française*, 197, 1969, p. 541-548, qui recense une cinquantaine d'articles publiés entre 1945 et 1965 qui, pour plus de la moitié d'entre eux, intéressent l'étude des Loges. Cependant, une véritable bibliographie maçonnique pour la France manque et on peut penser que l'ouvrage annoncé par Johel Coutura, *Bibliographie des sources imprimées de la Franc-maçonnerie française*, comblera cette lacune puisqu'en plus des textes et des études, il permettra par un système de renvois une recherche thématique. Les entrées seront classées par auteur et chaque *item* (20 000 sont prévus) sera suivi de la cote de la (ou des) bibliothèque(s) où le document est localisé. La sortie des premiers volumes est annoncée pour 1995.

II. DICTIONNAIRES & ENCYCLOPÉDIES

Si l'on met de côté le *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie et des Francs-Maçons* (Paris, 1971) d'Alec Mellor dont la partialité est notoire⁶ et qui est moins un dictionnaire qu'une encyclopédie à l'usage des 'curieux', ou, encore, le récent *Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie* de Jean Lhomme, Edouard Maisondieu et Jacob Tomaso⁷, il n'existait rien qui, en langue française, put rivaliser avec les publications de Mackey⁸ (⁵1950) ou de Lennhoff-Posner⁹. Le *Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie* (Paris, 1974, 2 vol.), publié sous la direction de Daniel Ligou a voulu combler cette lacune et, s'il n'y est pas parvenu totalement, son succès et ses deux rééditions (Paris, PUF, sous le titre *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* ²1987, ³1991) corrigées, revues et augmentées, prouvent qu'il correspondait à l'attente d'un public qui sans avoir l'exigence du spécialiste, savait qu'il y trouverait la réponse à ses questions ou à ses inquiétudes. Comme tous les dictionnaires dont la matière est encyclopédique la difficulté était de trouver pour chaque entrée le spécialiste et il ne semble pas que Daniel Ligou y soit toujours parvenu, si bien qu'il a dû se faire à la hâte omniscient. Sans faire miennes les critiques fort sévères et, tout bien pesé, exagérées, d'Alain Bernheim («'Et voilà comment on écrit l'histoire'...», *Renaissance traditionnelle*, n° 75-76, juillet-octobre 1988, p. 193-271) qui concluait sa recension en déclarant que ce dictionnaire était «dan-

6. Voir le compte rendu fort sévère, mais qui me paraît justifié, publié par *Humanisme*, n° 30, janv. -fév. 1972, «Un dictionnaire 'maçonnique'», p. 65-69; il n'est pas signé, mais il pourrait bien être de Daniel LIGOU.

7. Paris, 1993, 556 p. qui est en réalité un *manuel* à l'usage des maçons 'réguliers'; il utilise les ressources du dictionnaire.

8. *Encyclopedia of Freemasonry* by Albert G. MACKEY, revised and enlarged by Robert I. CLEGG with illustrations and descriptive index. New-York, ⁹1966, 3 vol.

9. Eugen LENNHOFF, Oskar POSNER, *Internationales Freimaurer-Lexicon*. Vienne, 1932, reprint, Vienne-Munich, Amalthea Verlag, 1980.

gereux», je crois que malgré ses imperfections, l'insuffisance notoire de certaines entrées, la disproportion d'autres, l'absence généralisée de références bibliographiques, et une bibliographie finale souvent incorrecte et faite en dépit du bon sens¹⁰, malgré d'autres réserves encore, le *Ligou* reste précieux, et pour le lecteur moyen et pour le spécialiste, à la condition expresse qu'ils ne prennent jamais pour argent comptant ce qui est écrit et acceptent de traiter ce dictionnaire comme un livre dont le lecteur fait la moitié, ainsi que se plaisait à dire Voltaire. Alors, et alors seulement, le *Ligou* aura joué son rôle qui, je l'écris d'expérience, est loin d'être négligeable. Mais ce constat conduit aussi à penser qu'une véritable encyclopédie de la maçonnerie reste à entreprendre et que la tâche n'est pas impossible après *Ligou*.

III. SOURCES

Elles sont multiples. Les *Archives du Grand Orient de France*, saisies sous Pétain, ont été transférées à la Bibliothèque Nationale où chacun peut les consulter¹¹. Malgré des lacunes et des prélèvements dont le «Service des Sociétés secrètes», sur lequel Bernard Faÿ avait la haute main¹², et dont il

10. LIGOU s'en excuse dans la troisième édition de son ouvrage.

11. Voir D. LIGOU, «Une source importante de l'histoire du XVIII^e siècle: le Fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale», *Actes du 9^e Congrès national des Sociétés savantes*, Lyon, 1964. Section d'histoire moderne et contemporaine. II, 1, p. 31-49 ; sur l'utilisation des documents de la période révolutionnaire, voir les conseils de LIGOU: «C'est parce que les historiens, et moi notamment, mais d'autres, ce (*sic*) sont appuyés, parce que c'était facile, sur les archives du Grand Orient de France qui sont à la Bibliothèque Nationale. Ce n'est pas difficile. Vous allez à la Bibliothèque Nationale, vous voyez Madame de Lucy (*sic*), la Conservatrice, vous lui demandez d'ouvrir les archives de la Loge des Amis de Tartampion, à l'Orient de Plougastel Laoulas, ou autre lieu. Elle vous les donne. Vous avez de quoi écrire un article sur la Maçonnerie à Plougastel Laoulas. Ah! Cela s'arrête en 91. Bon! Alors, vous en concluez qu'en 91, cela s'est arrêté, mais en 91, cela ne s'est pas nécessairement arrêté. Il y a le rituel qui se poursuit. Le Grand-Orient ne fonctionne plus, ou ne fonctionne plus guère, mais il y a le rituel. Alors, depuis quelques (*sic*) temps, depuis les études d'un noble de Lavray-sur-Rillon, un de mes étudiants, ou de TAILLEFER sur Toulouse, qui n'est pas mon étudiant, celui-là, nous savons qu'il y a une vie locale qui s'est poursuivie, une activité maçonnique locale qui s'est poursuivie indépendamment du Grand-Orient, quelquefois interrompue à plusieurs reprises [...], quelquefois, au contraire, qui a tenu le coup jusqu'en 1802, la reconstitution de la Maçonnerie; et alors, là, c'est un chantier tout à fait nouveau, que nous commençons tout juste aujourd'hui à découvrir, ce qui fait que les affirmations que nous pourrions porter maintenant à cette tribune risquent, dans quelques années, ou dans quelques mois, d'être déjà dépassées.» Coquilles et approximations syntaxiques mises à part (il s'agit d'une transcription d'enregistrement que l'auteur n'a pas revue), l'avertissement est juste. («Franc-maçonnerie et Révolution française. Exposé introductif», *Franc-maçonnerie et Révolution française dans le bassin méditerranéen*. Marseille, 1990, p. 19-20.

12. Le 12 novembre 1940, Bernard FAÿ est chargé par décision de Pétain de centraliser et d'inventorier les archives maçonniques dont il avait officieusement la charge depuis le 13 août —date à laquelle avait été promulguée la loi interdisant les associations secrètes: «[...] les archives, papiers, bibliothèques et autres objets ayant un caractère historique, documentaire ou rituel, seront remis à la Bibliothèque nationale qui pourra en rétrocéder tout ou partie aux bibliothèques départementales ou municipales.» Voir Dominique ROSSIGNOL, *Vichy et les Francs-maçons. La liquidation des sociétés secrètes. 1940-1944*. Paris, 1981, p. 104 et *passim*. Pour un «portrait», conférer Pierre CHEVALLIER,

est passablement responsable, elles restent d'une extrême richesse et sont encore aujourd'hui sous-exploitées. Cela tient en partie à l'inexistence d'un catalogue imprimé qui donnerait le contenu des dossiers et éviterait au chercheur d'aller à la «pêche» un peu au hasard. Pour les Archives nationales ou provinciales (municipales, départementales) et les bibliothèques, qui sont *en général* assez pauvres, on se reportera aux articles de Johel Coutura, «Regards sur l'archivistique maçonnique dans les bibliothèques françaises¹³», *Annales Historiques de la Révolution française*, XI, 1974, et «La Franc-Maçonnerie aux Archives Nationales», *Annales Historiques de la Franc-Maçonnerie*, décembre 1977, n° 20. Très utile est le *Catalogue des manuscrits maçonniques des Bibliothèques publiques de France*. Paris, 1984-1988, 2 volumes, que vient de donner Jacques Légli; il reprend synthétiquement la partie maçonnique des catalogues imprimés des Archives et Bibliothèques de France et donne une bonne idée des fonds. Certains, particulièrement riches, ont fait l'objet de répertoires spéciaux. Citons celui de Strasbourg, fonds Gerschel¹⁴ ou de Lyon (Willermoz)¹⁵. Enfin, il existe encore des archives privées, soit appartenant à des Institutions (épiscopat, Obédiences¹⁶ ou Loges), soit à des particuliers (il faut signaler le très riche fonds de Türkheim décrit par Antoine Faivre dans *Renaissance Traditionnelle*, n° 49, janvier 1982, p. 45-54; n° 50, avril 1982, p. 134-144; n° 51, juillet 1982, p. 227-233 et n° 52, octobre 1982, p. 302-310¹⁷). La publication récente par Robert Amadou du fonds de la Loge *Modestia cum Libertate* de Zurich¹⁸ donne une idée de l'importance des documents conservés

Histoire de la Franc-Maçonnerie française. III. La Maçonnerie école de la République. Paris, 1975, p. 338-348.

13. L'article se trouve aussi dans le *Bulletin de la Commission d'histoire du Grand Orient de France*, n° 11, 1974, p. 2-8.

14. *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg. Franc-Maçonnerie de Strasbourg. Legs Paul Gerschel. Répertoire numérique détaillé établi par René Brassel (Sous-archiviste principal)*. Strasbourg 1975. On y trouve cependant assez peu de pièces sur le XVIII^e siècle.

15. *État sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque Municipale de Lyon* par Robert AMADOU. C.I.R.E.M. «Archives Théosophiques» n° 2. s. d. On y trouve: État sommaire sur fiches — 'Archives Jean-Baptiste Willermoz (Mss. BML 5850-5940/Vente Le Brignon 1856). — Henry JOLY, 'Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque Municipale de Lyon'. — Robert AMADOU, 'Note sur l'histoire posthume des archives de Papus'. — Robert AMADOU, 'Des papiers qui font signe'.

16. Les fonds anciens des Obédiences se retrouvent, pour l'essentiel, à la Bibliothèque Nationale (des origines à 1850, environ); mais presque toutes disposent de bibliothèques en général fournies et ouvertes aux chercheurs.

17. Voir aussi, Antoine Faivre et Jules Keller, «Le fonds Bernard Friedrich von TÜRKHEIM (domaine germanique)», *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, février 1969, 5, p. 321-336; Antoine Faivre, «Une collection maçonnique inédite: le fonds Bernard Frédéric de TÜRKHEIM», *Revue d'histoire des religions*, janvier 1969, p. 47-67, et avril 1969 qui constitue la matrice de l'article publié dans *Renaissance Traditionnelle*.

18. *Les Philalèthes & alentour. Documents, in L'Esprit des Choses*. Publication du C.I.R.E.M. [Centre International de Recherches et d'Études MARTINISTES], numéro spécial. Sommaire: Introduction de Robert AMADOU. — Annexes; 'Le Discours de Valentino' et 'Sur la doctrine des Frères Initiés d'Asie'. — Des archives de la 'Modestia cum Libertate'. — Des archives de Jean Guiraud. Rappelons

ici ou là. Le cosmopolitisme étant l'un des traits du XVIII^e siècle, de nombreux documents français se retrouvent dans les bibliothèques ou archives des pays étrangers, comme c'est le cas du fonds Kloss de La Haye (Hollande) qui a été en partie micro-filmé¹⁹. Ainsi la Bibliothèque Universitaire de Poznan offre un fonds maçonnique du plus haut intérêt où l'on trouve de nombreux textes maçonniques français du XVIII^e siècle saisis dans les Loges par les nazis lors de l'occupation de la Pologne²⁰. Le *Catalogue* sous forme de fiches²¹ qui en a été micrographié par les Éditions Olms donne une idée de la richesse du fonds qui, d'après des chercheurs qui s'y sont rendu, n'aurait pas été recensé en totalité. Des découvertes restent donc à faire même si rien de très surprenant n'est à espérer. Dans le même ordre d'idées, on peut imaginer que l'exploration systématique des archives de l'ex-URSS et de ses anciens satellites (je pense, en particulier, aux Archives d'État de Mersebourg (ex-RDA), aujourd'hui transférées à Berlin pour la partie qui concerne la maçonnerie et le mouvement des *Illuminaten*) devrait livrer bien des documents susceptibles d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire maçonnique française, tant les rapports existant au XVIII^e siècle entre les Loges françaises et celles de l'Est de l'Europe étaient nombreuses. Les pérégrinations de Cagliostro, Casanova²² ou de Mozart en donnent une idée.

IV. ENSEIGNEMENT. RECHERCHE

La recherche «maçonnologique» n'est pas en France institutionnalisée. Il n'y existe pas comme en Espagne des équipes comme le *Centro de Estudio de la Masoneria* (Université de Saragosse. Directeur, José Antonio Ferrer Benimeli) ou l'*Instituto de Investigación sobre Liberalismo, Krausismo y Masoneria* (Université de Comillas [Madrid]. Directeurs, Pedro Ureña et Lázaro Alvarez) rattachées à une Université ou à un établissement d'enseigne-

que Robert AMADOU avait déjà publié des textes émanant des archives de Jean Guiraud, «Benjamin Fabre: Autour de l'*Eques Franciscus a capite galeato*. Documents inédits réunis par Jean Guiraud et mis au jour par Robert AMADOU», *Renaissance Traditionnelle*, n.° 62-63, avril-juillet 1985, p. 81-165.

19. Par la société IDC (Poststrasse 14, 6300 Zug, Suisse) sous la direction de Margaret C. JACOB: «Early sources on microfiches, 1717-1780. From the Grand Lodge Library in the Hague».

20. Voir l'article de *Renaissance Traditionnelle*, n.° 80, octobre 1989, p. 282-285.

21. *Katalog masonica Poznan* (Biblioteka Uniwersytecka Poznan).

22. «Tout jeune homme qui voyage, écrit-il, qui veut connaître le grand monde, qui ne veut pas se trouver inférieur à un autre et exclu de la compagnie de ses égaux dans le temps où nous sommes, doit se faire initier dans ce qu'on appelle la maçonnerie», *Histoire de ma vie* (Wiesbaden-Paris, 1960-1962), III, p. 115. Ce conseil ne manque pas d'intérêt rétrospectif et renseigne sur une des motivations qui pouvaient conduire à la porte du Temple. Je ne sais pas depuis quand le système des «enquêtes» a été institué —peut-être sous la troisième République quand on redoute l'infiltration des cléricaux—, toujours est-il qu'au dix-huitième siècle il n'existait pas et qu'il suffisait d'avoir un ami dans la place.

ment supérieur. Et si Daniel Ligou, à Dijon, et Jacques Brengues²³, à Rennes, ont développé une recherche maçonnologique en dirigeant des travaux, cela tenait essentiellement à leurs compétences personnelles ou à leur position académique, mais ne correspondait à aucune structure universitaire spécifique. Pendant un temps, profitant de la possibilité offerte aux Universités de délivrer des doctorats de troisième cycle spécialisés, Jacques Brengues développa à Rennes l'option «maçonnologie». Quelques thèses en résultèrent²⁴ mais cette formation n'existe plus aujourd'hui. Aussi bien, les travaux portant sur des sujets maçonniques se répartissent à l'Université au gré des directions de recherche qui peuvent être le fait d'historiens (c'est presque toujours le cas), de littéraires et rarement de philosophes. Cette situation qui n'est pas propre à la France, mais qui se retrouve ailleurs, fait que bien des recherches engagées ici ou là sont ignorées et que, la plupart du temps, chacun travaille sans connaître son voisin et les recherches apparentées qu'il mène ou peut mener. Il serait donc souhaitable qu'une chaire d'histoire de la maçonnerie française vît le jour qui, en donnant aux travaux engagés un statut universitaire, put, du même coup, leur assurer des débouchés institutionnels et une reconnaissance internationale. La discipline ayant fait ses preuves depuis plus d'un demi-siècle, une chaire de ce type pourrait être envisagée à l'École Pratique des Hautes Études qui, depuis sa fondation, a toujours su faire une place aux disciplines dont le statut scientifique était indiscutable mais qui par leur caractère spécialisé ne pouvaient pas déboucher sur un enseignement généralisé. Cette opinion, que partagent tous les historiens de la maçonnerie²⁵, aurait pour effet de dynamiser la re-

23. L'Unité de Valeur créée par Jacques BRENGUES s'adressait aux étudiants de troisième année de licence (Lettres classiques et modernes) de l'U.E.R. de littérature de l'Université de Haute-Bretagne à Rennes. En voici le programme: Littérature à l'époque classique (XVIII^e siècle). Option C. Littérature; société et Franc-Maçonnerie au XVIII^e siècle. 1. Les textes fondamentaux (*Les Constitutions* d'Anderson 1723, 1738, 1784; *L'Ahiman Rezon*, 1756; *Le Discours* de Ramsay, 1736-1737). 2. Les origines. 3. Les structures maçonniques et paramaçonniques. Du Salon littéraire à la Loge. 4. Les écrivains Francs-maçons: de Montesquieu à Sade. 5. La littérature maçonnique: écrite et orale, poésie et prose. 6. La rituelle maçonnique: ses structures. 7. Linguistique maçonnique. 8. L'imprégnation maçonnique dans le siècle. 9. Symbolisme maçonnique. 10. *Les Neuf Sœurs* (1776). 11. Analyse maçonnique de textes: *Histoire de Mme de Luz* de Charles Duclos (1741); *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre (1788), —d'après les *Annales historiques de la Franc-maçonnerie*, n° 11, décembre 1974, p. 1.

24. Signalons essentiellement celles de François LABBÉ, *Le message maçonnique au XVIII^e siècle. Origine, communication, évolution et influence en France, 1771*. (Thèse de troisième cycle, 1975), et de Michel BALMONT, *Sémiotique du mot de passe. Un exemple: les rituels maçonniques français entre 1725 et 1830*. (Thèse de doctorat. Langue et littérature françaises. Dir. J. BRENGUES. Université de Rennes II. 1992. 2 vol., 542 p.) qui avertit cependant: «Contrairement à beaucoup d'exégètes du rituel maçonnique, nous ne cherchons pas sa signification dans son origine. Non seulement il n'est pas possible de la découvrir, parce qu'elle n'existe pas; mais encore sa simple recherche obscurcit ce qu'elle prétend dévoiler. Le sens de la cérémonie se situe en amont, il est constitué dans/par son propre mouvement: la signification du tuilage se confond avec la fonction qu'il remplit.»

25. Cf. la juste remarque de MELLOR: «Il manque à la Sorbonne ou à l'École des Hautes Études une chaire d'histoire de la Franc-Maçonnerie et un séminaire de recherches, et le C.N.R.S. se devrait d'orienter ses chercheurs dans la direction de cette mine encore inexploitée», «Introduction» à R. LE FORESTIER, *La Maçonnerie templière et occultiste*. Paris, Louvain, 1970, p. 16.

cherche maçonnologique en lui assignant un lieu et en lui accordant un statut. Indépendante et ouverte à toutes les sensibilités, une telle création permettrait l'approche systématique d'un des pans les plus négligés de la mémoire nationale.

V. REVUES. BULLETINS

Cette situation qui ne se justifie plus maintenant, fait que la recherche maçonnologique est prise en charge le plus souvent par des formations liées plus ou moins aux Obédiences maçonniques; c'était depuis longtemps le cas en Angleterre où un Atelier de la Grande Loge —la loge *Quatuor Coronati*, n° 2076 à l'Orient de Londres— se livre depuis 1886 exclusivement à la recherche Maçonnologique et publie une revue (*Ars Quatuor Coronatorum*) dont la réputation n'est plus à faire²⁶; mais en France, les Obédiences refusant en général le principe de la spécialisation de leurs Loges, ce sont des structures souples qui ont pris en charge la recherche historique les concernant²⁷.

La Grande Loge Nationale de France dispose de deux Loges de recherche: «Clio n° 800» a publié irrégulièrement des *Cahiers* sous ce titre, et «Villard de Honnecourt n° 81²⁸» qui donne, depuis 1964²⁹, une revue annuelle sous le titre *Travaux de Villard de Honnecourt* (tome I. 1965); une deuxième série paraît depuis le deuxième semestre 1980; son rédacteur en chef est Frédéric Tristan³⁰; la revue donne de temps à autre des travaux intéressants l'histoire, mais ils sont le plus souvent anecdotiques ou le fait d'amateurs; en revanche il lui arrive de publier des textes d'un réel intérêt comme les *Actes* du Convent des Gaules, ou la traduction des premiers rituels maçonniques de la fin du dix-septième siècle ou du début du dix-huitième, ou, mais rarement, des articles de fond; elle mérite, à ce titre, l'attention suivie de l'historien. On peut dire la même chose des *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie* qui paraissent régulièrement depuis 1985 puisqu'à côté d'études d'intérêt général (je pense à la récente traduc-

26. La revue est réservée aux membres de la Loge; mais on en trouve plusieurs collections complètes ici ou là, et, en particulier, à la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote 4 H 962.

27. Il existe une Loge symbolique de recherche au Grand Orient de France, la Loge «Isaac Newton», mais ses travaux ne font pas l'objet de publications et, à la différence de «Quatuor Coronati», elle procède à des initiations; le Grand Collège des Rites, souché sur le Grand Orient, a développé de son côté l'aréopage «Sources» qui travaille depuis plusieurs années sur les origines du vocabulaire maçonnique et ses hébraïsmes; malheureusement, le résultat de ses travaux est à usage interne.

28. Le préfet Jean Baylot, grand collectionneur de documents maçonniques (cf. le fonds Baylot à la B.N.) en fut le principal animateur jusqu'à sa mort. La Loge fut aussi présidée par Antonin Wast, Pierre Mariel, P. Naudon, etc.

29. Voir. P. NAUDON, «Cinq ans. 1964-1969», *Travaux de Villard Honnecourt*, t. V. 1969, p. 3.

30. Cf. Jean MONS, «Villard de Honnecourt. Loge nationale de recherches et d'études de la G.L.N.F. Extensions motivées par son caractère national», II, 1, p. 11-17.

tion commentée des *Constitutions* d'Anderson par George Lamoine), ils donnent des articles sur la maçonnerie régionale souvent d'une grande qualité³¹.

Le Grand Orient de France s'est doté, en 1971, d'une *Commission d'histoire* présidée par Louis Lafourcade, Conseiller de l'Ordre. Il en est sorti un *Bulletin de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, (n° 1 [mai 1971]-11 [1974]) devenu, en 1974, *Annales historiques de la Franc-Maçonnerie* (n° 12-19); la *Commission*, s'étant entre temps transformée, sous l'impulsion de Jacques Brengues, professeur à l'Université de Rennes et Conseiller de l'Ordre, en *Commission d'histoire et de documentation de l'Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques en Sciences Humaines*³², les *Annales* prennent alors le titre de *Chroniques d'histoire maçonnique (Histoire et sciences humaines)* (n° 20-28 [1981]); André Doré succède à J. Brengues dans les années 1980; pour «rattraper le retard pris» il publie, en janvier 1980, un *Recueil des Actes 1978-1979* [de l'I.D.H.E.R.M] où sont repris plusieurs travaux dont quelques uns déjà parus et d'autres inédits; André Combes succède à André Doré en 1982 (n° 29-30) et la revue reprend son titre de *Chroniques d'Histoire maçonnique*; elles paraissent depuis sous la forme d'un cahier semestriel (n° 45, 1992). Placée sous l'autorité du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, la *Commission d'Histoire* est cependant ouverte à tous, maçons ou non, et les travaux publiés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs³³. Comme toutes les revues, elle est inégale, mais ses contributions, qui vont de la note à l'article de fond, valent par leur nombre et il est rare que le dix-huitième n'y trouve pas des informations dignes d'intérêt. Signalons enfin, *Points de vue initiatiques*, de la Grande Loge de France, qui publie, de temps à autre, des articles intéressants l'histoire et, aussi, *Humanisme*, revue du Grand Orient de France, qui a consacré plusieurs livraisons spéciales à des sujets historiques³⁴ et qui publie assez régulièrement, en plus de notes de lecture rendant compte de l'actualité éditoriale dans le domaine maçonnique et culturel, des travaux historiques³⁵.

31. Voir l'article de présentation de J.-P. LASSALLE, «Pour une stratégie de la recherche», 1985, 1, p. 5-6 qui souhaite que les *Cahiers*, s'orientent vers une recherche 1. Sur la préhistoire ou proto-histoire de la maçonnerie; 2. Sur les Loges fondées par la première Grande Loge de France; 3. Sur les rituels pratiqués; 4. Sur la vie actuelle des Loges.

32. On peut supposer que ce titre pour le moins ronflant traduisait la volonté d'ouvrir la maçonologie aux «sciences humaines».

33. Il existe des antennes régionales de l'IDERM à Bordeaux, Marseille, Rennes, Lille, etc.

34. Signalons le numéro 190 (avril 1990) consacré aux «Francs-Maçons» publié sous la direction de Roger-Xavier Lantéri.

35. Charles PORSET, «République et maçonnerie. Les origines de la devise Liberté, Égalité, Fraternité», n° 199-200, septembre 1991, p. 9-25; «Un loge d'intellectuels à la veille de la Révolution. Les Neuf Sœurs», n° 203, mars 1992, p. 67-73; «Le prix de la Lumière. L'argent d'Hiram. Essai sur les cotisations maçonniques», n° 211-212, septembre 1993, p. 69-80; Marie Thérèse GRAVIER, «La Franc-Maçonnerie et la religion dans l'Europe du XVIII^e siècle», *id.*, p. 97-105.

Il existe aussi des groupes de recherche, trans-obédienciels, et généralement indépendants financièrement des Obédiences, comme *Renaissance Traditionnelle* (janvier 1970), son titre constituant un programme³⁶. On trouve dans cette revue, qui survit à son fondateur récemment disparu, une masse d'informations de première main sur les hauts grades et de très nombreux textes toujours édités avec soin et rarement commentés dans un esprit partisan, à tel point qu'elle me paraît être la meilleure revue d'érudition traitant du sujet. On peut simplement regretter qu'une revue du même niveau n'existe pas pour l'histoire de la maçonnerie qui reste encore trop souvent la spécialité d'amateurs.

C'est cette tendance que voudrait corriger le *Bulletin* multigraphié de l'Association française du Temple de Salomon, animé par Guy Tamain, chercheur au C.N.R.S, dont le premier numéro a paru en 1991; elle « propose d'étudier en général l'Ordre maçonnique, son histoire et son devenir, et en particulier ses origines, puis son développement en France et en Europe pendant tout le XVIII^e siècle » Son objet est de promouvoir une «maçonnologie scientifique³⁷», et elle multiplie dans cet espoir les déclarations de principe dont la récurrence pourrait laisser croire que rien de «scientifique» n'a encore paru en France sur ce thème. Il existerait donc une «Nouvelle École Française» de maçonnologie s'il faut croire Guy Tamain. Attendons de voir, car ce qui se lit pour l'heure dans ces *Cahiers* est inégal et paraît souvent traduit de l'anglais...

36. «Au moment où la pensée occidentale traverse la plus grave crise depuis celle des universaux —lit-on dans la *Présentation* de René Guilly [qui signe DESAGULIERS]— où d'éminents esprits contestent jusqu'à l'existence même d'une Tradition, il nous paraît opportun de témoigner de la vitalité de cette tradition en tâchant d'en approfondir les principaux domaines. [...] La Tradition doit être perçue comme une réalité vivante, à tout moment naissance et renaissante. S'il y a volonté de restauration de notre part, c'est bien des valeurs essentielles et fondamentales d'un Occident qui oublie volontiers ce qu'il fut et qu'il a mission de véhiculer afin de le transmettre à ceux qui viendront.» La revue couvre les champs de la Maçonnerie opérative et spéculative, du compagnonnage, des ordres chevaleresques, des Églises constituées. Elle veut tenir un *juste milieu* entre «le rationalisme agressif et stérilisant et l'occultisme confusionnel» —ce qui est une sage précaution, encore qu'on aimerait savoir ce qu'il faut entendre par «rationalisme agressif».

37. Voir Guy TAMAIN, «La nouvelle école française d'histoire de la Franc-maçonnerie», *Bulletin de l'Association française du Temple de Salomon*, II, 7, 1992, p. 205-218: «La 'Nouvelle École Française' (N.E.F) prône une approche analytique globale du phénomène maçonnique, c'est-à-dire qui prend en compte les différents aspects politique, économique, scientifique et technique, sociologique, culturel, spirituel, philosophique, métaphysique et religieux, etc. et psychologique du contexte dans lequel se sont déroulés les événements [*sic*] et ont vécu les personnages ou évolué les groupes de personnes pris en considération, en un lieu donné et à un moment donné ou durant une période donnée./Dès lors, le phénomène, l'évènement [*resic*], etc. considéré ont été disséqué et autopsié en détail; il doit être ensuite analysé, d'abord pour lui-même; ultérieurement, remis dans son contexte polyfacettique, il sera confronté à chacun des aspects caractérisant ce dernier.» (p. 213). Je passe sur cette prose «polyfacettique» —en clair, pour Guy Tamain, le phénomène maçonnique doit être mis en contexte si on veut le comprendre, et il n'est pas interdit de l'analyser pour lui-même à un moment ou à un autre de l'enquête (ce qui, au plan méthodologique, n'est en rien une nouveauté !). Voir, sur le fond, les réserves de Roger DACHEZ, «Les difficultés de la recherche maçonnique: A propos d'une publication récente de l'A.F.T.S.», *Renaissance Traditionnelle*, n° 86, avril 1991, p. 158-160.

On aura compris par ce qui précède qu'il n'existe pas de véritable revue scientifique sur l'histoire de la maçonnerie; car si dans chacune l'historien peut trouver matière à réflexion et de quoi alimenter sa curiosité, le plus souvent il est confronté à des articles qui, intéressent peut-être le maçon, mais qui, à coup sûr n'ont rien à voir avec l'histoire; et si *Renaissance traditionnelle* fait exception, il faut bien reconnaître qu'elle n'épargne pas au lecteur dont le premier souci n'est pas la «Tradition» des pages et des pages de propos inintelligibles qui fatigueraient le rationaliste le plus mou. C'est que l'objet véritable des revues maçonniques n'est pas l'histoire et quand elles y consentent, elles ne l'abordent que par son détail le plus insignifiant. Le *Bulletin de la Commission d'histoire du Grand Orient* en est l'exemple le plus caractéristique puisque le lecteur n'y trouvera que des notes de une à cinq pages sur les sujets les plus divers; il est vrai que les *Chroniques d'histoire maçonnique* ont, depuis plusieurs années, relevé la barre, mais, précisément, la chose n'a été possible que parce qu'un historien de métier, André Combes, les a prises en main.

Une *Revue internationale d'histoire de la maçonnerie* est en projet. Elle ne devra pas s'encombrer de considérations méthodologiques, il lui suffira de prendre pour modèle les grandes revues historiques existant —et il en est d'excellentes—, car on ne voit pas pourquoi le «maçonologue» devrait se forger des instruments particuliers pour étudier une association qui morphologiquement n'est en rien différente des autres.

VI. RÉÉDITIONS

La mode est depuis les années soixante-dix aux 'reprints'; idée excellente en ce qu'elle permet d'avoir accès à des textes rares, mais signe aussi d'une certaine paresse éditoriale puisque les textes sont en général livrés à l'état brut et sans l'apparat critique susceptible de les rendre intelligibles. Les textes de base et les principales études sont aujourd'hui disponibles soit sous la forme de livres, soit sous celle de microfiches. Il n'est pas possible de tous les citer. On notera que les *Constitutions of the Free-Masons* (London, 1723) et leur traduction enrichie de 1742 par le Frère La Tierce (*Histoire obligations et statuts de la très vénérable confraternité des Francs-Maçons* [...]. Francfort-sur-le-Mein, 1742), existent sous formes de microfiches chez IDC. Mais ces éditions existaient déjà dans les principaux fonds européens, comme les nombreuses rééditions que le texte a connu, et le lecteur moyen se reportera plus utilement à l'édition bilingue commentée par Ligou (Paris 1984, Edimaf). Citons également la «Nouvelle Bibliothèque Initiatique» que dirige D. Ligou chez Champion-Slatkine où l'on trouve, rapidement présentés, les *Acta Latomorum*, de Thory en deux volumes, *l'Ordre des Francs-Maçons trahi*, attribué à Perau, les trois volumes du Lantoinne (*La Franc-Maçonnerie française*), le classique Gaston Martin (*La Franc maçonnerie française et la préparation de la Révolution*), et le

Congrès Maçonnerie internationale du Centenaire. 1789-1889, le Gustave Bord (*La Franc-Maçonnerie des origines à 1815.*), *Les Archives secrètes de la Franc-Maçonnerie*, de Steel-Maret, (édition et introduction par Robert Amadou avec une étude de Jean Saunier), qui portent sur le rite Rectifié avant et après la révolution; le *Rituel du rite français moderne de 1786*, en deux volumes, publié d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque du Grand Orient de France (introduction de D. Ligou, postface de Guy Verval). Chez le même éditeur, signalons une nouvelle collection, dirigée par Alain Bernheim, «Les classiques de la Franc-Maçonnerie» qui donne la fondamentale *Histoire de la Fondation du Grand Orient de France* de Thory, précédée du *Mémoire justificatif* de Brest de la Chaussée, texte rarissime³⁸ que Bernheim commente utilement. Ajoutons que l'on doit aussi à Bernheim une réédition du Jouaust³⁹, chez Télètes. Signalons, dans le désordre, d'autres reprints, dont l'historien fera son profit: aux Éditions d'aujourd'hui, collection 'Les introuvables', le *Thuileur des 33 degrés de l'Écossisme de De L'Aulnaye* (1813, ici dans l'édition de 1821, plus complète). Chez Les Rouyat, le *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite* (1787) en 2 volumes de Guillemain Saint Victor, et, *Les sept grades de la Mère Loge Écossaise de Marseille (Les sources du Rite français)*, dans une translation typographique, d'après l'édition d'Édinbourg de 1812 (1993); le célèbre Mounier, *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution Française* (Tübingen, 1801), chez Gutenberg Reprints —mais l'ouvrage mériterait un long commentaire; et, chez le même éditeur, *L'Étoile flamboyante*, de Tschoudy, rapidement présentée, et, tout récemment, le magnifique *Liber mutus latomorum*, introduit par Philippe Morbach et Didier Kahn, etc.

DEUXIÈME PARTIE

HISTORIOGRAPHIE GÉNÉRALE

I. HISTOIRES GÉNÉRALES

L'étude de la maçonnerie des Lumières a bénéficié de l'intérêt renouvelé que l'étude du dix-huitième siècle connaît depuis une vingtaine d'années. J'ai analysé ailleurs⁴⁰ les origines de cette attention nouvelle portée aux fondements de notre modernité et à l'impulsion que lui a donnée la création de la *Société Française d'Étude du Dix-huitième siècle* qui, depuis,

38. Pierre Chevallier en avait cependant donné une édition commentée en 1977 chez Lauzeray.

39. Achille GODEFROY JOUAUST, *Histoire du Grand Orient de France*. Rennes-Paris, 1865, réédition, Paris, 1989 (Introduction par Alain BERNHEIN).

40. «Actualité des Lumières», *Humanisme*, juin 1993, n° 210, p. 93-100.

a essaimé dans une vingtaine de pays du monde. La naissance de la maçonnerie étant contemporaine de cette révolution engagée par Copernic et Galilée et dont Newton donnera la formule mathématique, il était inévitable que les chercheurs s'intéressassent à ce phénomène maçonnique qui, tel une vague, déferlerait sur l'Europe au point qu'on comptait les Loges par milliers à la veille de la Révolution.

Certes, avant les années 70, il existait d'importants travaux d'histoire maçonnique, ceux de Bord⁴¹, de Le Forestier⁴², de Martin⁴³, de Lantoine⁴⁴, de Groussier⁴⁵, de Fay⁴⁶ y compris, de Priouret⁴⁷ et de Marcy⁴⁸, etc.; mais disons, pour parler vite, qu'à l'exception de Le Forestier, la plupart de ces auteurs étaient moins motivés par la recherche de la vérité que par la volonté de démontrer coûte que coûte que la maçonnerie était la meilleure ou la pire des choses⁴⁹; pourtant, aucun de ces auteurs n'est indifférent — tous savent parfaitement l'histoire — et tous ont contribué, à leur manière, à une meilleure connaissance du fait maçonnique — je pense à Bord en particulier, fût-ce à son corps défendant. Mais, je le répète, leurs vues sont assez généralement réductrices et partiales; toutefois, elles sont souvent stimulantes. Certes, à côté de ces histoires 'engagées' il en existait d'autres plus «sérieuses» comme l'on dit, je pense à celles de Vermale⁵⁰ ou de Lesueur⁵¹

41. Gustave BORD, *La Franc-Maçonnerie en France, des origines à 1815. I. Les ouvriers de l'idéal révolutionnaire (1688-1771)*. Paris, Nouvelle librairie nationale, s.d., [1908], 551 p.

42. René LE FORESTIER, *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Publié par Antoine Faivre avec addenda et index. Préface d'Antoine Faivre. Introduction par Alec Mellor. Paris, Louvain, 1970. 1101 p. ill. h. t; *L'occultisme et la Franc-maçonnerie écossaise*. Paris, 1928, 319 p. (réédition, Paris, 1993); *Les plus hauts mystères des hauts grades de la maçonnerie dévoilés. 1771*. Réimpression avec une Introduction, des Notes et un Appendice par R. LE FORESTIER. Paris, s.d. 180 p.

43. Gaston MARTIN, *La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution*. Paris, 1926, xvi+294 p. (reprint, avec une préface de D. LIGOU, une notice de Pierre Bécamp sur G. Martin, et la recension de Mathiez, Genève/Paris, 1989); *Manuel d'histoire de la Franc-Maçonnerie française*. Paris, 1932, xi+286 p.

44. Albert LANTOINE, *Histoire de la Franc-Maçonnerie française: La Franc-Maçonnerie chez elle*. Paris, 1925, iii+514 p; *Histoire de la Franc-Maçonnerie française. La Franc-Maçonnerie dans l'État*. Paris, 1935, iii+459 p; *Histoire de la Franc-Maçonnerie française: Le Rite Écossais ancien et accepté*. Paris, 1930, 348 p. (reprint, avec une préface de D. LIGOU, Genève/Paris).

45. Arthur GROUSSIER, *Chronologie du Grand Orient (1772-1797)*. Paris, 1925-1929; *Construction du Grand Orient de France par la Grande Loge Nationale*. Paris, 1931.

46. Bernard FAY, *La Franc-Maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*. Paris, 1935, 1961.

47. Roger PRIOURET, *La franc-maçonnerie sous les lys*. Paris, 1953.

48. Henri-Félix MARCY, *Essai sur l'origine de la franc-maçonnerie et l'histoire du Grand Orient de France. I. Des origines à la fondation du Grand Orient de France. II. Le Monde maçonnique Français et le Grand Orient de France au XVIII^e siècle*. Paris, 1949-1956, 177+ 368 p. (réimpression en un volume avec une préface de Roger LERAY et une introduction d'André DORÉ, Paris, 1983).

49. Conférer, pour une rapide rétrospective, Ran HALÉVY, 1984, chap. 2.

50. François VERMALE, *La Franc-Maçonnerie savoisiennne à l'époque révolutionnaire d'après ses registres secrets*. Paris, 1912, 71 p.

ou, plus récemment, de Luquet⁵²; mais pour ces auteurs l'histoire n'était plus un combat —une mémoire retrouvée— mais un catalogue ou une liste raisonnée de «faits». Il fallut attendre les ouvrages de Mellor⁵³ (qui inventera le mot de «maçonologie⁵⁴») pour que l'histoire de la maçonnerie redevenne, pour un temps, l'occasion de discussions passionnées et qu'à la suite d'une invitation du père Riquet par Marius Lepage dans une Loge maçonnique⁵⁵ la question de la nature de la 'vraie' maçonnerie conduise à un retour historique.

Certes, les historiens n'avaient pas attendu ces effets de surface pour engager et conduire des recherches. Mais si, quant à leur genèse, celles-ci trouvent le plus souvent leur origine dans l'histoire personnelle de leurs auteurs et le hasard des rencontres, elles ne prennent de signification historiographique que lorsqu'elles répondent à une demande sociale; ainsi les recherches menées par Pierre Chevallier dans les années soixante (*Les ducs sous l'acacia, ou les premiers pas de la Franc-Maçonnerie française, 1725-1743*. Paris, 1964⁵⁶; *La Première profanation du Temple maçonnique, ou Louis XV et la Fraternité*. Paris, 1968) n'ont été connues du public —et du public universitaire— qu'après que Pierre Gaxotte, l'historien royaliste éditeur d'Augustin Cochin, ait invité leur auteur à en donner une version dégagée de tout apparat scientifique dans une grande collection historique⁵⁷.

51. Emile LESUEUR, *La Franc-Maçonnerie artésienne au XVIII^e siècle*. Paris, 1914, 368 p.; *Livres d'Architecture de la loge La Fidélité à l'Orient d'Hesdin*. Paris, 1914, 462 p.

52. Georges-Henri LUQUET, *La Franc-Maçonnerie et l'État au XVIII^e siècle*. Paris, 1963, qui publie, en fac-similé, de nombreux documents.

53. Alec MELLOR, *Les Mythes maçonniques. Essai maçonnologique*. Paris, 1974. L'ouvrage est assurément décapant et s'en prend avec vigueur aux vieux mythes qui empoisonnent l'histoire maçonnique. Dans le chapitre consacré aux Lumières il entend montrer contre Louis Amiable et Gaston Martin que la maçonnerie ne fut pas une 'société de pensée' mais qu'elle participait aux idéaux conservateurs du temps. Entre autres arguments, il assène *in fine* l'*Éloge de Voltaire* par le Frère Bricaire de la Dixmerie qui est, comme on pouvait s'en douter, d'une platitude exemplaire. Mais ce faisant il oublie de poser la véritable question, la seule qui soit pertinente eu égard au problème soulevé: celle de la signification de l'initiation de Voltaire dans une Loge d'Ancien Régime. Si l'*Eloge*, de Bricaire est somme toute médiocre, ce n'est tout de même pas la faute à Voltaire! Je reviens plus au long sur ce point dans mon commentaire critique du livre d'Amiable. Aucun des ouvrages de Mellor n'est indifférent, mais tous sont à lire avec le maximum de précautions; il est vrai que leur auteur était un avocat qui ne redoutait pas de s'attaquer aux causes perdues...

54. Le mot paraît calqué sur «ecclésiologie» mais son extension est plus grande en ce qu'il renvoie à tout ce qui concerne le «phénomène maçonnique»; il est aujourd'hui d'un usage courant. On notera que Mellor écrit: maçonologie —ce qui me paraît incorrect.

55. Le Père Riquet, *s.j.* avait été invité par Marius Lepage, vénérable de la Loge Volney à l'occasion d'une tenue blanche fermée, le 21 mars 1961, pour y faire une conférence sur l'athéisme. Une telle réunion étant exclusivement réservée à des maçons, on reprocha à Lepage d'avoir introduit deux profanes dans l'assemblée; par ailleurs, le père Riquet avait été reçu maillet battant sous la voûte d'acier, honneur qui n'est réservé qu'aux responsables de l'Obédience. Voir *La Documentation catholique*, 1961, col. 317-341 qui donne à la fois le texte de la conférence et les réactions maçonniques et Luc NEFONTAINE, *Église et Franc-Maçonnerie*, Paris, 1990, p. 77-78.

56. Une réédition de l'ouvrage, augmenté d'une substantielle introduction, est annoncée.

57. *Histoire de la Franc-Maçonnerie française. La Maçonnerie I. École de l'égalité (1725-1799)*;

L'ouvrage, s'il mériterait d'être complété tant les travaux qui ont paru depuis sont nombreux, reste cependant un modèle d'approche rigoureuse du phénomène maçonnique. Historien rompu aux archives, Pierre Chevallier n'avance rien qui ne repose sur une source documentaire parfaitement identifiée et commentée; sensible aux querelles obédientielles il n'est la dupe de personne et va droit à l'essentiel; enfin son érudition n'est jamais lourde et ses talents d'écriture la rendent souvent plaisante. On lui retrouve les qualités de Gaston Martin — injustement décrié par Mathiez — jointes à une grande culture *ancien régime*...

Mais il ne suffit pas d'étudier la maçonnerie en général⁵⁸, encore faut-il savoir qui sont les francs-maçons. La plupart des travaux d'histoire maçonnique partent en effet de Paris et ne découvrent la province qu'au détour d'un rite ou d'une «affaire»; or, au dix-huitième siècle la maçonnerie jouissait d'une très large autonomie et, on le sait, c'est péniblement que la Grande Loge et le Grand Orient parvinrent à imposer leur autorité à tous les maçons du Royaume, au point qu'on pourrait comparer l'histoire de la maçonnerie au XVIII^e siècle à celle des Parlements qui, finalement, après Maupeou, furent rappelés — pour le meilleur et pour le pire. Eh! bien la victoire finale du Grand Orient, fut peut-être à l'identique celle de la province ou des parlementaires qui étaient maçons pour la plupart. Quoi qu'il en soit, il reste que l'histoire du peuple maçonnique méritait d'être tentée à une époque où bien que capitale du royaume, Paris n'était pas encore Paris... Mellor s'était naguère essayé à une *Vie quotidienne de la Franc-maçonnerie française du XVIII^e siècle à nos jours* (Paris, 1973). Daniel Ligou en a donné une première esquisse dans son *Histoire des Francs-Maçons en France* (Toulouse, 1981) qui, comme son titre ne l'indique pas, couvre trois siècles d'histoire. Éditeur de ce volume richement illustré, D. Ligou en a rédigé les parties disons chronologiques avec A. Le Bihan: celles qui conduisent des constructeurs de Cathédrales aux *Constitutions* d'Anderson (1725) — pour sacrifier au mythe des origines —, puis celles relatives aux premiers pas de la maçonnerie, premiers pas qui conduisent jusqu'en 1771; enfin Ligou poursuit en décrivant la naissance et l'établissement du Grand Orient de France de 1771 à 1779. La partie relative au «Monde maçonnique

La Maçonnerie II. Missionnaire du Libéralisme (1800-1877); La Maçonnerie III. Église de la République (1877-1944). Paris, Fayard, 'Les Grandes études historiques', 1974-1975, 3 vol.

58. Les histoires générales de l'Ordre ne manquent pas: citons parmi les plus récentes, celle d'André COMBES, *Trois siècles de maçonnerie*, Paris, 1987, d'abord parue en Italie, qui donne une vue rapide mais en général exacte du développement de la maçonnerie au XVIII^e siècle; D. LIGOU, *La Franc-maçonnerie*, Paris, 1977 (avec des textes); Paul NAUDON, *Histoire générale de la maçonnerie*, Paris, 1981 et, du même, *La Franc-maçonnerie*, 1973 ('Que sais-je?' n° 1064); Gérard GAYOT, *La Franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, 1981; José ORVAL, *La Franc-Maçonnerie du XVIII^e siècle à nos jours. Abrégé d'histoire maçonnique générale*. Paris, 1989; citons enfin le troisième cycle inédit de Paul GOURDOT, *Un siècle d'évolution de la Franc-maçonnerie française (1777-1877) ou la marche du Grand Orient de France vers le combat social*. Thèse de troisième cycle 1981 (Directeur Jean Valette), 2 vol. de 572 p., où un certain nombre de textes sont reproduits.

des Lumières» —la plus neuve— est signée par Daniel Roche, Jacques Brengues et Monique Mosser. Ligou revient pour la partie révolutionnaire et la Restauration.

II. MONOGRAPHIES

Lorsque parurent les ouvrages de Paul Bouton et Marius Lepage (*Histoire de la Franc-Maçonnerie dans la Mayenne [1756-1951]*, Le Mans 1951), et de Paul Bouton seul (*Les Francs-Maçons manceaux et la Révolution française [1741-1815]*, Le Mans, 1958), la critique les salua comme l'exemple à suivre de la monographie maçonnique régionale; et il est vrai, presque un demi siècle après, que ces études demeurent des ouvrages de référence dans la mesure où ils associent l'histoire générale et celle de la maçonnerie d'une province d'Ancien Régime. La monographie de P. Bouton en particulier ne livre pas des matériaux à l'état brut, mais les organise dans le cadre de l'histoire de l'Ordre dans une province déterminée et, par les mouvements de va-et-vient qu'elle suggère ou analyse, permet de comprendre le fait maçonnique dans sa complexité⁵⁹. Car il est clair que l'histoire de la maçonnerie n'est qu'une branche de l'histoire générale et qu'à ce titre elle est passible des mêmes méthodes d'approche que celles qu'on utilise dans la discipline; mais les maçons ne sont pas seulement des «acteurs de l'histoire» comme tout un chacun, car très tôt ils se vivent —à tort ou à raison— comme porteurs d'une idéologie philadelphique et philanthopique dont leurs «Loges» sont —du moins veulent être— le vecteur. La sociabilité qui s'y développe, le «secret» qui les protège, les «symboles» dont elles s'entourent, distinguent ces groupes des nombreuses associations qui existaient déjà au dix-huitième siècle. Leur organisation, leur composition, leur multiplication, et, finalement, leur intervention dans le monde «profane», constituent le «fait» maçonnique; cela explique que la maçonnerie occupe une place privilégiée dans l'approche de la modernité, car elle n'intéresse pas seulement l'histoire sociale, mais aussi l'histoire politique et l'histoire idéologique de l'Ancien Régime. La maçonnerie étant un «fait social total», pour parler comme les sociologues, toute approche partielle risque de la dénaturer pour en faire soit un «groupe de pression», soit une «société de ripaille et d'amusement» comme disait Mathiez. Or si, à certains égards, elle fut «cela», elle fut aussi beaucoup plus, sans quoi on ne

59. «Il ne suffit pas de connaître la vie intérieure des Ateliers à l'aide des dossiers des obédiences. [...] La méthode consiste donc, d'une part, à rassembler tous les documents maçonniques, de l'autre, avec les listes complètes des membres des loges, à rechercher la conduite de ceux-ci dans le monde profane./ C'est la chronologie de leurs efforts publics communs qui nous révèle la vraie figure de la vie et de la pensée maçonnique d'une région. Encore convient-il de ne pas oublier de lier ces faits avec l'histoire générale du temps. Si l'on veut faire l'histoire valable d'un Atelier, il ne faut donc pas l'isoler du milieu social; c'est seulement par là qu'on comprendra ce que furent les Maçons qui composèrent les Loges, ce qu'ils voulurent, ce qu'ils accomplirent.», p. 3 et 4.

s'expliquerait pas sa pérennité depuis trois siècles, malgré les querelles incessantes qui la divisent.

Si les monographies de Bouton-Lepage restent aujourd'hui encore de consultation obligée, elles ne sont plus maintenant les seules, et les travaux de Jacques Feneant sur la Touraine et le Val de Loire⁶⁰ et ceux de Michel Taillefer sur Toulouse⁶¹ sont l'exemple réussi de ce qu'il faudrait faire pour

60. *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Touraine. Préface d'Alain LE BIHAN*. [Paris], C.D.L. [1981]; *Francs-Maçons et sociétés secrètes en Val de Loire. Préface de Daniel LIGOU*. [Paris], C.D.L. [1986]. Ce dernier travail est une thèse de doctorat d'état soutenue à Dijon sous la direction de Daniel LIGOU (Résumé dans: «L'Art Royal dans le Val de Loire», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 165-177). Comme c'est malheureusement souvent le cas, la version imprimée a été expurgée de ses notes et de ses annexes, si bien que le chercheur est un peu perdu quand il veut explorer telle ou telle piste. On notera que c'est pour ne point 'saigner' son texte que BOUTON, refusant les propositions éditoriales qui lui furent faites, publia son ouvrage à compte d'auteur.

61. *La Franc-Maçonnerie toulousaine: 1741-1799*. Paris, 1984 (Commission d'Histoire de la Révolution française. Mémoires et Documents XLI); Jean-Pierre LASSALLE, «Les Barnewal de Trimleston et les débuts de la Franc-Maçonnerie à Toulouse», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, Nouvelle série, n° 1, janvier 1985, p. 7-23 et n° 2, septembre 1985, p. 7-17; André A.-G. BASSOU, «La Loge Ancienne. Une charte irlandaise à Toulouse», *id.*, *ibid.* n° 2, p. 35-43; J.-P. LASSALLE, «Comment un toulousain voyait le Grand Maître en 1750», n° 2, p. 34-37. Bibliographie complémentaire: André BASSOU, «Implantation géographique des loges civiles et militaires dans le Sud Ouest: 1732-1802», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, n° 2, septembre 1985, p. 18-31 (cartographie); toujours dans les mêmes *Cahiers*, «Un certificat maçonnique à Fleurance sous la terreur», n° 3, février 1986, p. 32-34 (reproduction et transcription); «Une loge visitée par Barnewall: *La Parfaite Union* à l'Orient de Montech», *id.*, p. 40-63 (avec la reproduction en fac similé de la Planche à tracer); P.-J. MOOTHER, «*Les Cœurs Réunis* à l'Orient de Roquecor (Tarn-et-Garonne)», *id.*, p. 64-68 (*Tableaux* de 1787, 1788, 1789 et autres pièces); «*Le Choix des Amis* à l'Orient de Verdun-sur-Garonne», *id.*, p. 69-70 (*Tableau* de 1788); CRYSTAL, «*La Parfaite Harmonie* de Mont-Louis en Cerdagne», n° 2, p. 73-84, 3, p. 76-82 et n° 13, février 1990, p. 24; Michel TAILLEFER, «A propos du 'Voyage maçonnique' du duc de Chartres dans les provinces méridionales du Royaume (1776)», n° 4, octobre 1986, p. 66-78 (publie une *Ode* qui lui est dédiée); «Un autographe du Grand Maître en 1761», n° 5, février 1987, p. 33 (fac similé); CRYSTAL, «Charles-Géraud de Bousquet de Colomiers (1643-1763) est-il l'un des premiers maçons toulousains?», *id.*, p. 34-37; P.-J. MOOTHER, «Un certificat maçonnique de 1788 au Mas-d'Azil», *id.*, p. 38-40; «La Loge éphémère de Saint-Sernin-sur-Rance», n° 6, octobre 1987, p. 49-51; «Une *Marseillaise* maçonnique à Toulouse en 1792», *id.*, p. 58-60 (texte avec renvoi à TAILLEFER 1984); «Une deuxième *Ode* en l'honneur du duc de Chartres», *id.*, p. 61-66 (fac similé); P.-J. MOOTHER, «Les deux Loges du Mas d'Azil (1766-1771 ; 1786-1816)», *id.*, p. 67-78; «Chronique des signatures ponctuées», *id.*, p. 79-83 (donne, entre autres, celles de Lameth et de Laclous); «Documents sur *La Sagesse* (archives privées)», n° 7/8, février-juin 1988, p. 23-38 (*Tableaux* 1774, 1778 et 1780); M. TAILLEFER, «La Franc-Maçonnerie à Tarbes et en Bigorre», *id.*, p. 61-80; J.-P. LASSALLE, «A la recherche du *Cantique mystérieux* de la Vieille Bru», n° 9/10, octobre 1988-février 1989, p. 73-75; «Planche (fac-similé) d'installation de la R.L. *Saint-Joseph des Arts*», *id.*, p. 76-88; «Les Barnewall de Trimleston et les débuts de la franc-maçonnerie: inventaire de la bibliothèque», *id.*, p. 89-96; Ariel-Pelléas Serain, «Un conte de fées maçonnique en 1746», n° 11-12, juin-octobre 1989, p. 22-26 (*Le Prince Franc-Maçon*, 1746); H. LAMANT, «Francs-Maçons d'Occitanie dans la Révolution», *id.*, p. 27-36; Fr. WEIL, «Vivant Carion», *id.*, p. 39-42; J. LÉGLISE, «Du nouveau dans l'histoire maçonnique de Montauban et de Toulouse», *id.*, p. 43-46; Fr. WEIL, «A propos de Bousquet de Colomiers», n° 14/15, juin-novembre 1990, p. 15; «Quand les Loges de Saumur et de Bordeaux écrivaient aux Loges de Pau», *id.*, p. 16-22 (*Tableaux*); J.-P. LASSALLE, «La Grande Loge de Toulouse de 1744 à 1745», n° 17, octobre 1991, p. 10-14»; J.-P. LASSALLE, «La première Loge de Bayonne. *L'Union Cordiale*», *id.*, p. 15-17; CRYSTAL, «Qu'en était-il réellement des pénalités en 1761?», *id.*, p. 18-19; «*Le Traité d'Union entre le G.O. et les Directoires Ecossois*», *id.*, p. 28 (fac similé); «Recès du Convent général tenu à Wilhelmsbad en juillet et août 1782», *id.*, p. 29-37 (transcription); M. TAILLEFER, «La fermeture des Loges toulousaines en 1794», *id.*, p. 38-45; «Cantique ma-

toutes les provinces. Car, curieusement, si nous commençons aujourd'hui à bien connaître l'histoire maçonnique de Toulouse, du Val de Loire ou du Maine, nous sommes assez ignorants du mouvement maçonnique dans les grandes métropoles provinciales, qu'il s'agisse de Lyon, de Marseille, de Metz, de Montpellier, de Rouen, de Strasbourg, de Besançon et, malgré les riches travaux de Coutura⁶², il manque une étude d'ensemble sur la maçonnerie en Aquitaine. De telle sorte que le chercheur ne trouve encore maintenant sur ces régions des renseignements fiables que dans les ouvrages généraux de Gaston Martin, Pierre Chevallier, Henri Marcy et Alain Le Bihan qui, —à l'exception de Le Bihan— ont tous travaillé, à un moment ou à un autre, de seconde main⁶³.

çonnerie», *id.*, p. 48 (Perpignan, an 8, fac similé) ; «BERTRAND Barère de Vieuzac, Franc-maçon écossais sous l'Empire», *id.*, p. 49; «Documents sur la famille Barnewall», n° 18, mars 1992, p. 18-20; J.-P. LASSALLE, «L'Académie des Philosophes maçons de Toulouse», n° 16, mars 1991, p. 16-15 (Ms 1212 BM de Toulouse).

62. *La Franc-Maçonnerie à Bordeaux (XVIII^e-XIX^e siècles)*. Marseille, 1978; *Les Francs-Maçons de Bordeaux au XVIII^e siècle*. Bordeaux, 1988. Je m'empresse d'ajouter que les travaux de Coutura réunis —d'autant que le dernier donne la liste systématique des maçons de l'Orient (liste qui ne se trouve ni dans Feneant, ni dans TAILLEFER)— et complétés par les recherches de BERNHEIM sur l'Anglaise, permettent d'avoir une bonne idée de la maçonnerie bordelaise au XVIII^e siècle. Mais il est difficile de séparer Bordeaux de l'Aquitaine. Bref, une synthèse sur cette région serait aujourd'hui possible et nécessaire.

63. Citons, pour la province, les travaux généraux suivants, qui, tous, réservent une place plus ou moins conventionnelle au XVIII^e siècle: Yannic ROME, *La Franc-maçonnerie à Vannes, Auray-Ploerme, Belle-Ile aux XVIII^e et XIX^e siècles* [1991]. Multigraphié. (Reproduit des documents); Guy PENAUD, *Histoire de la Franc-maçonnerie en Périgord*. Périgueux, 1989; Jean BOULAY, *Esquisse d'une chronologie des Loges maçonniques à Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1984; Jean BOULAY, *Les Francs-Maçons de Basse-Auvergne dans la Grande Révolution*, Cournon, 1989; Jean BOULAY, *La Franc-Maçonnerie dans le Puy-de-Dôme*, Chamalières, 1990 (rapide survol); [Collectif], *Deux siècles d'histoire de la R.: L.: l'Encyclopédique, Orient de Toulouse, 1789-1987*, Or.: de Toulouse, Toulouse, 1987; Yann [Jean CROUZET], *Bayonne entre l'équerre et le compas. I. Des origines à 1817*, Bayonne, 1982; Eric SAUNIER, *Les Francs-maçons normands de 1774 à 1830*. (DEA Rouen), 1990.; Philippe Maillard, *Une Loge, une ville: La Triple unité de Fécamp (1778-1940)*, (Mémoire de maîtrise. Histoire Paris 1), 1989. (Une Loge dans une société à classes fermées [1778-1828] p. 8-40); Michel LEFEBVRE, *Les Francs-Maçons à Cambrai. Bicentenaire de la Loge «Thémis», 1786-1986*, Dunkerque, 1986; Nicolas DOOM, *La Franc-maçonnerie dans l'Oise. 1760-1830*. (TER=Mémoire de Maîtrise), 1989; Michel SEELIG, *La Franc-maçonnerie dans le nord de l'espace lorrain des origines aux lendemains de la guerre de 1870*. (DEA), Metz, 1990, 89 p.; Jean KHÉBIAN, «XVIII^e siècle. La Franc-maçonnerie vecteur des idées nouvelles. L'installation de la Loge 'Les Amis réunis de Saint-Hilaire et Notre Dame' à l'Orient de Givet», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques, Recueil des Actes*, 1980, janvier, p. 107-118; Daniel LIGOU, et abbé J.-C. DESBROSSES, *La Franc-Maçonnerie à Châlon-sur-Saône et à Mâcon au XVIII^e siècle*, Paris, 1979; Charles PERRONIN, «Les Francs Maçons berruyers au XVIII^e siècle», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques, Recueil des Actes*, 1980, janvier, p. 195-239; Pierre GUILLAUME, «Le complexe des Loges (Marne). Une énigme de toponymie ésotérique?», *Id.*, *ibid.*, p. 63-93; Daniel Paul LOBREAU, *Chers Frères et bons cousins. Franc-Maçonnerie et sociétés secrètes à Beaune et en Bourgogne, 1760-1940*, Villeneuve-sur-Yonne, 1981; D. LIGOU, «Les origines de la maçonnerie bourguignonne», *Dix-Huitième Siècle*, 17, 1987, p. 189-203; Albert LADRET, *Le Grand Siècle de la Franc-Maçonnerie: la Franc-Maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle*, Paris, 1976; Christian BUIRON et Jacques MARTINENT, *Aperçu historico-philosophique de la Franc-Maçonnerie à Bourg-en-Bresse*, Bourg-en-Bresse, 1978; René SILLON, *Histoire de la Franc-Maçonnerie dans l'Ouest, 1753-1830*, Thèse, Dijon, 1976; François GRAUX, *La société française de 1760 à 1785 à travers les loges maçonniques*. S.d., (Blois et Saint Aignan); Armand GIRAUD, *La Franc-maçonnerie en Vendée du XVIII^e siècle à nos jours*. Luçon, 1980, 208 p. (nombreuses erreurs);

Françoise Weil avait donné avant Le Bihan⁶⁴ un premier et remarquable travail sur les débuts de la maçonnerie en France⁶⁵; magistralement complété par Chevallier et, depuis, par les recherches critiques et pointues de Fournial⁶⁶ et de Bernheim, l'implantation, puis le développement des premières Loges est mieux connu. Mais bien des zones d'ombre subsistent qui toutes ne sont pas dues à l'absence de documents. A. Bernheim, dont le scrupule historiographique est exemplaire, ne cesse d'attirer l'attention sur la nécessité qu'il y a pour le chercheur d'aller aux sources; et si les travaux remarquables de Le Bihan facilitent le travail, ils ne doivent jamais le dispenser de revenir au Fonds maçonnique de la Bibliothèque Nationale que beaucoup ne citent que de seconde ou troisième main. Certes il est impossible à chacun de tout vérifier, mais il n'est interdit à personne de dire d'où il tire ses informations. Or, en cette matière, un certain flou est souvent de rigueur et bien des chercheurs se contentent de renvoyer à tel auteur qui passe pour une autorité, quand ils devraient savoir qu'en matière de recherche la seule autorité est le document. Si pour l'histoire des Loges et de l'administration de la Grande Loge, les sources conservées à la Bibliothèque Nationale ont été parfaitement décrites et étudiées par Le Bihan, chacun sait qu'elles ne sont pas les seules; de telle sorte qu'une monographie de Loge qui ferait l'économie des sources locales ou régionales serait nécessairement incomplète et partant, viciée. Mais il y a plus: grâce aux travaux de Chevallier et de Bernheim *on sait aujourd'hui qu'on ne sait pas très bien*

Jean-Claude FAUCHER, *Histoire des Francs-Maçons dans le département des Deux-Sèvres, 1738-1945*; Jean-Claude FAUCHER, *L'Histoire de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes dans le département de la Vienne, 1750-1943*, Poitiers, 1982; F. MASGNAUD, *La Franc-Maçonnerie et les Francs-Maçons en Anis et en Saintonge sous l'Ancien régime et sous la Révolution*. La Rochelle, 1989 (donne la liste des Frères); Michel LAGUIONIE, *Histoire des Francs-Maçons à Limoges*, Limoges, 1986; Roger-Louis LACHAT, *Histoire de la Franc-Maçonnerie en Dauphiné*, Grenoble, 1979; Yves HIVERT-MESSECA, *La Franc-maçonnerie en pays niçois de la fin du XVIII^e à la veille de la seconde guerre mondiale*. (Thèse de Troisième cycle), Nice 1989, 2 vol; Jean-Marie MERCIER, *Franc-maçonneries et sociabilités nîmoises sous l'Ancien Régime et la révolution française. 1743-1794*. (Maîtrise. Paris 1), 1989. 257 p. (Liste des frères p. 242-254); Alain MERGER, «Les débuts de la Franc-maçonnerie à Aix (jusqu'en 1751)», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques, Recueil des Actes*, 1980, janvier, p. 245-277; CHOISEY, «La vie d'une Loge de Marseille. 'La Parfaite Union-Fille de Clermont'», *id. ibid.*, p. 169-183; Guy MONDUC, *Essai sur l'origine et l'histoire de la maçonnerie en Guadeloupe*, Paris, 1985; J.-F. LEBRAS, *Aperçu historique des loges du GODF de l'Île Bourbon. FF.: MM.: de Bourbon (1777-1920) Contribution à un fichier*. 1990.

64. Alain LE BIHAN, *Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France (Fin du XVIII^e siècle)*. Paris, 1966; *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2^e moitié du XVIII^e siècle)*. Paris, 1967; *Francs-maçons et Ateliers parisiens de la Grande Loge de France au XVIII^e siècle (1760-1795)*. Paris, 1973. Signalons l'utile travail de Mathieu BAUMIER, *Les Amis intimes. Loge et maçons parisiens avant et pendant la Révolution française*, (Mémoire, Paris VII), 1990 (Index des membres, p. 260-273); le travail de Sylvie GUILLEMIN, *La Loge les Amis Intimes à l'Orient de Paris (1780-1789)*. (Mémoire, Paris XII), 1981, est médiocre (Liste simplifiée des membres; chap. 7. Activité intellectuelle de la Loge. Chap. 8. La loge et la Révolution).

65. «La Franc-Maçonnerie en France jusqu'en 1755», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 27, 1963, p. 1787-1815.

66. Etienne FOURNIAL, «Les loges Saint-Thomas (ou prétendues telles) à l'Orient de Paris au XVIII^e siècle», *Chroniques d'histoire maçonnique*, n° 34, 1^{er} semestre 1985, p. 3-9.

quelles étaient les premières structures de l'Ordre au lendemain de son installation en France; on ignore encore plus le détail exact des rites pratiqués, leur origine, leurs filiations. On sait peu de choses sur les Grandes Loges Provinciales ou les grands Conseils des Empereurs d'Orient et/ou d'Occident qui s'affrontaient au sein de la Grande Loge. Si le Convent de Lyon et de Wilhelmsbad ont été étudiés, celui de Paris est souvent ignoré et quand on en parle c'est essentiellement pour répéter ce qu'en disait Thory dont on ne se méfiera jamais assez; même Le Forestier n'échappe pas à la règle. Bref, l'histoire des hauts grades et des maçonneries parallèles, souvent téréatologiques, reste à écrire et ce ne sont malheureusement pas les travaux de Naudon ou de Tourniac⁶⁷, utiles certes mais pas toujours fiables, qui y contribueront. L'histoire de la maçonnerie pâtit de toutes ces approches historisantes qui se donnent en général l'apparence de l'objectivité pour légitimer telle pratique rituelle ou telle Obédience⁶⁸. L'historien, qui les respecte toutes, n'a pas cette préoccupation; sa mission n'est pas de définir la 'vraie' maçonnerie, mais de comprendre comment celle-ci s'invente au fil des ans et pourquoi tel rite s'impose plutôt que tel autre, comment s'explique l'effondrement de la Grande Loge dans les années soixante et à quels besoins répond la fondation du Grand Orient? Comment des Loges comme *Les Neuf Sœurs*, ou l'*Olympique de la Parfaite Estime*, ou les *Amis Réunis* à l'Orient de Paris, sont-elles possibles? Or la réponse à de telles questions —et à quelques autres— passe par l'étude minutieuse de ces Loges, l'étude des rites pratiqués (quand on les connaît), par leur insertion dans les courants de l'époque et, bien sûr, par l'étude de leur personnel.

Une telle étude d'ailleurs ne saurait se limiter à la France. José Antonio Ferrer Benimeli l'avait parfaitement montré dans sa thèse monumentale sur *Masoneria, Iglesia e Ilustracion. Un conflicto ideológico-político-religioso*, soutenue en 1972 et publiée en quatre gros volumes de 1976 à 1977⁶⁹. Ce travail magistral démontre bien que la maçonnerie est, au XVIII^e

67. Jean TOURNIAC, *Principes et problèmes spirituels du Rite Écossais rectifié*. Paris, 1969, 21985.

68. *L'Histoire, Rituels et Tuileur des Hauts Grades Maçonniques*, (Paris, 1966) de Paul NAUDON doit être mise en rapport avec son ouvrage sur *Les Origines religieuses et corporatives de la maçonnerie* (Paris, 1953), qui sans égard pour l'événement que constitue la maçonnerie en régime de civilisation chrétienne, dérive la maçonnerie du christianisme dont elle tirerait sa substance; cette tendance, assez répandue chez les écossistes fait de la maçonnerie un surcroît du christianisme et explique tout sauf sa sécularisation. Car l'historien doit bien tenter d'expliquer et de comprendre pourquoi, très tôt, toutes les Églises ont condamné l'Ordre maçonnique et, pourquoi, dans les pays d'influence française, la maçonnerie est devenue laïque, laissant à ses adeptes la liberté de leurs choix confessionnels —ainsi que les *Constitutions* d'Anderson y insistaient dès 1727?

69. I. *Las bases de un conflicto (1700-1739)*; II. *Inquisición: Procesos históricos (1739-1750)*; III. *Institucionalización del conflicto (1751-1800)*; IV. *La otra cara del conflicto. Conclusiones y bibliografía*. 1982. La bibliographie a fait l'objet de deux tirages séparés (cf. *supra*) et J.-A. FERRER BENIMELI a tiré de sa thèse un essai plus développé et consacré spécifiquement à *Los archivos secretos vaticanos y la Masonería*. Caracas, Universidad Católica Andrés Bello, 1976 (trad. française sous le titre inexact de *Les Archives secrètes du Vatican et de la Franc-Maçonnerie*, Paris, 1989, où l'on trouve une liste complétée des membres du clergé francs-maçons au XVIII^e siècle —liste qui sera ultérieurement publiée séparément).

siècle, un phénomène européen et que pour en comprendre la véritable signification il faut la replacer dans la *Romania* chrétienne. Ainsi, sa condamnation par les autorités papales, en 1738, ne peut être comprise que si on la met en rapport avec toutes les condamnations qui l'ont précédée, en Hollande, à Genève, à Paris, dans les États Allemands, à Hambourg ou en Suède. Les *Bulles* papales sont à mettre en contexte et si elles se parent d'arguments théologiques tirées du droit Canon, leur signification politique ne fait pas de doute. Le travail minutieux et patient mené par Ferrer Benimeli dans tous les dépôts d'Europe, non seulement a permis de clarifier un point essentiel et jusque là controversé —celui des rapports de l'Église et de la maçonnerie—, mais a montré aussi à quel point l'histoire des maçonneries nationales était imbriquée dans celle de ses voisines; certes, ce constat s'accorde avec la thèse générale de l'ouvrage selon laquelle il n'existe pas d'antagonisme entre la maçonnerie et le christianisme et que les maçonneries libérales d'Europe —essentiellement le Grand Orient de France après 1877— ont rompu avec ce qui constituait l'inspiration première de l'Ordre en n'exigeant plus de leurs adeptes la croyance en un principe révélé—, mais sans revenir ici sur ce sujet qui divise moins les historiens que les Obédiences, je crois devoir faire observer que l'internationale déiste qui alors déferle sur l'Europe et à laquelle la maçonnerie ne fut pas étrangère, pose une question d'une autre importance que celle des interdictions ponctuelles (que des raisons conjoncturelles pouvaient commander) dont elle fut l'objet.

Le déisme représente au sein du théisme chrétien un saut qualitatif qu'aucun génétisme ne paraît en mesure d'épuiser. Il est contemporain de l'effondrement de la *Romania* catholique et de la constitution des États nationaux. Non seulement Rome perd la haute main sur l'Europe du Nord, mais, depuis Galilée, elle n'est plus la source et la garante du savoir. L'autonomie des disciplines de l'esprit —de la Philosophie en particulier et de toutes les sciences en général— sous la pression des besoins nouveaux que connaît un monde en expansion depuis la Renaissance, prouve que l'Église n'est plus l'instance légitimante. En se donnant le Grand Architecte de l'Univers pour Dieu, non seulement la maçonnerie a rompu avec le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais elle a tracé la ligne de partage entre les Églises et elle; entre le profane et le sacré —la religion devenant une affaire privée. Il n'est pas surprenant alors qu'on se rende à l'Église après avoir fréquenté le Temple: affaire de conformisme social, de croyance ou d'opportunisme politique selon les temps et les lieux—, mais la coupure était marquée. Ce qui divisait dans le monde profane réunissait dans le Temple maçonnique, puisque c'est en se défaisant de la politique et de la religion qu'on réussissait à se rassembler⁷⁰. Abstrait de son milieu, l'homme retrouvait l'homme dans son projet de construction du «Temple intérieur»...

70. Il ne fait pas de doute que le latitudinarisme andersonien ait été contrarié dans une terre gallicane qui vivait en régime de Révocation; l'hétérodoxie de Ramsay aurait pu y pallier en ce qu'elle

Les travaux⁷¹ de Margaret C. Jacob sont peu connus des spécialistes français; il est vrai qu'ils n'ont pas été traduits. Ils portent, pour l'essentiel, sur les aspects idéologiques de la révolution newtonienne, dont elle considère que la maçonnerie fut l'un des effets. L'idée de M. C. Jacob est que la maçonnerie serait née dans les cercles les plus radicaux du protestantisme hollandais d'où elle aurait gagné les républicains panthéistes d'Angleterre (Toland) pour se diffuser ensuite dans l'Europe entière. Si philosophiquement la thèse est vraisemblable, car tout se joue à la fin du dix-septième siècle entre les Provinces-Unies et l'Angleterre et autour de la Royal Society, le rôle des acteurs, Toland, Marchand, Rousset de Missy, etc., n'est pas bien déterminé et, si l'on en croit ses savants critiques hollandais (Christiane Berkvens-Stevelinck, de Leyde), Margaret Jacob serait allée un peu vite en besogne⁷²; ses travaux demanderaient à être étayés. Il reste que la dimension européenne du phénomène maçonnique est parfaitement dégagée et que l'histoire de la maçonnerie française ne peut que gagner en compréhension dans cette mise en contexte⁷³.

brouillait la carte des origines, puisque, après tout, c'est une religion universelle qu'elle proposait c'est-à-dire, une religion que ne fût plus romaine. Les résistances gallicanes sont sensibles dans les adaptations qui paraissent au dix-huitième siècle des *Constitutions* et qui substituent au latitudinarisme l'obligation d'être de la «religion ordinaire» de son pays. Les *Règlements* de 1755 confirment cette christianisation de l'Art Royal. Conferer, H.-F. MARCY, *Essai sur l'origine de la Franc-Maçonnerie et l'histoire du Grand Orient de France*. Paris, 1949-1956, I, p. 161-165 et A. MELLOR, *Une Charte inconnue de la franc-maçonnerie chrétienne*. Tours, 1965, p. 49-54; A. BOUTON, *Les Francs-maçons manceaux et la révolution française (1741-1815)*. Le Mans, 1958, p. 81-82, à propos de la Loge du Moria. —Il reste que, dans la pratique, ces indications restent le plus souvent sans effet, puisque peu à peu, et parfois de manière contradictoire, la maçonnerie continentale se sécularise. Les modifications réglementaires doivent toujours être rapportées au contexte de la Révocation et l'on doit se souvenir que l'Ordre n'était que toléré. Par ailleurs, en matière de pratique religieuse il est toujours difficile de faire la part entre le conformisme social et la croyance sincère. L'historien n'a de prise que sur ce qui change.

71. *The Radical Enlightenment: Pantheists, Freemasons and Republicans*. London, 1981 (trad. italienne, Bologna, 1983). La thèse est reprise dans, *Living Enlightenment. Freemasonry and Politics in Eighteenth-Century Europe*. Oxford, 1991, où l'auteur montre que la maçonnerie a servi de modèle aux Lumières européennes en leur offrant un cadre et des valeurs. On doit à Mme JACOB deux autres ouvrages d'un réel intérêt, *The newtonians and the English Revolution, 1689-1720* (1976, trad. italienne, 1980) et *The Cultural Meaning of the Scientific Revolution* (1988).

72. Ainsi, dans son article, «An unpublished Record of a Masonic lodge in England 1710», *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte*, XXII, 1970, p. 68, le caractère «maçonnique» de la loge en question fait problème, car on n'y retrouve rien des mythes et des rites qui caractérisent la maçonnerie dans son origine —comme le remarque justement J.-M. Roberts, 1979, p. 28 note 1—, et cette critique vaut aussi pour son ouvrage sur les Lumières radicales; voir, Miguel BENÍTEZ, «Sociétés secrètes philosophiques à l'aube des Lumières. Panthéistes et naturalistes», *Lendemains*, 46, 1987, p. 11-17. Cf. Christiane BERKVENNS-STEVELINCK, «Les Chevaliers de la Jubilation: Maçonnerie ou libertinage? A propos de quelques publications de Margaret C. Jacob, Première partie», *Quaerendo*, vol. XIII, n° 1 (winter 1983), p. 50-73, *Seconde partie, ibid.*, vol. XIII, n° 2 (spring 1983), p. 124-148 (travail convaincant).

73. La thèse de Richard William WEISBERGER, *The Cultural and organizational function of speculative Freemasonry during the Enlightenment: a study of the Craft in London, Paris, Prague, and Vienne*. University of Pittsburgh, 1980, 336 p. aborde l'importante question du rôle que la maçonnerie a pu jouer dans l'Europe savante; l'étude fait apparaître que la Loge des *Neuf Sœurs* (connue essentiellement à travers Amiable) n'était pas une exception en Europe, puisque à peu près partout des

III. BIOGRAPHIES MAÇONNIQUES - PROSOPOGRAPHIE LITTÉRATURE & VARIA

Le genre biographique connaît un regain d'intérêt sans doute parce qu'il se situe à mi chemin entre l'historique et le romanesque; une biographie n'est jamais neutre et quels que soient les scrupules de l'auteur, il prend la plupart du temps parti. Attitude compréhensible et passablement légitime lorsqu'elle se fonde sur des documents, mais contestable quand, se saisissant d'un personnage, elle le met au service d'une thèse. Ainsi dans son *Philippe Égalité «Grand Maître» de la Révolution. Le rôle politique du premier Sérénissime Frère du Grand Orient de France* (Paris, 1989), Hubert Le Marle s'emploie à grand renfort d'érudition à montrer une fois de plus un complot maçonnico-orléaniste; mais après avoir lu les 838 pages de son livre nous ne sommes pas plus éclairés, et ce sont toujours les mêmes arguments qui reviennent —arguments qui jusqu'à présent n'ont convaincu que ceux qui l'étaient déjà! On dira la même chose du *Barruel* du père Riquet⁷⁴ qui, jusqu'à sa mort, aura cru son frère en religion sur parole. Il existait pourtant une honnête étude sur Barruel, mais Riquet ne la connaissait pas. Ce n'est pas que le travail de Sylvia Schaeper-Wimmer, *Augustin Barruel S.J. 1741-1820* (Frankfurt-am-Mein; Bern; New-York, 1985), soit irremplaçable, mais dans la mesure où sa monographie (la première) faisait un tour assez complet du personnage, il eût été profitable d'en prendre connaissance!

La sombre figure de Barruel qui hante l'historiographie maçonnique reste donc à étudier sérieusement, car il ne s'agit pas de prendre en compte seulement ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, toujours cités mais rarement lus⁷⁵ (ils ont pourtant été récemment réédités), mais

Loges se mettent en place dans le même esprit. La maçonnerie a donc joué son rôle de rassemblement des élites, et les Neuf Sœurs ne sont pas une exception française. Malheureusement ce que ce travail, bien documenté, ne dit pas, c'est si ces Loges sont entrées en correspondance (ce qui est vraisemblable); cela étayerait l'idée d'une internationale de l'intelligence, de l'UNESCO au Siècle des Lumières —pour reprendre le titre d'un article de N. Hans. Cette thèse est conservée à la Bibliothèque de l'*American Philosophical Society* de Philadelphie, sous la cote 366-1 W43. Je ne sais pas si elle a été publiée.

74. Michel RIQUET, *Augustin Barruel. Un jésuite face aux Jacobins Francs-Maçons. 1741-1820*. Paris, 1989. (Le chapitre consacré aux *Helviennes* est de Sylviane ALBERTRAN-COPPOLA). Le livre reprend deux articles donnés par Michel RIQUET à l'*Archivium Historicum Societatis Iesus*, l'un en 1974, (vol. I. III) sous le titre: «Un jésuite franc-maçon, historien du jacobinisme: le Père Augustin Barruel (1741-1820)» (repris, la même année, dans les *Travaux Villard de Honnecourt* [1^{re} série, p. 134-145] avec une mise au point de Jean Baylot), et, l'autre, en 1980, dans la *Revue des études maistriennes*, 5/6, p. 283-295, sous le titre «Joseph de Maistre et le Père Barruel». RIQUET signale qu'il s'est inspiré du travail inédit (conservé à Chantilly) du Père Abel DECHÈNE auteur d'une *Vie combattive du Père Barruel*. Voir mon compte rendu, «Barruel revisité?», *Humanisme*, 189, décembre 1989, p. 40-41.

75. Voir cependant, Roberts, 1979, p. 187-199; Lemaire, 1985, p. 10-33; Sylviane ALBERTRAN-COPPOLA, «Les philosophes des Lumières au tribunal de l'abbé Barruel», *Travaux de Littérature*, 1991, V, p. 221-239; Patrick NÉGRER, «La Franc-maçonnerie vue par Barruel», *Points de vue initiatiques*, 2^e trimestre 1991, p. 73-81.

tous les textes qui précèdent la Révolution et qui de manière concertée critiquent les Philosophes⁷⁶. Une telle étude devrait montrer pour quelles raisons Barruel utilise en 1796-7 (après d'autres, Lefranc en particulier) le thème du complot⁷⁷, alors qu'il n'apparaît dans aucune de ses œuvres antérieures qui étaient pourtant de combat. Par ailleurs, son œuvre tout entière mérite d'être reconsidérée car elle paraît exemplaire, plus que celle de Feller⁷⁸, des stratégies anti-philosophiques que le Clergé met en place bien avant la chute de l'Ancien Régime; Barruel n'est pas, pour reprendre Riquet 'un jésuite face à...', il est le porte-parole d'une Église éclatée qui, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, cherche son identité.

Si l'appartenance à une Loge ne justifie pas une biographie maçonnique, il reste que certains personnages qui ont joué un rôle important dans la vie de l'Ordre mériteraient d'être étudiés de plus près. Antoine Court de Gébelin intéresse aussi bien l'histoire du protestantisme que celle de la maçonnerie. Sa carrière maçonnique, que j'avais brièvement retracée dans mon *Commentaire d'Amiable*, a fait l'objet d'une thèse⁷⁹ à laquelle il faudra désormais se référer mais que son auteur devra approfondir. En règle générale, les grands écrivains ou artistes du dix-huitième siècle ayant appartenu à l'Ordre on fait l'objet de travaux d'ordre biographique; mais, le plus souvent, leur cursus maçonnique, ou l'aspect maçonnique de leur œuvre, quand il existe, ne fait que reprendre des lieux communs souvent cités de seconde main. Sans poser le moins du monde qu'il existerait une «littérature» maçonnique⁸⁰ (sauf quand elle se veut une défense ou illustration de la maçonnerie, comme dans *Ernst und Falck* de Lessing) —pas plus qu'il n'existe à

76. J'ai rapidement étudié le traitement que Barruel réservait à Rousseau dans son œuvre: «Barruel et Rousseau», *Rousseau, l'Émile et la Révolution*. Actes du colloque international de Montmorency, 27 septembre - 4 octobre 1989, publiés par Robert Thiéry. Paris, 1992, p. 425-429.

77. Dans des *Lettres critiques et philosophiques sur le Franc-maçonnerie*, publiées à Paris en 1835, on signale que les *Mémoires* sont une œuvre de commande: «Ici, à Londres, on n'ignore pas les motifs qui ont porté l'abbé Barruel à écrire comme il l'a fait; on connaît très-bien les personnes qui ont protégé son entreprise; on sait aussi quel avantage l'auteur se promettait de son livre, et ce qu'il en a effectivement reçu: toutes ces honteuses circonstances démontrent, d'une manière évidente, jusqu'à quel point l'abbé Barruel a oublié l'honneur, pour n'écouter qu'un vil intérêt. Or, comme d'une plume mercenaire il ne peut sortir que des mots vendus, on ne doit pas du tout s'attendre à trouver la vérité dans l'ouvrage dont il s'agit», p. 186-187.

78. Conférer R. TROUSSON, «L'abbé F.-X de Feller et les 'Philosophes'», *Études sur le XVIII^e siècle*, VI, 1979, p. 103-115.

79. Antoine COURT DE GÉBELIN. *Du Génie allégorique et symbolique des anciens*. Édition présentée et annotée par Anne-Marie MERCIER FAIVRE (Thèse, Lyon), 1991, 2 vol. (en particulier, I, p. 62-80); «Le Monde primitif d'Antoine COURT DE GÉBELIN, ou le rêve d'une encyclopédie solitaire», *Dix-Huitième Siècle*, 14, 1992, p. 353-356.

80. Mais il existe une littérature «initiatique» qui peut être maçonnique. Sur le genre, voir Mircéa ELIADE, *Existence humaine et vie sanctifiée*. Paris, 1963; Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, 1969; Simone VIERNE, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, 1974; J. BRENGUES, «Initiation et roman initiatique», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1988, n° 41, p. 3-12. Pour une liste des écrivains maçons et son approche sociologique, voir sa communication dans les actes du Colloque paru en 1985, p. 83-92; BRENGUES repère environ 500 écrivains appartenant à l'Ordre.

strictement parler de musique maçonnique—, il reste que la littérature écrite par des maçons —comme leur musique—⁸¹ véhicule souvent des thèmes spécifiques dont la pleine intelligence ne peut être saisie que si on les met en rapport avec l'imaginaire maçonnique. On sait le rôle joué par *Séthos* de Terrasson⁸²; Jacques Brengues y a insisté à juste titre à propos de Duclos⁸³; François Labbé, de Prévost⁸⁴; J. Lemaire, de Parny⁸⁵ Édouard Guitton, de Delille⁸⁶; Georges Décote, de Cazotte⁸⁷, etc. L'oeuvre de Roucher pourrait être étudiée dans cette perspective, surtout quand on sait que son activité maçonnique ne fut pas d'occasion, mais soutenue, et ce pourrait aussi être le cas pour Laclos⁸⁸, Chamfort, Mercier *etc.* Dans le même esprit, le théâtre maçonnique, naguère étudié par A. Lantoine⁸⁹, devrait être reconsidéré, et

81. Le travail de référence sur la musique maçonnique française au XVIII^e siècle reste la thèse de Roger COTE dont l'extrait qu'il en a tiré (*La musique maçonnique et ses musiciens*, Braine le Comte, 1975) ne donne qu'un faible aperçu. On peut la consulter *in extenso* à la Bibliothèque de la Sorbonne. J'ai étudié, de mon côté, Nicolas Dalayrac: «Nicolas Dalayrac et la Loge *Les Neuf Sœurs*», *Nicolas Dalayrac, musicien murétain et homme des Lumières*. Actes du Colloque international organisé à Muret le 27 octobre 1790 par la Société Nicolas Dalayrac et la Ville de Muret. Muret, 1991, p. 65-71. Daniel LIGOU a édité et préfacé de son côté un recueil de chansons maçonniques (*Chansons maçonniques, XVIII^e et XIX^e siècles*, choisies et commentées par Daniel LIGOU, Paris, 1972); on en trouvera quelques autres reproduites dans la livraison spéciale de *Lendemains*, 18^e, 46, 1987, p. 27-34.

82. Pierre RÉTAT, «Initiation maçonnique et projet civilisateur», *Lendemains*, 46, 1987, p. 49-56.

83. Dans son édition critique de l'*Histoire de Madame de Luz*. Voir, du même auteur, *Charles Duclos, ou l'obsession de la vertu*, (thèse), Saint-Brieuc, 1971; «Pour une linguistique maçonnique au 18^e siècle», *Annales Historiques de la Révolution française*, n° 215, janvier-mars 1974; «Histoire récente de la linguistique maçonnique», *Chroniques d'histoire maçonnique*, n° 23-24, 1^{er} semestre 1980, p. 5-7; «La guerre des sexes et l'amour-maçon dans la poésie», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 105-118.

84. François LABBÉ, «La nostalgie de Prométhée, ou l'*Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* et ses lecteurs», *Lendemains*, 46, 1987, p. 57-66.

85. «Parny et la franc-maçonnerie», *Études sur le XVIII^e siècle*, Bruxelles, II, 1975, p. 43-55. Voir également mon commentaire d'Amiable, p. 174-175.

86. Édouard GUITTON, *Jacques Delille (1738-1813) et le poème de la nature en France de 1750 à 1820*. Paris 1974, p. 296-314.

87. Georges DÉCOTE, *L'Itinéraire de Jacques Cazotte (1719-1792). De la fiction littéraire au mysticisme politique*. Genève, 1984 (la quatrième partie porte sur la «Tentation ésotérique» p. 213-381, et la cinquième sur «Mysticisme et politique», p. 383-438); voir aussi, du même auteur, *Correspondance de Jacques Cazotte*, édition critique. Paris, 1982. Le livre de Jean RICHER, *La passion de Jacques Cazotte. Son procès*. Paris, 1988, est l'oeuvre d'un «voyant» inspiré; son principal intérêt est qu'il donne pour la première fois l'intégralité des minutes du procès qui conduira Cazotte à l'échafaud (p. 141-216); A. BOTTACIN (colloque de 1985), «Jacques Cazotte et les Illuminés», p. 117-123.

88. Conférer la réédition des pamphlets signés LACLOS-D'ORLÉANS, *La plus dangereuse des liaisons*, préface de Jacques Damade. Appareil critique et posface de Maïté Bouyssi. Paris, 1993. Cette édition reprend: I. *La Lettre de M. le Duc d'Orléans à M. de Laclos*. Londres (BN Lb³⁹. 3402); II. *Réponse de M. Delaclos à M. le Duc d'Orléans pour servir de suite à la conspiration dévoilée, ou à la lettre de M. le Duc d'Orléans à M. Delaclos* (BN. Lb³⁹. 3575); III. *Lettre de M. Laclos écrite de Paris à M. Forsh à Londres* (BN. Lb³⁹. 3826); IV. *Lettre de M. Laclos à M. le Duc d'Orléans Du café du rendez-vous, place du CAROUSEL, ce lundi 18 avril deux heures après midi* (BN. Lb³⁹. 9868); V. *Lettre de M. Laclos à M. d'Orléans. 27 novembre 1791*. Paris (BN. Lb³⁹. 10327).

89. Albert LANTOINE, *Les Francs-Maçons au Théâtre avec un essai bibliographique du théâtre maçonnique*, Paris MCMXIX.

une pièce comme les *Frimaçons*, *Hyperdrame* de Clément (1740) étudiée pour elle même.

Si le Chevalier Ramsay est relativement bien connu depuis le travail documenté d'Albert Chérel⁹⁰, une étude de ses oeuvres philosophiques permettrait peut-être de mieux comprendre les fondements de cette religion universelle qui le hantait⁹¹, ou la nature de l'encyclopédisme qu'il voulait promouvoir. On a vite dit que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ne devait rien aux maçons, mais sans contester le moins du monde les résultats auxquels sont parvenus Shackleton⁹² et quelques autres⁹³, on oublie, lorsqu'on se laisse aller à ces comptes, que dans un premier temps Diderot traduisit Chambers dont l'entreprise était totalement latomisée. Sans donc affirmer que l'*Encyclopédie* fut une entreprise maçonnique⁹⁴, il reste à comprendre les rapports que la maçonnerie entretenait avec elle, rapports dont Ramsay fut l'un des vecteurs⁹⁵.

Si une biographie des principaux maçons⁹⁶ du XVIII^e siècle ne se justifie pas toujours, il reste qu'une prosopographie maçonnique⁹⁷ rendrait

90. Albert CHÉREL, *Un aventurier religieux au XVIII^e siècle. André-Michel Ramsay*, Paris, 1926; G.-D. HENDERSON, *Andrew Michael Ramsay*, London, 1952; voir aussi les pertinentes analyses de Daniel LIGOU, «Le chevalier Ramsay précurseur de l'*Encyclopédie* ou aventurier religieux?», in *L'encyclopédisme*, Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987 sous la direction d'Annie BECQ. Paris, 1991, p. 169-182; l'ouvrage de Eliane BRAULT, *Le mystère du chevalier Ramsay*, Paris, 1973, est de vulgarisation.

91. Le thème a été abordé par Pierre CHEVALLIER dans ses *Ducs sous l'acacia*, chap. V et, surtout, dans *La première profanation du Temple maçonnique*, chap. V («Universæ religionis vindex et martyr»).

92. Robert SHACKLETON, «The *Encyclopédie* and Freemasonry», *The Age of Enlightenment. Studies presented to Th. Besterman*. Edimbourg-London, 1967, p. 223-237.

93. Conférer en particulier l'article de J.-A. FERRER BENIMELI, «Diderot entre les jésuites et les Francs-maçons», *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 4, avril 1988, p. 60-80, précédemment publié dans *l'Archivium Historicum Societatis Iesu*, LV, 1986, p. 161-179 (trad. Fr. Dougnac).

94. *Le Dictionnaire* de LIGOU est-il une entreprise maçonnique?

95. Ce qui n'avait pas échappé à Robert SHACKLETON puisqu'après avoir constaté que peu de maçons avaient collaboré à l'entreprise de Diderot et d'Alembert il ajoutait: «Thoses conclusions, nevertheless, may be worth accepting, provisionally, for what they are. Of the affinity in the spirit between speculative masonry, basing itself firmly on operative masonry, and the outlook of Diderot and his contributors, believing in the dignity and the intellectual importance of manual arts and crafts, there can be no doubt; nor is there doubt of the similarity between Diderot's aim and that of compiling a universal dictionary which was proclaimed by Ramsay in his famous speech. From this common base there were two developments, freemasonry and *Encyclopédie*, which were separate and independent, or wick at least touched each other only insignificantly and fortuitously», p. 237. Il ajoutait que si l'on trouvait en revanche un nombre plus important de maçons dans le *Supplément*, la 'machine' encyclopédique était désamorcée et que ce constat nous éloignait de l'idée barruélienne de complot maçonnique. Sur la question de l'ordre encyclopédique et sa signification, on peut consulter ce que j'ai écrit: «Figures de l'encyclopédie», in *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*. Oxford, 1987, II, p. 719-733; «L'Encyclopédie et la question de l'ordre: réflexions sur la lexicalisation des connaissances au XVIII^e siècle», in *L'encyclopédisme.*, cit., p. 253-264; «Notas sobre la lexicalizacion de la encyclopedia», *Insula*, n° 504, diciembre 1988, p. 10-12; voir également, Margaret C. JACOB, *The Radical Enlightenment*, cit., chap. VIII.

96. On en trouvera un certain nombre dans le LIGOU; Jean BOSSU a rédigé une série de notices

d'ineestimables services. François Pinaud⁹⁸ l'a entreprise pour les *Amis réunis* et j'ai engagé un travail semblable pour les *Neuf Sœurs* jusqu'en 1806⁹⁹; mais à côté de ces Loges remarquables que fréquentaient tout ce qui alors comptait, une liste des maçons du dix-huitième siècle devrait être établie à partir des tableaux de Loges conservés à la Bibliothèque Nationale pour l'essentiel; à l'ère des *computers* la tâche ne devrait pas être impossible. Elle rendrait d'ineestimables services et permettrait un traitement quantitatif du phénomène maçonnique. Le personnel des loges pourrait être étudié sur une longue durée et, envisagée comme une banque de données, cette liste cumulative permettrait à chacun de s'assurer de l'état-civil et du cursus maçonnique de tel ou tel personnage et, chemin faisant, d'avoir des idées plus nettes de la densité maçonnique d'une ville ou d'une région et des réseaux de sociabilité mis en place; enfin, en rassemblant en un corpus unique ce qui jusque là était disséminé elle permettrait d'avoir une vue globale de la maçonnerie, vue qui aujourd'hui fait cruellement défaut¹⁰⁰.

IV. ÉCOSSISME, ILLUMINISME, SYMBOLISME

Les travaux de Viatte¹⁰¹ et de Le Forestier¹⁰² ont renouvelé la face cachée des Lumières¹⁰³; celui d'un siècle rationaliste de part en part, construit par

(sous le titre générique «Francs-Maçons d'autrefois» dans *Renaissance Traditionnelle*) qui peuvent rendre des services: Cl., A., Thory, n° 10, avril 1972, p. 114-116; Poullain de Grandprey, député des Vosges à la Convention, n° 13, janvier 1973, p. 38-41; le comte Muraire, n° 19/20, juillet-octobre 1974, p. 173-176; Joseph Cerneau, n° 21/22, janvier-avril 1975, p. 79-81; duc de Choiseul-Stainville, n° 26, avril 1976, p. 135-137; F.: Abraham, éditeur du *Miroir de la Vérité*, n° 32, octobre 1977, p. 305-307; Bougainville, le navigateur, n° 35, juillet 1978, p. 220-221; De Raimond, inspecteur des Postes, n° 37, janvier 1979, p. 44-47; Grasse-Tilly, n° 38, avril 1979, p. 128-131; Benjamin Constant, n° 45, janvier 1981, p. 45-47; le baron de Corberon, n° 50, avril 1982, p. 115-117; la vie énigmatique de Cazotte, n° 64, octobre 1985, p. 298-302.

97. Les ouvrages de Alain le Bihan sont exemplaires de ce qu'il conviendrait de généraliser.

98. Fr. PINAUD, «Un cercle d'initiés à Paris à la fin du XVIII^e siècle: *Les Amis Réunis*, 1771-1791», *Paris et Ile-de-France. Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France*, 44, 1993, p. 133-151. On trouvera dans cet article, en plus d'une notice très détaillée sur Savalette de Langes et sa famille, une intéressante typologie des membres de cette fameuse Loge. Le dictionnaire prosopographique est en cours.

99. Charles PORSET, *Dictionnaire bio-bibliographique des membres de la Loge Les Neuf Sœurs jusqu'en 1806* (en cours).

100. Il faut saluer la publication récente, par E. ESCALLE et M. GOUYON-GUILLAUME, d'une liste des *Francs-Maçons des Loges françaises aux Amériques de 1750 à 1850* (Préface de E. Le Roy Ladurie et F. de Lussy), Paris, 1993, établie à partir des dossiers de la B.N. Ce premier dépouillement des *Tableaux* du fonds maçonnique est l'exemple de ce qu'il faudrait généraliser.

101. Auguste VIATTE, *Les sources occultes du romantisme: illuminisme-théosophie (1770-1820)*. Paris, 1927, 1969, 2 vol.

102. René LE FORESTIER, *L'occultisme et la Franc-maçonnerie Écossaise*. Paris, 1928; réédition avec une introduction de J.-P. Laurent, Milano-Paris, 1987.

103. Plus généralement, conférer, Roland MORTIER, *Clarté et ombres du siècle des Lumières. Études sur le XVIII^e siècle littéraire*. Genève, 1969.

l'historiographie du XIX^e siècle s'est effondré et, significativement, depuis une trentaine d'années, les chercheurs insistent sur la complexité d'une époque qui éleva un temple à la fois à la raison et à la sensibilité. Mais ce retour du refoulé doit se nuancer et, surtout, il ne doit pas conduire à l'affirmation inverse d'un siècle qui se serait laissé conduire par les sirènes de l'irrationnalisme. Que Renan et Berthelot aient cru que la science était le fin mot de l'énigme est une chose; cela ne signifie pas qu'Helvétius, Diderot, Voltaire ou Rousseau l'aient cru dans leur temps. D'ailleurs, Renan, comme l'on sait, n'aimait pas les Lumières... L'historiographie du dix-neuvième siècle, fidèle en cela au kantisme, a aplati le siècles des Lumières et, en le présentant comme le siècle de la Raison, a méconnu toutes les tensions, tous les courants contradictoires qui le traversaient. Du coup, dans l'élan de la découverte, l'accent a été mis sur les bizarreries du temps, le goût pour l'irrationnel, bref sur toutes ces téréologies de la raison, sans s'aviser que ces pratiques de l'esprit sont de tout temps et qu'elles ne prennent leur pleine signification que mises en contexte. N'oublions jamais que Diderot¹⁰⁴ —qui était tout sauf un esprit crédule— est à la fois l'auteur des *Pensées sur l'interprétation de la nature*, de l'article THÉOSOPHIE de l'*Encyclopédie* et du *Commentaire* d'Hemsterhuis et qu'on lui doit la redécouverte de l'enthousiasme comme vertu créatrice; que Le Français de Lalande¹⁰⁵ qui s'était auto proclamé «doyen des athées» fut un des fondateurs de la Loge des Neuf Sœurs que fréquentaient aussi bien Robin, Stroganoff et Court de Gébelin¹⁰⁶. Cela signifie, en d'autres termes, que le dix-huitième siècle n'est intelligible que si l'on part des présupposés qui furent les siens, et non des nôtres, hérités du siècle suivant et de l'École républicaine laïque et obligatoire.

Or, les travaux de Le Forestier, pour remarquables qu'ils soient, souffrent un peu de cette tendance et si Le Forestier vise souvent juste, on a le sentiment que le germaniste qu'il était sous estime les illuministes français qu'il décrit souvent comme des imposteurs intéressés ou, plus généralement, comme des êtres crédules¹⁰⁷. Or cela ne suffit pas pour expliquer Dom Pernety, Mar-

104. Conférer les remarques conclusives de Jean Ehrard au colloque organisé par Mario Matucci à Pise reprises dans le recueil, *Lumières et Illuminisme*, Pisa, 1985, p. 269-273 et, dans le même recueil, la communication de Jacques Chouillet, «Diderot et SAINT-MARTIN. Des Lumières à l'illuminisme», p. 175-182 et la présentation de Yvon Belaval. Jean Ehrard avait déjà souligné les affinités de la pensée de Diderot avec l'occultisme dans son étude: «Matérialisme et naturalisme: les sources occultistes de la pensée de Diderot», *Cahiers de l'Association Internationale des études françaises*, XIII, 1961, p. 189-201.

105. Voir mon «Lalande et la tradition rationaliste», in 1985, p. 29-43. Bibliographie dans mon *Commentaire critique* d'AAMIABLE, p. 7-13.

106. Pour une vue contrastée du «maçon» au siècle des Lumières, voir J. A. FERRER BENIMELI, «Le Franc-maçon entre les Lumières et l'Illuminisme», *Lumières et Illuminisme*, Pisa, 1985, p. 41-63 (repris partiellement dans *Lendemain*, 46, 1987, sous le titre «Le Franc-maçon homme des Lumières?», p. 18-26.

107. En plus des livres déjà cités, on se reportera aux pages consacrées à Hund et à la Stricte Observance dans, *Les Illuminés de Bavière*, Paris 1914 (réimpression, Genève, 1974), p. 156-162, qui paraissent fondées mais ne s'appliquent pas à tous les Illuminés.

tinès de Pasqually, Saint-Martin, Savalette de Langes, Willermoz et, *a fortiori*, le «matérialisme mystique» du comte de Maistre —à supposer qu'on s'en puisse satisfaire pour Eteilla, Cagliostro, Mesmer et leurs émules. D'un autre côté, la littérature des martinistes, néo-templiers, et écossistes de tout poil, n'est guère plus satisfaisante: écrite par des croyants pour des croyants, elle se donne pour intemporelle et refuse toute critique—, et je ne dis rien de son ton oraculaire surtout sensible chez certains¹⁰⁸. L'historien cependant ne se mêle pas des querelles de chapelle, mais il doit constater que cette face cachée des Lumières que certains redécouvrent avec délices, ne concernait qu'une centaine au plus d'émules, et, qu'en France, la maçonnerie rectifiée n'intéressait qu'une toute petite partie du peuple maçonnique. Ce simple constat s'il conduit à minorer l'importance de l'ésotérisme maçonnique permet cependant d'en comprendre la signification puisqu'il devient un phénomène sociologiquement analysable, la question n'étant pas d'abord de savoir ce que l'on pensait dans ces cercles de Dieu, des anges et du diable, mais de comprendre pourquoi la maçonnerie égalitaire dans son principe est rapidement devenue sur le sol français inégalitaire et a multiplié les grades, à commencer par celui de Maître, puis de Maître Écossais, jusqu'au *quantième* d'une échelle qui, selon les rites, en comptera plus de quatre-vingt dix? Car, avant d'avoir une signification ésotérique, l'écossisme a eu une portée politique.

En plus des travaux de Viatte et de Le Forestier, l'étude des courants illuministes a bénéficié depuis des études de Alice Joly¹⁰⁹, Gérard Van Rijnberk¹¹⁰, de Robert Amadou¹¹¹ et Antoine Faivre¹¹² dont les recherches

108. Que je n'aurais garde de citer et qui débitent des textes où se mêlent dans les mêmes proportions érudition, métaphores, désordre syntaxique, allusion, ton grand seigneur, bref toute une rhétorique de l'occulte, sentencieuse et bavarde, et, finalement, ridicule.

109. *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie 1730-1824*. [Jean-Baptiste Willermoz]. Mâcon, 1938 (index établi par Antoine Faivre, in *Cahiers Villard de Honnecourt*, 1969, p. 115-118); biographie d'un disciple dans, Patrick Guyon, «Antoine Esmonin de Dampierre. Magistrat Franc-maçon dijonnais (1744-1824)», *Dix-Huitième Siècle*, 49, 1987, p. 179-187.

110. *Un thaumaturge au XVIII^e siècle*. MARTINÈS de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son ordre. Lyon, 1938, 2 vol. (donne beaucoup de documents et une bibliographie critique).

111. En plus des travaux déjà cités on retiendra ici ceux qui portent sur SAINT-MARTIN: *L. Cl. de Saint-Martin et le Martinisme*, Paris, s.d. *Trésor martiniste*, Paris, 1969; *Louis Claude de Saint-Martin*. Pensées mythologiques (in *Cahiers de la Tour Saint Jacques*, VII, 1961); «Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin» (avec la collaboration de C. AMADOU et N. Chaquin), *Rennaissance Traditionnelle*, n° 33, janvier 1778 (première partie, 1743-1777); «Saint-Martin, fou à délier», *Présence de Louis-Claude de Saint-Martin*. Tours, 1986, p. 155-230; *Illuminisme et contre-illuminisme au XVIII^e siècle*, Paris, s.d. [1990?] avec Alice JOLY, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*. Paris, 1962. R. AMADOU est également l'éditeur du reprint des *Œuvres* de Saint-Martin paru chez Olms à Hildesheim et de l'édition de *l'Homme de désir*, Paris, 1973, rééd. 1979.

112. *L'ésotérisme au XVIII^e siècle en France et en Allemagne*, Paris 1973 (trad. espagnole, Madrid, 1976); *Mystiques, Illuminés et Théosophes au siècle des Lumières*, Hildesheim, 1976 [1. De Saint-Martin à Baader: le «Magikon» de Keukler; 2. Les deux premiers versets de la «Genèse» dans la tradition martinésiste; 3. Un théosophe post-kantien: Thomas Lechleitner (1740-1797); 4. Un martinésiste catholique: l'abbé Pierre Fournié; 5. Un familier des sociétés ésotériques au XVIII^e siècle: Bourrée de Corberon; 6. Johann Caspar Lavater, Charles de Hesse et l'École du Nord; 7. Voies internes de

combinent heureusement une érudition fortement étayée et une analyse globale du phénomène étudié. Ce champ, il faut bien le reconnaître, a largement bénéficié de l'infatigable activité de Robert Amadou¹¹³ qui depuis la guerre n'a cessé d'éditer et de commenter des dizaines de textes perdus jusque là dans des dépôts d'archives et dont, bien souvent, on lui doit la connaissance. Mais son activité militante s'accommode mal du recul qu'exige l'approche scientifique et, pour sympathique qu'elle soit souvent, le chercheur a la pénible impression que chaque texte édité, chaque document exhibé, n'est qu'un prétexte, la pièce d'un argument *pro domo*. S'il est vraisemblable que l'oeuvre de Saint-Martin présente un intérêt certain du point de vue philosophique au-delà de sa querelle avec Garat¹¹⁴, son originalité, comparée à celle de son maître Martinès de Pasqually¹¹⁵, reste à démontrer; c'est peut-être d'ailleurs moins du côté de la maçonnerie qu'il faut la chercher —on sait qu'il se détachera rapidement de Willermoz¹¹⁶— que

la pensée ésotérique dans le romantisme (France, Allemagne) ; 8. Pour une approche figurative de l'alchimie; 8. Sources occultes de la philosophie romantique allemande; 9. Rose-croix et Rose-croix d'Or en Allemagne de 1600 à 1786; 10. Eugène Susini. Lettres inédites à Franz von Baader; 11. Aspects de l'«Aufklärung» catholique; *Accès à l'ésotérisme occidental*. Paris, 1986; *Toison d'Or et Alchimie*. Milan, 1990.

113. Il faut rendre hommage à Robert Amadou, même si l'on ne partage pas ses opinions. Robert Amadou, le trait n'est pas connu, a été de ceux qui se sont physiquement opposés au cours d'Henri Labroue, premier titulaire de la chaire d'Études [anti-] juives, crée par Vichy à la Sorbonne. Je tiens cette information de la communication présentée par Claude Singer («Il y a cinquante ans, le cours antisémite de Labroue à la Sorbonne», dactylogramme, p. 8-9 —le texte doit paraître dans *Vingtième Siècle*, 1994) au colloque du 15 décembre 1992, précisément destiné à rappeler, à l'endroit même où il fut enseigné, l'antisémitisme vichyssois ; dès que Labroue (à qui l'on doit pourtant d'honnêtes travaux d'histoire maçonnique) prit la parole, il fut chahuté par des étudiants qui lui crièrent: 'Bandit ! Canaille ! Salaud !'; il s'ensuivit une bousculade (qui n'épargna pas Blanche Maurel, autre historienne de l'Ordre, —on lui doit une contribution sur la maçonnerie de Saint-Domingue), et la police arrêta plusieurs des étudiants. L'un d'entre eux, M. Amadou, étudiant en philosophie, accusé d'avoir lancé des papillons, fut arrêté; on le déféra devant le doyen Vendryès (éminent linguiste). Mais ce fut sans conséquence, comme s'en indigna Darquier de Pellepoix (dont un brillant ancêtre, Antoine Augustin, fut membre de *Saint-Jean Française* à Toulouse, Taillefer, 1984, p. 29); ce fait divers est rapporté par H. Landon dans *Je suis partout*, 18 décembre 1942, p. 1.

114. *Controverse avec Garat précédée d'autres textes philosophiques*. 1782-1802. Fayard, 1990. Conférer, Robert AMADOU, «Le philosophe inconnu dans le corpus», *Corpus. Revue de philosophie*, 14/15, 1990, p. 129-142, et, dans la même livraison, l'article de J.-Robert ARMOGATHE, «L'école normale de l'An III et le cours de Garat», p. 143-154 ; signalons que Garat était membre de la loge *Les Neuf Sœurs*.

115. Il faut dire que l'étrange Martinès de Pasqually (on hésite même sur la graphie de son nom) n'a pas laissé beaucoup de textes, même si en plus de ceux dénombrés par Van Rijnberk d'autres restent à trouver. Une *Société Martinès de Pasqually* s'est créée à Bordeaux, où le Maître a laissé des traces; un *Bulletin* paraît régulièrement qui donne le dernier état des études martinésistes. Le numéro 4 (1993) offre une étude assez longue de Marco Novarino sur l'influence de Martinès en Italie ; Johel Coutura y présente une correspondance échangée avec Willermoz à partir du fonds de Lyon; Michèle Nahon et Maurice Friot donnent des détails sur le séjour de Martinès à Bordeaux (Librairie du Glorit, 20 Cours Pasteur, 33000 BORDEAUX). *Le Traité de la réintégration*, a été publié par Robert AMADOU (Paris, 1974).

116. Conférer les lettres adressées à Willermoz (1771-1789) publiées par Robert AMADOU dans *Renaissance Traditionnelle*, n° 47, juillet 1981, p. 171-190; II, n° 48, octobre 1981, p. 273-290 ; III, n° 49, janvier 1982, p. 63-71; IV, n° 50, avril 1982, p. 118-133; V, n° 51, juillet 1982, p. 202-215;

du côté des Philosophes qu'il a lus et pratiqués. Nicole Jacques-Chaquin¹¹⁷ avait naguère attiré l'attention des spécialistes sur les ressemblances existant entre Rousseau et le Philosophe Inconnu et sur la dette que Saint-Martin se reconnaissait; la rencontre, le rapprochement, n'étaient pas fortuits car tous deux ont abordé leur temps sans redouter de heurter leurs contemporains, sans fausses concessions; mais au lieu que Rousseau s'en tiendrait à un déisme humanitaire, Saint Martin pensait aller plus avant dans sa quête du vrai et la définition de ce qu'il appellera dès son premier ouvrage un «principe universel de la science¹¹⁸». Mais Rousseau est peut-être l'arbre qui cache la forêt. Toutefois, il n'est pas douteux que, très tôt traduite outre-Rhin, l'oeuvre de Saint-Martin a eu une influence sur l'idéalisme allemand comme y a insisté Jacques d'Hondt dans son *Hegel secret*, ou comme l'a montré Ernst Benz dans *Les Sources mystiques de la philosophie romantique allemande* (Paris, 1968). Cela dit, il ne semble pas qu'on l'ait beaucoup pratiqué en France, sauf dans certains cénacles, puisque ce n'est qu'en 1852, qu'un disciple de Victor Cousin, Elme-Marie Caro, l'a redécouvert, pour ainsi dire, au détour d'une étude sur le mysticisme¹¹⁹, avec l'intention d'être «sévère pour le système», mais «indulgent pour l'homme» qui, nous dit Caro avec une pointe de commisération, «fut bon et simple» (p. 5). Si l'ouvrage ne manque pas d'intérêt, malgré les réserves qu'il peut inspirer, ce n'est véritablement qu'avec Matter, en 1862¹²⁰, que le Philosophe Inconnu trouvera son premier historien.

Depuis vingt ans donc, l'étude de l'ésotérisme qui, jusque-là, était le domaine réservé de quelques «opératifs», est passée dans le domaine public, et la plupart des spécialistes qui abordent ces sujets le font avec sympathie; cette attitude se marie parfaitement avec la rigueur scientifique qu'on est en droit d'attendre de tout chercheur et, à l'exception de la littérature édifiante

VI, n° 52, octobre 1982, p. 282-290; VII, n° 53, janvier 1983, p. 57-67 ; VIII, n° 54/55, juillet 1983, p. 214-222; IX, n° 56, p. 267-277 —qu'on complètera par l'étude de R. AMADOU, «Louis-Claude de SAINT-MARTIN et la Franc-Maçonnerie», *Le Symbolisme*, n° 392-393, janvier-juin 1970, p. 123-180; n° 394, juillet-septembre 1970, p. 285-307; n° 397, janvier-février 1971, p. 43-73.

117. «Louis-Claude de SAINT-MARTIN et Jean-Jacques Rousseau», *Dix-Huitième siècle*, 3, 1971, p. 195-204.

118. Annie BECQ et Nicole JACQUES-CHAQUIN, «Un philosophe toujours inconnu: Louis-Claude de Saint-Martin», *Dix-Huitième Siècle*, 4, 1972, p. 169-190. Nicole JACQUES-CHAQUIN a soutenu en 1994 de son côté une thèse d'état sur: *Le mot et le verbe, essai sur les problèmes du langage dans la réflexion et l'œuvre de L.-Cl. de Saint-Martin*. Elle est aussi l'éditeur du manuscrit inédit de Saint-Martin, *Les nombres* (Nice, 1983) qu'elle a donné, avec une très riche introduction, à partir de la copie Prunelle de Lière. *Les Cahiers de Saint-Martin*, émanation de l'Association des Amis de Saint-Martin (créé en 1945 par Robert AMADOU, mais qui a pris «force et vigueur» en 1972, sous la présidence d'Antoine Faivre), ont publié un nombre important de textes et de documents relatifs à l'illumination —six numéros ont paru ; depuis, le *Bulletin* est publié par l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (Prof. Nicole Jacques-Chaquin).

119. E.-M. CARO, *Du mysticisme au XVIII^e siècle. Essai sur la vie et la doctrine de SAINT-MARTIN*, le philosophe inconnu. Paris, 1852; reprint, Genève, 1975.

120. J. MATTER, *Saint-Martin, le philosophe inconnu, sa vie et ses écrits, son maître Martinés et leurs groupes*. Paris, 1862.

propre à étancher la soif des âmes inquiètes, les travaux publiés sont de facture universitaire. A côté des études générales et des recherches pointues d'Antoine Faivre¹²¹, on peut citer l'*Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes* (Paris, 1992) de Jean-Paul Corsetti où l'on trouve une bonne mise au point sur les divers courants ésotériques dans leur rapport avec la maçonnerie, et l'*Ésotérisme* de Pierre A. Riffard¹²² (Paris, 1990) qui en reste à des généralités sur la maçonnerie, mais qui donne des extraits des *Instructions secrètes aux Grands Profès* qu'Antoine Faivre avait publiées dans son édition de Le Forestier¹²³, et quelques extraits de Saint-Martin. Dans le domaine des monographies, il convient de signaler le travail documenté de M. Meillassoux-Le Cerf, *Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon suivi de la transcription intégrale de la Sainte Parole* (Milano, 1992) —dont des extraits¹²⁴ avaient parus dans *Chrysopæia*—, travail qui permet de comprendre l'itinéraire de ce moine philosophe, compagnon de Bougainville, membre de l'Académie de Berlin, Illuminaten à l'occasion, et de réfléchir sur les rapports qui ont pu exister entre la règle monastique et les rituels maçonniques; mais un tel travail excède l'histoire maçonnique pure pour rejoindre celle des idées¹²⁵.

Si l'ésotérisme a sa place dans une histoire des idées, il relève de l'histoire maçonnique dans la mesure où il s'incarne le plus souvent, au dix-huitième siècle, dans les hauts grades maçonniques; cette conjonction qui n'avait rien de nécessaire dans la mesure où il existait *avant* que la maçonnerie n'apparaisse et qu'il existe encore aujourd'hui *en dehors* des cercles maçonniques a conduit certains historiens de l'Ordre à postuler une identité essentielle entre le projet maçonnique et la quête ésotérique. Or, s'il est vrai que la maçonnerie a pu offrir un support à tous les aventuriers du supra-sensible, il reste que cela tient plus à son latitudinarisme foncier —sur lequel l'historien a prise—, qu'à des origines mystérieuses et pour tout dire, anhistoriques. Ce n'est pas le lieu de revenir, dans le cadre de cet article, sur les origines de la maçonnerie et l'on se bornera à indiquer que la théorie de la transition, naguère développée par Harry Carr¹²⁶, a été for-

121. Qui édite la revue A.R.I.E.S (Association pour la recherche et l'information sur l'ésotérisme), paraissant deux fois l'an.

122. Son anthologie se recommande surtout par le très long essai qui la précède qui propose une intéressante théorisation de l'ésotérisme (p. 1-396).

123. *La Franc-maçonnerie templière et occultiste* (Paris, 1970) cit., p. 1021-1049.

124. Micheline Meillassoux-Le Cerf, «Dom Pernety et l'alchimie: des 'Fables Égyptiennes et grecques dévoilées' à l'oracle de la Sainte parole, suivi d'extraits de la Sainte Parole», *Chrysopæia, Revue publiée par la Société d'Histoire de l'Alchimie*, III, 3, Juillet/Septembre 1989, p. 229-266. Voir aussi, Michèle Mora, *Dom Antoine Joseph Pernety, aspects de sa pensée*. Aix-en-Provence, 1973 (Mémoire de maîtrise, cité dans l'ouvrage précédent, p. 27, note 27, avec un rapide, mais élogieux, sommaire).

125. Son *Dictionnaire mytho-hermétique* (1758) a été réédité à Milan, chez Arché, en 1969 et 1971, et à Paris, en 1972.

126. Harry CARR, *Transition from Operative to Speculative masonry* (1957); *Free-masonry before*

tement entamée par les recherches de David Stevenson¹²⁷, dont on trouvera un intelligent exposé dans l'article de René Dachez¹²⁸; tout porte à croire que *free mason* a désigné à la fin du dix-septième siècle deux réalités différentes et qu'il y a eu solution de continuité entre l'opératif et le spéculatif. Pour la France, les choses sont plus claires, puisque l'on sait que la maçonnerie y fut introduite par des Anglais.

L'histoire des hauts grades maçonniques a donné lieu à beaucoup d'ouvrages qu'il convient de lire avec d'infinies précautions. Ceux de Thory¹²⁹, et surtout Ragon de Bettignies¹³⁰, qui inondent le dix-neuvième siècle, sont des documents dont l'historien ne saurait trop se méfier; si on y trouve de longues listes de grades, rien n'indique que ceux-ci aient été pratiqués au dix-huitième siècle. La même chose peut se dire de l'*Histoire pittoresque* de Bègue-Clavel¹³¹ qui, en effet, sur ce point et quelques autres est «pittoresque». Le seul ouvrage de cette époque qui mérite une réelle considération est celui de Jean-Emile Daruty¹³². Une récente réédition lui a rendu justice. Si les études des dernières années procèdent d'un réel souci historiographique, elles ne sont pas cependant *toujours* plus fiables. J'ai dit les réserves que m'inspiraient les travaux de Naudon et de Tourniac¹³³ — pour utiles qu'ils soient. Il faudrait ajouter ceux de Lindsay¹³⁴. Le renouveau est venu de l'équipe réunie par R. Guilly¹³⁵ autour de *Renaissance Tradi-*

Grand Lodge (1967). Voir, dans *Renaissance Traditionnelle*, n° 36, octobre 1978, p. 295-302, l'«Hommage à Harry Carr», qui se poursuit d'ailleurs dans plusieurs livraisons.

127. David STEVENSON, *The Origins of Freemasonry. Scotland Century, 1590-1710* (Cambridge, 1988); *The First Freemasons. Scotland's Early Lodges and their Members* (1988).

128. «Les origines de la maçonnerie spéculative en Grande-Bretagne», *Renaissance Traditionnelle*, n° 77, janvier 1989, p. 1-45, et n° 83, juillet 1990, p. 161-202. Signalons aussi la thèse de Marie-Cécile RÉVAUGER résumée dans *Le Fait maçonnique au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne et aux États-Unis*. Préface de Daniel LIGOU. Paris, 1990, écrite dans le même temps que les ouvrages de Stevenson. Voir, *Renaissance Traditionnelle*, n° 89, janvier 1992, p. 66. Lettre de C. RÉVAUGER à la Rédaction, p. 67, réponse de la Rédaction et, à la suite, l'article de Michel L. Brodsky, «Le Fait Maçonnique au XVIII^{ème} siècle en Grande Bretagne et aux États-Unis par M. C. RÉVAUGER», p. 71-79, qui juge très sévèrement l'ouvrage.

129. Claude-Antoine THORY, *Acta Latomorum ou Chronologie de l'histoire de la maçonnerie*. Paris, 1815, 2 vol. réimpression, Genève, 1980.

130. Jean-Marie RAGON DE BETTIGNIES, *Cours interprétatif des initiations anciennes et modernes*, Nancy, 1842; *Orthodoxie maçonnique suivie de la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*. Paris, 1853. On trouvera une riche notice bio-bibliographique sur Ragon dans l'article que lui consacre W. J. Songhurst, *Ars Quatuor Coronatorum*, 18, 1905, p. 97-103.

131. François Timoléon BÈGUE-CLAVEL, *Histoire pittoresque de la Franc-maçonnerie*. Paris, 1843, réimpression, Paris, 1987.

132. Jean-Emile DARUTY, *Recherches sur le Rite Écossais Ancien Accepté*. Paris, 1879, 2^e 1988.

133. Signalons, dans le même esprit, un livre plus récent de Jean TOURNIAC, *De la chevalerie au secret du Temple*. Paris, 1975.

134. R.-S. LINDSEY, *Le Rite Écossais pour l'Écosse* (trad). Laval, 1961.

135. René DESAGULIERS, «Document. Un rituel du grade de Rose-Croix daté de 1765», R.T. II, janvier 1971, p. 64-79; 6, avril 1971, p. 155-167; 7, juillet 1971, p. 240-249; «Rituel de Vray Maître et Écossais», III, n° 9, janvier 1972, p. 68-74; III, n° 10, avril 1972, p. 138-145; «Un Rituel inédit de

tionnelle— grand éditeur des rituels de l'écossisme —et, surtout, d'Alain Bernheim¹³⁶.

Lorsqu'elle n'est pas considérée comme une fin en soi, la réédition des anciens rituels peut avoir une valeur historique, car indépendamment de l'interprétation qu'on en peut faire, le rituel, restitué dans son temps, donne une idée du vécu maçonnique et des valeurs imaginaires dont on le lestait. Il témoigne aussi des transformations de la pratique maçonnique. Ainsi, l'étude du grade de Chevalier du Soleil¹³⁷ —qui est vraisemblablement un des premiers hauts grades de la maçonnerie— paraît indiquer que, dès avant 1750, une maçonnerie nouvelle s'est mise en place, puisque le registre de la loge Coustos-Villeroi défendait aux Frères de suivre «quelques innovations» «comme de tenir l'épée à la main dans les réceptions» (26 février 1737). Il faut donc supposer qu'une maçonnerie chevaleresque était en train de se former (on la percevait alors comme *nouvelle*), antérieurement au texte fameux de Ramsay; bref, que les trois premiers grades étaient progressivement complétés et enrichis. Aussi bien doit-on constater que la «haute» maçonnerie se présente dans ses origines comme une réaction à la maçonnerie «ordinaire» qui d'Anglaise se fait continentale et, du coup, qui perd, aux yeux de ses exportateurs, la signification qu'ils lui assignaient.

Il faut se souvenir que le premier témoignage que nous ayons de l'écossisme date du 11 décembre 1743, la Grande Loge de France, dans ses

Grand Écossais (Paris, vers 1748)», n° 42, avril 1980, p. 83-98; «Le registre maçonnique de Messire Jérôme Dulong», n° 46, avril 1981, p. 81-90; «Quatre Rituels français anciens de l'Arc Royal (1760-1764)», n° 48, octobre 1981, p. 241-257; «Étude en forme de dossier du 20^e grade du Rite Écossais Ancien et Accepté. Grand Maître de toutes les Loges symboliques», n° 64, octobre 1985, p. 240-280; (deuxième et troisième partie), n° 65, janvier 1986, p. 1-30; n° 65, janvier 1986; «Un second rituel de Vray Maître et Écossais et trois Tableaux du Grade», n° 83, juillet 1990, p. 203-224; «La Grande Loge de Paris, dite de France et les 'autres' grades, de 1756 à 1766. I. Les Écossais Trinitaires. (Écossais parisien; Second Grand et Sublime Écossais, Écossais Trinitaire)», n° 86, avril 1991, p. 81-136. Sur les grades symboliques, voir le dossier «Essai de recherche des origines, en France, du rite écossais pour les trois premiers grades: I. Pierre Prévost, «Faut-il réviser les Rituels?». II. René Désagulier, «De la Mère-Loge écossaise de Marseille à la *Vertu persécutée* d'Avignon et au *Contrat Social* de Paris». III. «Rituel du marquis de Gages (1763) (1^{er} et 2^e grades)», [«3^e grade», dans R.T., n° 57, janvier 1984, p. 47-73]. IV. «Premier grade du Rit de la M.L.E. d'Avignon» [«Troisième grade de la franche maçonnerie, suivant le Rit Écossais de la M.L.E. d'Avignon», R.T., n° 58, avril 1984, p. 125-235]. V. Grade de Compagnon suivant le Rit Écossais. a) Rituel de la *Vertu persécutée* d'Avignon. b) Rituel de la M.: L.: du Rit Écossais de France», R.T., n° 54/55, avril-juillet 1983, p. 81-156; (la suite, dans la livraison suivante, porte sur le développement du rite en 1806 et 1812). Sur la Mère Loge Écossaise de Marseille, conférer, René VERRIER, *La Mère-Loge Écossaise de France à l'Orient de Marseille, 1751-1814*. Marseille 1950, réédition, 1955, et, Jacques CHOISEZ, *La respectable Loge de Saint Jean d'Écosse Mère Loge Écossaise à l'Orient de Marseille entre 1762 et 1787*. 2^{ème} édition. Bruxelles 1986.

136. «Une découverte étonnante concernant les *Constitutions* de 1762», «Comparaison entre les *Constitutions* de 1762 et les *Statuts et Règlements* de la Grande Loge de France de 1763», *Renaissance Traditionnelle*, n° 59, juillet 1984, p. 161-197; «Présentation des problèmes historiques du Rite Écossais Ancien et Accepté», *id.*, n° 61, janvier 1985, p. 1-29.

137. Remarquablement étudié par Pierre MOLLIÉ dans son *Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études*, en cours de publication dans *Renaissance Traditionnelle*, 1993.

Ordonnances générales¹³⁸, mettant en garde contre les Frères se présentant sous le titre de «maître écossais». Les allusions de Pérau¹³⁹ et quelques autres divulgations, paraissent indiquer que, dès 1745, quatre grades se développent de manière anarchique, ceux de *Parfait*, *Irlandais*, *Maître Élu*, *Écossais*, en plus des trois grades ordinaires, sans que le comte de Clermont, alors Grand Maître de toutes les Loges régulières, y soit pour quelque chose. D'où l'explication avancée par Alain Bernheim¹⁴⁰: cette maçonnerie nouvelle, qui coïncide avec la disparition progressive des Maçons britanniques du territoire français, est comme le témoignage de leur volonté de «continuer à maintenir leur œuvre dans une certaine ligne». Ils désavouent maintenant cette franc-maçonnerie française, qui était cependant leur oeuvre, mais qui est devenue «bruyante» et «démocratique» —idée qu'on retrouve chez Ramsay lorsqu'il présente les «écossais» comme les véritables conservateurs des lois maçonniques. Du coup, la fin du jacobitisme parisien ne constituerait pas son extinction, et l'on peut penser que les grades de Vengeance associés à ceux d'Élu, ne renverraient pas comme on le dira ensuite (et surtout à l'époque révolutionnaire) à la décapitation de Charles I^{er}, mais au voeu symboliquement exprimé de maintenir une maçonnerie fidèle à ses origines. Bernheim fait justement remarquer que les suites du grade de Maître se divisent en deux familles. La première, conduit celui qui est reçu à ce grade à remplacer Hiram assassiné en construisant le second temple de Zorobabel. C'est que le secret n'a pas tout à fait été perdu, car la construction est possible; la seconde, pose que le secret a été perdu, et le thème de la vengeance prédomine. Les Templiers se substitueront alors aux Maçons, et Jacques de Molay prendra la place d'Hiram.

On reconnaîtra aux hypothèses de Bernheim une grande vraisemblance et, pour l'heure, elles cadrent assez exactement avec les documents connus, car si les suites de la légende d'Hiram constituent une véritable saga, toutes sont une interprétation de la «parole perdue». Mais la question reste posée de savoir à quel moment cette maçonnerie complémentaire, destinée à résoudre l'énigme de la mort d'Hiram, devient une maçonnerie *supérieure*; car, si l'historien comprend parfaitement qu'après le départ de lord Derwentwater, les jacobites sachant que la maçonnerie deviendrait par la force des choses «gallicane» aient inventé des grades nouveaux qui ne seraient conférés qu'aux «vrais» maçons, il ne s'explique pas que cette maçonnerie, devenue assez rapidement autonome, soit devenue «haute» maçonnerie et perçue comme telle, sauf à faire communiquer l'étude des rituels avec celle de la maçonnerie considérée comme une institution aux buts définis —clai-

138. Conférer l'article exemplaire de Alain BERNHEIM, «Contribution à la connaissance de la première Grande Loge de France», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, deuxième série, n° 17, 1988, p. 55-204, ici, p. 129.

139. *L'Ordre des Francs-Maçons trahi*, 1744. p. 8 de la réédition de Daniel LIGOU (Paris, 1980). Mais cette note ne se trouve pas dans toutes les éditions de l'ouvrage.

140. Particulièrement aux pages 77 et 78 de l'article cité.

rement ou non. Car si une certaine logique préside à la naissance des grades¹⁴¹, puis à leur fixation, la considération des 'réussites' (Rite de Perfection, Rite Écossais Ancien Accepté, Rite Écossais Rectifié, etc.) ne doit pas cacher la forêt des rites ébauchés, parfois consistants, peut-être pratiqués, mais aussitôt abandonnés, qui, par leur nombre, contredisent la rationalité rétrospective que l'histoire veut leur accorder. En d'autres termes, le fait que le rite soit fixé ne préjuge en rien de sa légitimité, il dénote seulement du pouvoir de l'institution qui l'impose.

L'histoire de la maçonnerie de perfection, lieu de toutes les ignorances et des querelles les plus vives, donne une idée de ce qui vient d'être avancé. Dès le départ, plusieurs sortes d'écossisme ont existé. Celui condamné par la Grande Loge de France et dénoncé par l'abbé Pérau que René Guilly¹⁴² identifie comme l'Écossais des 3 JJJ, ou encore Écossais de Paris, n'est pas celui qui se pratique dans le sud de la France et particulièrement à Bordeaux dans la Parfaite Loge d'Écosse. Le *Rituel du Vray Maître Écossais* publié par René Guilly, en juillet 1990, donne une idée de cette maçonnerie de perfection qui, comme son nom l'indique, présentait une maçonnerie achevée. Or, ce ne fut pas le cas, et, dès 1750, comme le signale Bernheim à partir des documents exceptionnels de la *Sharp Collection*, on nous explique que pour être *Chevalier d'Orient*, il faut être d'abord *Élu Parfait*, et que pour être *Parfait*, c'est-à-dire *Écossais*, il faut avoir passé par les neuf degrés de la maçonnerie. Bref, ce qui était Parfait, devient imparfait, et, en 1783, la Perfection, conduira jusqu'au vingt-deuxième haut grade, en attendant les trente trois degrés du Rite Écossais Ancien Accepté.

L'étude de l'*Anglaise* de Bordeaux entreprise par Alain Bernheim à partir d'une documentation¹⁴³ que ses prédécesseurs n'avaient pas exploitée, jette la lumière la plus vive sur la genèse de l'écossisme¹⁴⁴ et sur ce qui

141. René DESAGULIERS, «Le problème du classement des grades du XVIII^e siècle», *Renaissance Traditionnelle*, n° 81, janvier 1990, p. 58-59.

142. René Désaguliers, «Les Pierres de la Franc-Maçonnerie, la Pierre parfaite», *Renaissance Traditionnelle*, n° 87/88, 1991, p. 216.

143. Cette collection, dont l'origine n'est pas clairement établie et qui présente des copies, est conservée sous le nom de *Sharp Documents* par la bibliothèque du *Suprême Conseil du 33^e degré du Rite Écossais Ancien Accepté*, à Lexington dans le Massachussets (USA). La Nationale de Paris en possède un microfilm d'une qualité inégale. Ils sont maintenant disponibles: *The Sharp Documents*. Vol. I-VI, in, *Latomia* 1993, nos 126-131 (1. L'histoire des *Élus Parfaits*, Mère Loge Écossaise de Bordeaux. 2. L'histoire de la *Parfaite Union* à Saint-Pierre de la Martinique. 3. L'histoire des Loges Écossaises de Saint Domingue. 4. L'histoire des Loges Écossaises de la Nouvelle-Orléans. 5. L'histoire de la Loge Écossaise de Toulouse. 6. Miscellanées): Les documents sont édités, commentés et traduits en Anglais para G. L. Prinson et Claude R. Guérillot. —Transcription en vis-à-vis.

144. Alain BERNHEIM, «Note on early freemasonry in Bordeaux (1732-1769)», *Ars Quatuor Coronatorum*, 101, 1988, p. 33-131, et «Naissance et premiers développements de l'Écossisme jusqu'à la mort d'Estienne Morin», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, 1990, n° 20.

bientôt, deviendra un «fouillis¹⁴⁵» qu'alimenteront une série d'imposteurs qui y trouveront un gagne pain ou le support à leurs fantasmes¹⁴⁶. Elle permet de mieux comprendre le rôle de Morin¹⁴⁷ qui, via Bordeaux, aurait été réellement chargé par les Anglais de propager les grades écossais sur le continent, puis aux Antilles¹⁴⁸. Mais on comprend aussi qu'à travers ces querelles de légitimité ce sont des pouvoirs maçonniques qui s'affrontent, et comme en témoigne, entre autre, la correspondance échangée entre Lamolère de Feuillas et Martin¹⁴⁹, des querelles de classe —ce que l'histoire des rituels pris en eux-mêmes ne peut qu'occulter. Du coup, leur contenu contradictoire importe peu, et s'il est intéressant de suivre tel grade d'un rituel à l'autre —j'ai indiqué l'excellent travail de Mollier—, faute d'avoir en main *tous* les rituels, jamais on ne parviendra à une étude totalement satisfaisante qui permettrait de décrire rigoureusement l'imaginaire symbolique des maçons qui, pour autant qu'on en puisse juger quand on accepte de mettre à plat une longue série de rituels, emprunte à tout va à des courants n'ayant rien de maçonnique mais renvoyant à l'ésotérisme ou à l'histoire fantastique des Templiers, comme je l'ai déjà signalé; si ces travaux peuvent avoir de l'intérêt, c'est surtout en ce qu'ils permettent d'articuler telle pratique rituelle à tel ensemble sociologiquement déterminé. Or il n'est pas indifférent de remarquer que l'écossisme est dans son origine une réaction à la démocratisation de la maçonnerie, et comme on peut constater que de multiples écossismes se développeront dans le milieu du siècle, il est tentant de penser que son enrichissement, sa complexification, exprime la résistance des Loges indépendantes, si caractéristiques du dix-huitième siècle, à l'exigence centralisatrice que manifesteront la Grande Loge puis, le Grand Orient de France.

145. L'expression est de Gaston MARTIN.

146. TAILLEFER note avec justesse: «la maçonnerie écossaise est par excellence celle des titres imaginaires, des diplômes de complaisance, des patentes apocryphes, des chartes antidatées ou forgées de toutes pièces, dont les émigrés jacobites étaient loin d'être les seuls à faire commerce et à battre monnaie», [175], p. 68.

147. Il existe une importante littérature sur ce personnage contesté de l'histoire de la maçonnerie. Johel Coutura vient d'établir, de manière irréfutable, qu'Étienne Morin est né à Cahors vers 1717 —donc qu'il n'était pas new-yorkais, contrairement à ce qui se répétait; conférer, «Deux quercynois à l'origine de Rite Écossais: Étienne Morin et Guillaume Lamolère de Feuillas», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1991, n° 44, p. 89-95.

148. André COMBES, «La Franc-Maçonnerie aux Antilles et en Guyane Françaises de 1789 à 1848», *La période révolutionnaire aux antilles dans la littérature française (1750-1850) et dans les littératures caribéennes francophone, anglophone et hispanophone*. Fort-de-France, 1986, (Actes du Colloque international et pluridisciplinaire organisé à Fort-de-France et Pointe-à-Pitre, novembre-décembre 1986 par Charles PORSET et Roger Toumson), p. 155-183; Daniel LIGOU, «Les 'Isles' aux origines du rite [écossais] ancien et accepté. Quelques notes sur la maçonnerie des hauts grades dans l'Amérique française à la fin du XVIII^e siècle», *id.*, p. 419-436. Voir également dans ce recueil, J.-A. FERRER BENIMELI, «Révolution française et littérature clandestine à Cuba; la Franc-Maçonnerie comme élément conspirateur», *id.*, p. 248.

149. J'ai préparé une édition commentée de cette correspondance conservée à la Bibliothèque Nationale sous le titre: «Morin *versus* Martin. Contribution à l'histoire de l'écossisme», à paraître.

Si le Rite Écossais Ancien Accepté a conquis la planète depuis Charleston, le Rite Écossais Rectifié, fixé par Willermoz au Convent des Gaules mérite toute l'attention de l'historien puisqu'il se présente, dans la France du dix-huitième siècle, comme l'expression de la «véritable» maçonnerie dans sa formulation templière. Légitimée à Wilhelmsbad, la maçonnerie Templière est repérable au dix-huitième siècle essentiellement à Lyon, Narbonne, Bordeaux, Strasbourg et Besançon. Emportée par la tourmente révolutionnaire, malgré une renaissance qui n'a pas été assez étudiée à Besançon¹⁵⁰ au XIX^e siècle, ce n'est qu'au début de notre époque qu'elle réapparaîtra en France en s'autorisant d'une patente étrangère qu'elle aurait pu se dispenser de solliciter. Les travaux la concernant sont à manipuler précautionneusement car les susceptibilités sont grandes et, à l'instar, de Willermoz, sont le fait d'authentiques croyants. De là à poser, comme le fit naguère Naudon, puis plus récemment Jean Tourniac¹⁵¹ que la maçonnerie fut essentiellement chrétienne, il y a un pas que l'historien qui pratique intellectuellement toutes les écoles a bien des raisons de ne pas franchir. On notera, en premier lieu, que le templarisme se fonde sur une légende, explicitement reconnue au Convent de Lyon, mais qu'on décide de maintenir pour ne pas heurter le peuple maçonnique et, surtout, comme c'est dit plus crûment, pour ne pas se priver des ressources financières qu'il apporte¹⁵². On sait, par ailleurs, que le congrès de Wilhelmsbad fut tout exprès convoqué pour résoudre la crise ouverte de la maçonnerie allemande que l'imposture de Hund avait suscitée¹⁵³; et Willermoz profita de cette circonstance pour y imposer son Rite Rectifié dont l'aspect mystique était de nature à éteindre la soif des Frères allemands qui, à défaut du trésor des Templiers, leur permettait de rencontrer Dieu. Pourtant cette rectification (*rectification* appartient au vocabulaire de l'alchimie) de la maçonnerie ne suffit pas à prouver qu'elle fut chrétienne dans ses origines.

Le débat est ancien, mais il n'existe pas au dix-huitième siècle —et en France singulièrement, puisque dans sa définition latitudinaire, l'Ordre reçoit

150. Je prépare avec Édouard BOEGLIN une *Histoire de la maçonnerie en Franche-Comté* (à paraître chez Cêtre), qui réservera une part à ce problème.

151. Citons aussi Guy VERVAL, *La spécificité du Rite Écossais Rectifié*. Nivelles, 1987.

152. «Si au contraire on rejetait ce système [le templarisme], le plus général de tous, pour en créer un nouveau, nous nous séparerions de l'ensemble qui auroit toujours sur nous l'avantage de l'antériorité et du grand nombre, pour devenir des Novateurs qui par-là même deviendroient suspects aux Maçons; nous élèverions autel contre autel; nous exciterions des rivalités, des jalousies qui arrêteroient nos progrès et qui en suspendroient les effets; nous aurions de bonnes vues sans pouvoir les exécuter ou sans pouvoir jouir nous-mêmes du fruit de nos travaux; nous détruirions la confiance des Maçons et des Profanes qui aspirent à cesser de l'être, en leur présentant toujours des objets nouveaux. En Angleterre on leur citeroit un but; en France un tout différent; et les Maçons lassés de tant d'incertitudes finiraient par ne plus vouloir l'être, et nous priver des ressources nécessaires qu'ils peuvent nous procurer.» *Actes du Convent des Gaules*, éd. Mazet, p. 83.

153. On se reportera aux travaux de LE FORESTIER et, en dernier lieu, à ceux de Ludwig HAMERMAYER, «La crise de la Franc-maçonnerie allemande et le Convent de Wilhelmsbad (1782)», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 73-95 où l'auteur résume sa thèse allemande.

en son sein toute personne de «bonnes moeurs» et exclut de ses travaux toute discussion portant sur la religion. Ce n'est qu'après 1877, en France, que la question se posera, quand le Grand Orient supprimera de ses *Règlements* l'obligation pour l'impétrant de croire en Dieu et en l'immortalité de l'âme— exigence qui avait été introduite en 1849 et qu'on ne trouve jamais dans les textes antérieurs¹⁵⁴. Certes, la maçonnerie naît en régime de civilisation chrétienne —il serait absurde de le nier; mais cela ne signifie pas qu'elle soit chrétienne dans son essence, car, dans cette hypothèse, cela voudrait dire que tout ce qui est apparu sous la domination chrétienne était chrétien— ce qui est proprement absurde. Que les fondateurs de la maçonnerie aient été des chrétiens, n'est pas douteux, mais les jacobites étaient catholiques, et les hanovriens étaient protestants —ce qui marquait déjà la cassure de la *Romania*. Le simple bon sens conduit à penser que pour qu'elle fût possible, la maçonnerie ne pouvait que respecter le cadre général de la société où elle apparaissait. Mais ce qui est singulier, et c'est un point que négligent tous les professeurs d'orthodoxie, c'est que d'entrée de jeu elle se soit présentée comme un espace latitudinaire, un lieu de tolérance. Voilà qui en régime de civilisation chrétienne est important; et si le croyant a naturellement tendance à retrouver dans le passé ce qu'il croit, l'historien, qui peut croire ou ne pas croire, doit procéder à une *epoché*, à une réduction phénoménologique, pour prendre la mesure de ce qui change alors. Or, toute chrétienne qu'elle paraisse dans un monde où la liberté de s'associer n'est protégée par aucune loi —dans un monde où l'idée de loi s'impose à peine—, ce qui frappe c'est la possibilité inédite que la maçonnerie offre alors de se rassembler sans que l'appartenance confessionnelle ou politique puisse être un motif d'exclusion. La maçonnerie est l'indice le plus net d'une sécularisation des pratiques sociales et si, au dix-huitième siècle, elle reste, en France, massivement catholique, cela ne tient pas à ce que ses adeptes se soient montrés plus respectueux que d'autres de la «vraie» ma-

154. La littérature sur le théisme maçonnique est importante et répétitive. Du côté de la maçonnerie 'régulière' le discours est toujours le même, de Baylot à Mellor. Le Grand Orient de France, de son côté, justifie la liberté absolue de conscience en se référant à l'andersonisme. Sur tous ces points on peut se reporter à mon article: «La maçonnerie est-elle une religion?», *Humanisme*, n° 208/209, mars 1993, p. 61-66 et la recension que je fais du livre de Jean-Claude WARTELE, *Les Tribulations du GADLU, Grand Architecte de son état. Le problème de Dieu dans la Franc-Maçonnerie* (Paris 1993), *Humanisme*, septembre 1993, n° 211-212, p. 104-105. On notera que les *Constitutions* d'Anderson n'ont pas au dix-huitième siècle l'importance que certains leur accordent aujourd'hui. Sur les traductions et les distorsions qu'elles subissent, conférer l'article fondamental de John BARTIER: «*Les Constitutions d'Anderson et la Franc-Maçonnerie continentale*», *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1977, 3-4, p. 281-309. Voir aussi: Jacques BRENGUES, «Regards sur l'article 1^{er} des Constitutions d'Anderson», *Annales Historiques de la Franc-maçonnerie*, n° 16, septembre 1976, p. 2; «La liberté andersonienne», *id.*, n° 17, décembre 1976, p. 1; «Origines et originalités des *Constitutions* d'Anderson au XVIII^e siècle», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques. Recueil des Actes*, 1980, janvier, p. 13-19; signalons deux traductions récentes du texte, celle de Daniel LIGOU, bilingue (Paris, 1984) et celle de Georges LAMOINE, dans les *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 16, mars 1991, p. 60-131, qui les met vigoureusement en contexte dans son introduction. Pour une analyse du background philosophico-politique, on se reportera à la communication de Pierre Besse présentée au colloque de Grenoble, 1993 (à paraître).

çonnerie, mais, d'une part, à ce que les protestants avaient été massivement chassés du Royaume, et, d'autre part, au fait que les enjeux n'étaient pas religieux, mais essentiellement socio-politiques. Certes l'Église tentera d'écarter le fidèle de l'Ordre¹⁵⁵, mais en vain, à preuve les milliers de séculiers et de réguliers qui fréquentèrent les Loges¹⁵⁶ et en constituèrent parfois dans les monastères, comme à Clairvaux; et, finalement, ce sont des raisons politiques qu'allèguera Rome, quand, à deux reprises elle condamnera la maçonnerie¹⁵⁷. L'effet pratiquement nul qu'eurent les Constitutions romaines prouve qu'en France la sécularisation était en marche et que gallicanisme et maçonnerie vivaient en bonne intelligence. Mais la laïcisation des rituels, bien étudiée par Daniel Ligou¹⁵⁸, la multiplication des maçonneries ténatologiques, c'est-à-dire se situant en dehors de l'orthodoxie et puisant plus dans le néo-platonisme ou la Kabbale que dans la Révélation, et, finalement, l'extraordinaire rayonnement de la Loge *Les Neuf Sœurs*¹⁵⁹ qui en une séance mémorable reçut le champion de la libre pensée et de la lutte contre l'*Infâme*, prouvent que la maçonnerie d'Ancien Régime participa au mouvement général des Lumières en se dégageant de la dogmatique politico-religieuse si caractéristique de l'Ancien Régime absolutiste. C'est cette réalité, résultat d'une évolution certes, qui frappe l'historien, et non l'affirmation péremptoire du caractère chrétien de l'institution maçonnique. Mais précisément, parce qu'elle constituait un espace de liberté, la maçonnerie put accueillir en son sein tous les novateurs qui, bien ou mal inspirés, avaient besoin de cette liberté pour donner libre cours à leurs aspirations ou à leurs croyances. La Rectification willermoziennne en est un des résultats, comme le Rit primitif de Narbonne ou celui des Elus Cohens¹⁶⁰; on pourrait y ad-

155. Voir, Charles PORSET, «L'antimaçonisme en France vers 1750: la *Lettre et Consultation sur la Société des Francs-maçons*», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 119-133, et les compléments importants que lui apporte P. CHEVALLIER, «Quelques lumières inédites sur la question du serment maçonnique», *Politica Hermetica*, n° 4, 199, p. 22-37.

156. J.-A. FERRER BENIMELI en a donné une première liste dans *Los archivos secretos vaticanos y la Masoneria*, Caracas 1976, p. 727-811, liste complétée dans la traduction française, *Les archives secrètes du Vatican et de la Franc-Maçonnerie*. Préface de Michel RIQUET, s.j. Paris, 1989, p. 755-854 et la liste ne cesse de s'enrichir. Citons, à ce propos, l'anecdote significative, rapportée par H. Tribout de Morembert, au sujet de la Loge de Lunéville qui voulant célébrer un service funèbre à l'occasion du décès d'un Frère membre de l'Église se vit morigénée par l'évêque. Faisant observer que les Constitutions romaines n'étaient pas reçues en France, les frères portèrent plainte et l'autorité civile leur donna raison. (1970, p. 90-91).

157. Les travaux de FERRER BENIMELI le démontrent amplement. Sur l'exploitation politique des condamnations de Rome en France, on peut se reporter à mon article déjà cité: «L'antimaçonisme en France vers 1750», et, «La réception des condamnations papales de la Franc-Maçonnerie en milieu éclairé», dans *Église et Franc-Maçonnerie. Condamnations ou malentendu ? 2 siècles de conflits*. Actes du Colloque de Toulouse des 7/8 février 1987, p. 21-29.

158. «Recherches sur le Rite français», dans, *Franc-Maçonnerie et Lumières au Seuil de la Révolution française*. Paris, 1984, p. 57-82.

159. Louis AMIABLE, *Une Loge maçonnique d'avant 1789. La Loge Les Neuf Sœurs*. Augmenté d'un commentaire et de notes critiques de Charles Porset. Paris, 1989.

160. Le livre de base demeure celui de René LE FORESTIER, *La Franc-Maçonnerie occultiste au*

joindre, *en vrac*, la Société de la Félicité¹⁶¹, l'Ordre de la Cognée¹⁶², la maçonnerie Égyptienne¹⁶³ ou la maçonnerie d'adoption¹⁶⁴ —qui devra attendre deux siècles pour exister réellement—, et la liste pourrait être allongée.

La maçonnerie, qu'on le veuille ou non, est séculière. C'est dans cette perspective que le Rite Écossais Rectifié doit être abordé. Après les travaux classiques, et de consultation toujours nécessaire, de Le Forestier et de Alice Joly sur Willermoz ou de Paul Vuillaud sur *les Rose-croix lyonnais au XVIII^e siècle* (Paris, 1929), il restait à exploiter de nouveaux documents ou à relire des textes connus¹⁶⁵. Les *Actes du Convent des Gaules* (1778),

XVIII^e siècle & l'Ordre des Élus Coëns, avec 4 schémas reconstitués du Tableau du Monde primitif et des Tracés d'Invocations. Paris, s.d.; dans *Renaissance Traditionnelle*, on peut lire: «Les 4 prières des Élus Cohens: Prière de Midy (Ms. de J.-B. Willermoz)», n° 43-44, juillet-octobre 1980, p. 227-233; «Les quatre prières des Élus Cohens: Prière de minuit (Ms Willermoz)», *Renaissance Traditionnelle*, n° 46, avril 1981, p. 143-149, et n° 47, juillet 1981, p. 224-230; Roger DACHEZ, «Les premiers grades Coëns: à propos d'un rituel d'Élu (4^e grade)», n° 71, juillet 1987, p. 161-180 et, n° 73/74, janvier-avril 1988, p. 78-106 avec, à la suite le fac-similé du Ms THORY: «Réception d'Apprentis de l'Ordre des Élus Coëns», p. 107-156; «Les Élus Coëns à Saint Domingue en 1767-1768. Texte d'instruction sur les deux premiers grades bleus», n° 79, juillet 1989, p. 187-214; Michel TAILLEFER, *Le Temple Cohen de Toulouse, 1760-1792. Les disciples toulousains de Martines de Pasqually et de Saint-Martin*, Paris, 1986.

161. Conférer l'important article de J.E.S. TUCKETT, «L'Ordre de la Félicité», *Ars Quatuor Coronatorum*, 1920, XXXIII, p. 82-111.

162. Conférer Robert AMADOU, «L'Ordre de la Cognée. Introduction. 'Le registre', *Renaissance Traditionnelle*, n° 27, janvier 1984, p. 1-41, n° 58, avril 1984, p. 136-147, n° 59, juillet 1984, p. 222-230, n° 60, octobre 1984, p. 305-311 et n° 61, janvier 1985, p. 1-29; «L'Ordre de la Cognée: Constitution des Syriens», n° 62/63, avril-juin 1985, p. 189-198; «Grand Collège des augustes Syriens», n° 64, octobre 1985, p. 303-312 et n° 66, avril 1986, p. 143-153; «L'Ordre de la Cognée: Collège de Paris (1744-1749)», n° 84, octobre 1990, p. 261-269.

163. CAGLIOSTRO, «*Procédés hermétiques*», *Renaissance Traditionnelle*, n° 38, avril 1979, p. 83-99 et, n° 39, juillet 1979, p. 200-206.; on se reportera également aux actes, sous presse, du colloque international de San Léo (1991), *Presenza di Cagliostro*. Signalons aussi la réimpression de l'ouvrage de G. BARBIERI, *Compendio della vita et delle geste di Giuseppe Balsamo* [1790], éd. G. Quartiglio. Milan, 1973, et le recueil, *Cagliostro. Dokumente zu Aufklärung und Oculitismus*. Publiés par Klaus H. Kieffer, Munich/Leipzig et Weimar, 1991, qui donne une douzaine de textes contemporains relatifs à Cagliostro.

164. Depuis l'ouvrage de LE FORESTIER, *Maçonnerie féminine et loges académiques*. Milan, 1979, rien de substantiel n'a, à ma connaissance, paru sur le sujet, pour la période qui nous intéresse. Signalons toutefois les articles de André DORÉ, «La Maçonnerie des Dames. Essai sur les grades et les rituels des loges d'adoption 1745-1945», *Bulletin de la Grande Loge de France*, 1981, p. 1-26 (qui donne le texte de 'L'Amazone Anglaise'), de Jean BOSSU, «La baronne de Flachslande, Protectrice de la Loge La Candeur, O.: de Strasbourg», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, 2^e série, 1980, n° 2, p. 147-149, de Colette BERTRAND, «Comment la Franc-Maçonnerie vient aux femmes», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 205-209, de Francesca VIGNI, «Les aspirations féministes dans les Loges d'adoption en France», *id.*, p. 211-220, «La Franc-maçonnerie féminine au XVIII^e siècle», dans la livraison de *Lendemains*, 1987, p. 125-129, et le chapitre 5 («Freemasonry, Women, and the Paradox of the Enlightenment», p. 120-142) de *Living Enlightenment*, de Margaret JACOB; *Renaissance Traditionnelle* a publié «Le Convent des Gaules et les Dames (1778)», n° 54/55, avril-juillet 1983, p. 205.

165. L'ouvrage de Michael BAIGENT et Richard LEIGH, *The Temple and the Lodge*, 1989, traduit par C. Derblum sous le titre, *Des Templiers aux Francs-Maçons: la transmission du mystère*, s.l. 1991, répète le roman templariste. Les auteurs prétendent connaître l'identité du chevalier anonyme coiffé d'un plumet rouge (*Eques a Penna rubra*) qui avait découvert les mystères du templarisme au baron

moment fondateur de la Rectification, ont été heureusement publiés par E. Mazet dans les *Cahiers de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, 2^{ème} série, n° 11, p. 57-106 à partir du manuscrit 5482 de la Bibliothèque de Lyon; mais, surtout, de nombreux documents et études ont été publiés par *Renaissance Traditionnelle*:

«J.-B. Willermoz, *Lettre à un candidat dans une Loge rectifiée*», n° 6, avril 1971, p. 87-91, René Desaguliers, «Le Symbolisme du Temple de Salomon dans les quatre premiers grades du Régime Écossais Rectifié», n° 9, janvier 1972, p. 1-12 et n° 10, avril 1972, 79-95; Edmond Mazet, «La conception de la matière chez Martinez de Pasqually et dans le Régime Écossais Rectifié», n° 28, octobre-décembre 1976, p. 267-289, n° 29, janvier 1977, p. 15-34, et n° 31, juillet 1977, p. 207-216; «J.-B. Willermoz, Mes pensées et celles des autres mises au jour par Robert Amadou», n° 29, janvier 1977, p. 35-40 et n° 30, avril 1977, p. 100-106; Eq. a Latomia Universa, «La double structure administrative et hiérarchique du Régime Écossais Rectifié en 1778», n° 31, juillet 1977, p. 188-196; «Lettres inédites de J.-B. Willermoz et de quelques autres Publiées par Antoine Faivre (Fds B. de Türckheim)», n° 35, juillet 1978, p. 171-184, n° 36, octobre 1978, p. 281-294, et n° 39, juillet 1979, p. 189-199; «Un Chevalier Bienfaisant dans la tourmente. Deux lettres inédites de J.-B. Willermoz présentées par René Desaguliers», n° 45, janvier 1981, p. 1-14; «Les rituels français d'armement, de la *Stricte Observance* (1775) au Convent de Wilhelmsbad (1782)», n° 49, janvier 1982, p. 1-26, et n° 50, avril 1982, p. 101-114; Bernard de Türckheim, *Discours prononcé au Convent des Gaules* le 3 décembre 1778, n° 53, janvier 1983, p. 15-19; Roger Dachez, «Les origines de la devise du symbole du troisième grade au Régime Écossais Rectifié», n° 64, octobre 1985, p. 281-297; J.-B. Willermoz, *Traité des deux natures*, n° 66, avril 1986, p. 91-121; Roger Dachez, «Notes et commentaires sur le *Traité des deux natures* de J.-B. Willermoz», n° 67, juillet 1986, p. 235 et sq.; n° 71, juillet 1987, p. 209-215; n° 72, octobre 1987, p. 300-302; «Formulaire secret du Cérémonial de Rectification au 4^e grade de M^e Élu», n° 71, juillet 1987, p. 181-192; René Desaguliers, «Les Cahiers A à G. Les Cahiers D1 à D9. Découverte de deux textes inconnus de Jean Baptiste Willermoz», n° 80, octobre 1989, p. 241-281; Roger Dachez et René Desaguliers, «Essai sur la chronologie des rituels du Régime Écossais Rectifié pour les grades symboliques jusqu'en 1809», n° 80, octobre 1989, p. 286-316, et, n° 81, janvier 1990, p. 1-56.

de Hund. Ce nom, occulté pendant des siècles, ils le tiennent d'un membre actuel de la famille ! (p. 241). Pour une chronologie de la Stricte Observance Templière en France, conférer le dossier «Documents strasbourgeois sur la Stricte Observance. Particularités sur le baron de Hundt (*sic*). Principaux événements de l'O.: Intérieur dans la V^e depuis 1772 jusqu'en 1778. Nomenclature des FF.: de l'Ordre Intérieur», *Renaissance Traditionnelle*, n° 34, avril 1978, p. 89-128, et n° 35, juillet 1978, p. 209-219 (Notice sur la Maçonnerie Réformée. Lettre à MONSEigneur); voir aussi, C.-F. KESSLER, *Oraison funèbre* du Baron de Hund, présentée par Robert AMADOU, n° 43/44, juillet-octobre 1980, p. 161-192.

Si l'écossisme désigne en général la haute maçonnerie, il n'empêche qu'il existe une maçonnerie symbolique écossaise, comme il existe une maçonnerie supérieure au rite Français. La maçonnerie symbolique (on désigne par là celle relative aux trois premiers grades) a fait l'objet, depuis vingt ans, de nouvelles recherches, mais on n'a malheureusement pas, pour la France, l'équivalent des ouvrages de Knoop-Jones-Hammer¹⁶⁶, de Harry Carr¹⁶⁷ ou de Guy Verval¹⁶⁸, et si un effort éditorial est sensible ces derniers temps¹⁶⁹, nous sommes encore loin de la synthèse qui nous permettrait de suivre l'évolution des rituels symboliques et d'en apprécier la spécificité tout au long du XVIII^e siècle. Les contributions de Daniel Ligou restent encore les meilleurs introductions aux différents aspects du rite et à son interprétation¹⁷⁰.

Cette situation explique que les études sur le symbolisme maçonnique, pourtant si nombreuses, demeurent si peu satisfaisantes pour l'historien. Il n'y a rien à dire ici des *classiques* du symbolisme écrits à l'usage des maçons d'au-

166. D. KNOOP, G.-P. JONES, D. HAMER, *The Early Masonic Catechisms*, Manchester 1943, 21963.

167. *Three Distinct Knocks and Jachin and Boas* with an Introduction and Commentary by Harry CARR. Bloomington, 1981.

168. Guy VERVAL, *J & B*, Nivelles, [1989].

169. VUILLAUME, *Manuel maçonnique du tuteur des divers rites de la Maçonnerie*. Paris, 21830 (reprint, Genève 1975); A. Teissier, *Manuel général de la Maçonnerie*. Paris 31883 (reprint s.d.); la réimpression chez Slatkine, sous la direction de Daniel LIGOU, du *Rituel du rite français moderne de 1786* (2 vol. le premier concernant les grades symboliques) permettra aux spécialistes de prendre connaissance de ce manuscrit conservé dans les Archives du Grand Orient. Signalons aussi, l'annonce de la publication prochaine, par Johel Coutura, sous le titre de *Le Parfait Maçon*, d'une anthologie de textes sur les débuts de l'Ordre en France (1736-1748), comprenant, outre *Le Parfait Maçon ou les véritables secrets des quatre grades d'apprenti, compagnons, maîtres ordinaires et écossais de la franche-maçonnerie* (1744), *Le secret des francs-maçons mis en évidence par Mr Uriot, membre des loges de l'Union et de l'Égalité* (1744), *l'Apologie pour l'ordre des francs-maçons par M. N.***, membre de l'ordre avec deux chansons composées par le frère Américain* (1742), *Le secret des francs-maçons, entièrement découvert à une jeune dame de dix-sept ans, par un faux-frère de quatre-vingts ans, avec un discours prononcé en loge le 24 juin 1748, jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, patron de l'ordre par le frère de H***, orateur* (1748), *La Franc-maçonne, ou révélation des mystères des francs-maçons* (1744), *l'École des francs-maçons* (1748), et, enfin, les intéressantes *Constitutions, histoires, lois, charges, règlements en usage, de la très vénérable confrérie des acceptés francs-maçons*. [...] Traduit de l'anglais par Jean Kuenen [...]. (1736). Certains de ces textes reproduisent les catéchismes de l'époque.

170. Voir ses recherches sur le rite français, dans les actes du colloque de 1987, p. 57-81, où il conclut: «la Maçonnerie française de 1740 [...] reste très proche, dans son rituel au moins, de celle qu'Anderson et DESAGULIERS avaient proposée dans les années 1717-1723. Elle connaît, par la suite, probablement d'abord une déviation dans un sens 'catholique' que nous ne pouvons saisir que par allusions dans les documents policiers de 1745, les Statuts de 1745-1755, tels que les a publiés A. Bernheim et surtout les rituels des Hauts Grades et, dès 1770, une évolution vers une conception sécularisée, qui élimine ou réduit le 'biblisme' des fondateurs et, dans une mesure limitée, l'opératif, pour le remplacer par des notions chères aux Lumières. On peut dire que, dès 1770, une Maçonnerie de rite français a acquis, dans la constellation des sectateurs du Grand Architecte de l'Univers, une originalité que le XIX^e siècle ne fera que développer.» (p. 82); du même, on lira l'importante contribution, «La Bible des Maçons», *Le Siècle des Lumières et la Bible*, sous la direction de Yvon Belaval - Dominique Bourel. Paris, 1986, p. 719-755; enfin, on se reportera avec profit à la «Préface» de LIGOU à la réédition du *Rituel du rite français* (I, p. I-XXXIX) et à la «Postface» de Guy VERVAL (I, p. I-XXX).

jourd'hui: ce sont en quelque sorte des manuels destinés à être appris ou répétés qui, en général, ne réservent qu'une portion congrue à l'histoire, et, bien souvent, mêlent des symbolismes différents dans un syncrétisme de bon aloi mais sans qu'on sache bien la logique qui préside à de tels regroupements. C'est que le symbolisme est une panacée, *universelle* comme disent certains, et que, sauf à le rapporter au contenu qu'on lui donne à une époque déterminée, il exprime *tout* et son contraire. On en a l'exemple avec le symbole du Grand Architecte de l'Univers dont chacun pourrait décider du contenu *ad libitum*. Une *histoire* de la symbolique maçonnique reste à écrire pour le dix-huitième siècle, et même s'il est vrai que les représentations symboliques jouissent d'une certaine autonomie, quelque chose de *l'esprit du temps* devrait s'y retrouver; elle aurait sa place dans une sémiotique historique, sorte de grammaire générale de l'époque, permettant d'en saisir la logique immanente.

Pour l'heure, et en attendant, le seul travail d'ensemble prenant le symbolisme maçonnique pour objet, est la thèse de Luc Nefontaine, encore inédite, car elle vient d'être soutenue à Bruxelles. Le sommaire dont j'ai eu connaissance réserve une part à la symbolique des Lumières, mais l'absence de références à l'abbé Robin ou à Court de Gébelin, aux courants évhéméristes qui traversent le siècle, de la redécouverte de l'Égypte, de Pluche à Dupuis, en passant par Terrasson et Pernety —sans oublier Warburton—, me fait craindre que la mise en contexte n'ait été correctement faite. Mais j'écris cela sous bénéfice d'inventaire. Plus prosaïquement, Élisabeth Liris a, dans sa thèse, étudié le symbolisme révolutionnaire dans son rapport au symbolisme maçonnique¹⁷¹; et force est de constater que les emprunts sont nombreux, comme au reste, l'abbé Lefranc¹⁷² l'avait déjà remarqué en 1790;

171. Voir, «Images de la fête de la Fédération: célébration ou commémoration. A la recherche d'une symbolique nouvelle», *L'Image de la Révolution française* [...], Paris, 1989, I, p. 200-206 qui, note 16, relève un symbole maçonnique; mais, comme le souligne Ligou, la difficulté, en matière de symbolique est de savoir qui copie l'autre: «Des études ont été faites, beaucoup d'études ont été faites sur le symbolisme révolutionnaire. Nous avons toute une série de symboles qui sont des symboles antiques. Ces bons élèves des jésuites et des Oratoriens n'ignoraient rien de l'antiquité du moins ce qu'ils croyaient savoir de l'antiquité [sic]. Ils aimaient beaucoup Plutarque et on l'a vu par exemple, à propos de Brutus. Une grande partie du symbolisme révolutionnaire est un symbolisme antique. S'y joint un symbolisme chrétien, et dans ce symbolisme chrétien il y a le triangle. Le triangle qui représente ni plus ni moins que la Trinité Père/Fils/Saint Esprit. L'œil a aussi primitivement une origine chrétienne c'est le Père éternel qui voit tout, 'l'œil était dans la tombe et regardait Caïn' (Victor Hugo). Mais cela c'est postérieur. / Sous la Révolution c'est évident nous avons le triangle et l'œil, surtout l'œil, qui représentent la surveillance et beaucoup de papier à lettres des comités de surveillance représentent l'œil qui veille sur tout, sur les français et sur la République. Vous avez de temps en temps des symboles maçonniques, mais vous avez aussi des symboles qui ont été empruntés par la maçonnerie soit au christianisme, soit à l'Antiquité. Vous avez un guignol (dont j'ai oublié le nom) qui prétendait que la guillotine était d'origine maçonnique parce qu'elle était triangulaire. Moi je veux bien mais avec des trucs comme ça on peut aller loin.» in Colloque de Marseille, 1989, p. 67-68. C'est en effet le risque. Sur ce thème, conférer, Arthur CHUQUET, *L'École de Mars*. Paris 1879 (p. 78). Otto KARMIN, «L'influence du symbolisme maçonnique sur le symbolisme révolutionnaire», *Revue Historique de la Révolution française*, I, 1910, p. 176-189 (*extrait*, Le Puy, 1910) reste à la base de bien des travaux.

172. Conférer, *Le Voile levé pour les curieux*, §. 3: Ce que l'Assemblée nationale doit à la Franc-

toutefois, en plus des discours, des rituels, des gravures, il faudrait étudier les Temples, les jardins¹⁷³, les décors, et les multiples objets si caractéristiques de l'*habitus* maçonnique. Si la plupart des expositions consacrées à la maçonnerie donnent à voir cet environnement (mais l'iconographie est assez souvent répétitive), les catalogues¹⁷⁴ qui en rendent compte restent la plupart du temps très descriptifs. Signalons, toutefois, le remarquable catalogue de la récente exposition consacrée aux tabliers maçonniques¹⁷⁵ qui, en plus d'un nombre impressionnant de tabliers reproduits en quadrichromie, donne une étude de Michel Barat qui analyse la spécificité de l'objet maçonnique («De l'objet au symbole»).

V. LE GRAND ORIENT DE FRANCE: PUISSANCE SYMBOLIQUE SOUVERAINE

Si l'histoire de la fondation du Grand Orient de France était mieux connue dans son détail¹⁷⁶ depuis la publication par Arthur Groussier du

maçonnerie. Mais Lefranc n'était pas le seul à être frappé par la similitude des usages et des symboles; les maçons eux-mêmes l'étaient.

173. Il existe peu de travaux consacrés spécialement, en France, à l'architecture maçonnique; voir, cependant, les articles de Monique MOSSER: «Le Temple et la Montagne: généalogie d'un décor de fête révolutionnaire», *Revue de l'Art*, 83, 1989,1, p. 21-35, et «Le rocher et la colonne. Un thème d'iconographie architecturale au XVIII^e siècle», *id.*, n.° 58/59, 1982-3, p. 53-74; mais nous manquons d'un travail d'ensemble, du type de celle d'Anthony WILDER, *The Writings of the Walls. Architectural Theory in the Late Enlightenment*. Princeton, 1988 (voir, p. 83-102, sur les Temples maçonniques). A. WILDER, à qui l'on doit un classique *Ledoux* (trad. Paris, 1987) est également l'éditeur de la réédition (London, 1983) de *L'Architecture de Claude-Nicolas Ledoux* (Paris, 1847). Voir aussi le catalogue de l'exposition *Le Temple. Représentations de l'architecture sacrée*, Nice, Musée Chagall, juillet-août 1982. Pour une étude des influences maçonniques dans l'art des jardins (sensible à Ermenonville), voir, Magnus OLAUSSON, «Freemasonry, Occultism and the Picturesque garden towards the end of the Eighteenth Century», *Art History*, VIII, n° 4, p. 412-433, et le colloque *Massoneria e Architettura*, Florence, 15-17 avril 1988, en particulier, la communication d'Helmut REINALTER, «L'influence de la franc-maçonnerie sur les jardins du XVIII^e siècle».

174. Catalogue de l'exposition *Documents et objets maçonniques XVIII^e-XX^e siècles*. Musée Municipal de Cognac, 23 mars-2 mai 1974. Cognac, Musée Municipal, 1974; Catalogue de l'exposition *Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la Franc-maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle*, organisée au Musée des Beaux-Arts de Lyon, 5 octobre-3 novembre 1973. Paris 1973; Catalogue de l'exposition *La Franc-maçonnerie en Gironde*, organisée aux Archives départementales. BORDEAUX 1978. *Un siècle de Franc-maçonnerie dans nos régions 1740-1840*. [Bruxelles 1983. Concerne les Pays-Bas autrichiens (Belgique), mais les illustrations et le commentaire sont d'une grande richesse]; Catalogue de l'exposition *La Franc-maçonnerie à Bayonne*, octobre-novembre 1980. Bayonne, Bibliothèque Municipale 1980; *Musée du Grand Orient de France et de la Franc-maçonnerie européenne*. Catalogue. Paris, s.d. [la partie descriptive du *Catalogue* est précédée, de notices historiques. Pour les études introductives, voir: Jacques BRENGUES, «Naissance de la Franc-maçonnerie moderne», p. 5-7; Roland DESNÉ, «La Franc-maçonnerie française des origines à 1789», p. 9-10; Charles PORSET, «La Loge, creuset des Lumières», p. 11-14 —pour la période qui nous intéresse]

175. *Fragments impressionnés. Tabliers maçonniques des XVIII^e et XIX^e siècles*. Turin, 1991. Exposition organisée par le Centre Culturel Français. Notices de Philippe MORBACH et Hélène CAMOU. Études de Michel BARAT, J.-R. RAGACHE (*L'esprit des Lumières et la Franc-maçonnerie*), André COMBES, Ph. MORBACH (*Les Tabliers maçonniques*), Hélène CAMOU (*Rites et régimes maçonniques*). Préface de Jean Esselinck.

176. Rappelons, toutefois, ce témoignage intéressant, et peu connu, naguère publié par Jean Bos-

compte rendu des réunions constitutives, des points importants restaient obscurs et ne recevaient de solution qu'en se référant à Thory¹⁷⁷. Or si Thory demeure irremplaçable par bien des côtés, son autorité, déjà suspecte, a été, ces dernières années, définitivement mise à mal. La republication, par Alain Bernheim, du *Mémoire justificatif* de Brest de la Chaussée, et le commentaire qu'il en a donné, permet, non seulement de relever les falsifications de Thory, mais, les «faits» ayant été rétablis, de connaître l'histoire véritable de la fondation du Grand Orient de France telle qu'on peut la reconstituer.

Ce qui reste moins connu, parce que moins étudié, est la prise en main et le contrôle des hauts grades maçonniques, qui ont proliféré depuis les an-

su (*Travaux de la Loge de Recherches Villard de Honnecourt*, XI, 1975, p. 176) qui émane de l'Orateur de la Loge la Parfaite Union à l'Orient de Villeneuve-les-Avignon, en date du 16 novembre 1781: «Vous savez qu'autrefois il ne falloit pour l'établissement d'une loge régulière et parfaite, que la réunion de sept maçons déterminés à élever des temples à la vertu. Ce n'était que par surabondance et pour faciliter aux membres d'une loge l'entrée des temples étrangers que l'on imagina de prendre des constitutions d'une autre loge et de se faire autoriser par le grand maître de la Maçonnerie française. / Mais le grand nombre des loges qui s'étoient multipliées à l'infini, le relâchement qui est une suite inévitable de la paresse et de l'ignorance, l'espèce d'avilissement où la Maçonnerie étoit tombée, depuis que des gens de l'état le plus obscurs (*sic*) s'étoient mêlés d'en profaner les mystères: tout cela nécessita d'introduire une réforme de laquelle on excluroit les arts mécaniques, parce que l'expérience de tous les tems a appris que l'état des hommes influe ordinairement sur leurs mœurs et leurs principes. / Cette distinction pouvoit n'être pas bien conforme aux règles de la Maçonnerie, mais c'étoit un mal nécessaire dès qu'il devoit réparer un mal plus grand encore. / Telles furent les considérations qui déterminèrent la majeure partie des loges régulières de France à envoyer chacune un député à Paris, pour former une loge représentative de toutes les LL.: de la capitale et des provinces, une espèce de chef lieu qui devoit s'occuper de la réformation de la Maçonnerie, de donner de nouveaux réglemens plus amples que les anciens, de reconstituer les LL.:, de décider des difficultés et des contestations qui pourroient s'élever entre elles, et ce chef lieu présidé par l'auguste frère de Chartres, qui a succédé au prince de Clermont, est connu sous le nom de Grand Orient de France.. / Le premier acte que ce conseil maçonnique a fait de l'autorité qui lui étoit donnée, a été de soumettre toutes les loges à prendre de nouvelles constitutions, et de déclarer que celles qui en refuseroient seroient regardées à l'avenir comme irrégulières. / Je n'examine pas si le Grand Orient avoit le droit de prononcer anathème contre un grand nombre d'autres Loges, sans sujet et sans raisons quelconques, uniquement parce qu'elles ne voudroient pas des nouvelles constitutions qu'on leur offroit. Je ne discuterai pas non plus, si une loge juste et parfaite dans son origine, reconnue régulière par toutes les loges de France, approuvée par le R. Grand Maître, telle en un mot que votre loge: pouvoit perdre tout à coup sa régularité et sortir du niveau, sans l'avoir mérité par aucune forfaiture. Je laisse à vos lumières de faire les réflexions qui se présentent à ce sujet, et je me borne à vous dire qu'il n'y a aucun vestige que les loges ait réclamé contre ce règlement du G.O. et qu'elles semblent au contraire l'avoir approuvé par un consentement tacite et par l'exécution. / Je dois cependant vous faire observer que ce pouvoir et ces réglemens du G.O. ne peuvent être exercés que sur les loges françaises, car vous scavès, mes frères, que l'Ordre maçonnique est divisé en deux branches, qui sont la maçonnerie française connue sous le titre distinctif de maçonnerie bleue, et la Maçonnerie écossaise connue sous celui de Maçonnerie rouge. Le Grand O. lui même a reconnu dans plusieurs mémoires et manifestes, qu'il n'entendoit point étendre la disposition de ses loix sur les maçons écossais, pour la raison, disoit-il, qu'il ne pouvoit pas juger d'un rit qu'il ne connoissoit point, ni apprécier des connoissances qui lui étoient étrangères. / Aussi le rite écossais est-il toujours indépendant du Grand orient, et quoiqu'il ait conservé une libre communication dans les LL. françaises, il ne lui a pourtant jamais fait part de ses lumières et de ses réglemens.» Sûrement, mais cela ne durerait pas longtemps!

177. Claude-Antoine THORY, *Histoire de la fondation du Grand Orient de France*. Paris, 1812. Réimpression avec une Introduction - Avertissement et Index par Alain BERNHEIM. Genève, 1972. (Ce texte apparaît souvent sous son titre latin, *Annales originis magni Galliarum O.*). Le *Mémoire* de Brest de la Chaussée, qui corrige les affirmations de THORY, est publié en introduction.

nées soixante. Si l'étude de la formation du Grand Chapitre général vient d'être menée à partir des documents originaux par Mathieu Baumier¹⁷⁸, le rôle joué par Savalette de Langes et les *Amis Réunis* a été négligé et on n'a pas vu à quel point le Convent des Philalèthes, dont le projet, en partie avorté, avait été de réunir toutes les lumières maçonniques de l'Europe pour définir la «vraie» maçonnerie, a constitué une pièce maîtresse dans la stratégie de récupération menée par le Grand Orient. La publication prochaine¹⁷⁹ des *Actes* du Convent de Paris devrait être en mesure de préciser les enjeux et de corriger la vue lacunaire que l'ignorance des documents a imposée jusqu'à maintenant. Car il ne suffisait pas que le Grand Orient gérât les degrés symboliques, mais, comme le virent bien Savalette, Court de Gébelin, Stroganoff et d'autres —qui, pour la plupart d'entre eux étaient en même temps des dignitaires du Grand Orient—, il était essentiel que les hauts grades fussent *tous* sous leur contrôle, à la fois pour chasser les imposteurs (en les légitimant parfois, comme ce fut le cas avec Gerbier), mais également pour uniformiser les pratiques maçonniques. Les querelles et les négociations qui opposèrent le Grand Orient aux Loges Mères ponctueront jusqu'à la fin du siècle l'histoire des hauts grades.

TROISIÈME PARTIE

LUMIÈRES & RÉVOLUTION

I. TRAVAUX¹⁸⁰ 1964

Si l'étude de la maçonnerie a bénéficié du regain d'intérêt que suscitaient les Lumières, il faut reconnaître que l'approche du bicentenaire de la Révolution française a induit de nombreuses recherches qui, à des degrés divers, ont porté sur le rôle qu'a pu jouer la maçonnerie dans la préparation, puis l'explosion révolutionnaire. Certes, la question n'était pas nouvelle et si les travaux partisans n'ont pas manqué, la meilleure connaissance que nous avons du phénomène maçonnique a conduit, en général, à des vues plus contrastées. Partons de la bibliographie:

- [1] GODECHOT (Jacques), *La pensée révolutionnaire, 1780-1799*. Paris, 1964, 402 p.

178. «L'organisation des hauts grades du Grand Orient de France. Le Grand Chapitre Général de France (décembre 1783-juillet 1787)», *Dix-Huitième Siècle*, 23, 1991, p. 247-260.

179. Par moi-même, chez Slatkine.

180. A côté des travaux d'histoire maçonnique, je donne des études d'un intérêt plus général qui les éclairent ou qui ont joué un rôle important dans l'historiographie contemporaine.

- [2] HAVEN (Dr. Marc, pseudonyme du Dr. Lalande), *Le Maître inconnu Cagliostro. Étude historique et critique sur la haute magie*. Nouvelle édition. Lyon, Éditions Paul Derain, 1964.
- [3] LIGOU (Daniel), «La Franc-maçonnerie française au XVIII^e siècle: position des problèmes et état des questions», *L'Information historique*, 27, 1964, p. 98-110.
- [4] MAILLER (Charles), *Les Loges maçonniques drouaises du XVIII^e au XIX^e siècle*. Dreux, L'Auteur, 1964, 100 p.
- [5] PALOU (Jean), *La Franc-maçonnerie*. Paris, Payot, 1964.
- [6] PLONGERON (Bernard), *Les Réguliers de Paris devant le serment constitutionnel. Sens et conséquences d'une option. 1789-1801*, Paris, 1964.
- [7] POUPEL (Robert), «Notes sur la Franc-maçonnerie bayonnaise des XVIII^e et XIX^e siècles», *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*. 1964, 1^{er} trimestre.
- [8] VEYSSET (M.), *La Franc-maçonnerie à Troyes au XVIII^e siècle*. Diplôme d'Études Supérieures, Université de Dijon, Faculté des Lettres. Dijon, 1964.
- [9] SERBANESCO (Gérard), *Histoire de la Franc-maçonnerie universelle. Son rituel, son symbolisme.*, Paris, Éd. Intercontinental, 1964 [II, IV. Le Grand Orient de France, avant, pendant et après la grande Révolution française; son histoire de 1773 à 1794, p. 403 et suiv. Considère que la maçonnerie a joué un rôle déterminant]

1965

- [10] BAYLOT (Jean), *Dossier français de la Franc-maçonnerie régulière*. Paris, Vitiano, 1965, 162 p.
- [11] DEFORNEAUX (Marcelin), «Complot maçonnique et complot jésuitique», *Annales Historiques de la Révolution Française [AHRF]*, 37, 1965, p. 170-186.
- [12] GAYOT (Gérard), «Les Francs-maçons à l'Orient de Charleville (1744-1815)», *Études Ardennaises*, 1965, n° 41, p. 13-19.
- [13] GAYOT (Gérard), *Les Francs-maçons à l'Orient de Charleville (1774-1815)*. Lille, Faculté des Lettres, 1965, XXVI + 352 p. [Dactylogramme disponible à la Bibliothèque nationale]
- [14] GELLF (Auguste), «La Franc-maçonnerie en Picardie aux XVIII^e et XIX^e siècles», *Bulletin du Centre de Documentation du Grand Orient de France*, mai-juin 1965, n° 51.
- [15] MITCHELL (H.), *The Underground War Against Revolutionary France*. Oxford, 1965.
- [16] ROBIN-AIZETIN (Régine), «Franc-maçonnerie et Lumières à Semur en Auxois», *Revue d'Histoire Économique et Sociale*, 43, 1965, p. 234-241.

1966

- [17] CHAILLE (Yves), «Les Loges maçonniques en France la fin du XVIII^e siècle», *Revue du Bas-Poitou et des Provinces de l'Ouest*. 1966, n° 6.
- [18] CHEVALLIER (Pierre), «Un évêque de Troyes Franc-Maçon, Louis Mathias de Barral (1746-1816)», *Mémoires de la Société Académique de l'Aube*. 104, [1964]-1966, p. 187-214.
- [19] EPSTEIN (Klaus.-J), *The Genesis of German Conservatism*. Princeton, 1966. [Thème du Complot. Trad. allemande en 1973]
- [20] LE BIHAN (Alain), *Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France, fin du XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1966, 489 p. [Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française. Mémoires et documents, 19]

1967

- [21] [Anonyme], «La Franc-maçonnerie dunkerquoise de son origine à nos jours», *Humanisme*, 1967, janvier-février, n° 61.
- [22] LE BIHAN (Alain), *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (II^e moitié du XVIII^e siècle)*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1967, XXXIV + 456 p. [Réimpression, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1990]
- [23] PLONGERON (Bernard), «Le serment Liberté-Egalité: genèse d'un 'complot' de l'historiographie», *A.H.R.F.*, 188, 1967, avril-juin, p. 159-190.

1968

- [24] AGULHON (Maurice), *Pénitents et Francs-maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la sociabilité méridionale*. Paris, Fayard, 1968, 454 p. [Nouvelle édition, Paris, 1984, XIII +454 p.]
- [25] BAYLOT (Jean), *La Voie substituée. Recherches sur la déviation de la Franc-maçonnerie en France et en Europe*, Liège, Borp, 1968, 465 p.
- [26] LIGOU (Daniel), «Mirabeau a-t-il été maçon?», *Les Mirabeau et leur temps*. Paris, Société d'Études Robespieristes, 1968, p. 111-123. [Soutient que Mirabeau n'a jamais été maçon]
- [27] TRIOMPHE (Robert), *Joseph de Maistre. Étude sur sa vie et sur la doctrine d'un matérialiste mystique*. Genève, Librairie Droz, 1968, 637 p. [Travaux d'Histoire Ethico-Politique, XIV] [Maistre et Starck, p. 532-542]

- [30] BARRAL (Pierre), «Les Francs-maçons grenoblois et la Révolution française», *A.H.R.F., Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française* [décembre 1967], 197, 1969, p. 505-510.
- [31] BOUTON (André), «Les Francs-maçons et la Révolution française. Dispersion politique des Francs-maçons du Maine au printemps 1792», *Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française* [décembre 1967], *A.H.R.F.*, 197, 1969, p. 487-504. [Discussion p. 500-504]
- [32] CHARTIER (Roger), «L'Académie de Lyon au XVIII^e siècle (1700-1793). Étude de sociologie culturelle», *Nouvelles études Lyonnaises*, Genève, Droz, 1969, p. 131-250 (avec une carte). [Sur la sociologie des Loges. Cf. Garden, 1970, p. 546]
- [33] DALIN (V. M), *Babeuf und die Cercle Social. Studien über die Revolution*. Berlin, 1969.
- [34] DEGHAYE (Pierre), *La doctrine ésotérique de Zinzenforf*. Paris, 1969.
- [35] DOLET (Etienne), «La Franc-maçonnerie orléanaise au XVIII^e siècle», *A.H.R.F.*, 41, 1969, p. 425-432.
- [36] DÜLMEN (R.-V), *Antijesuitismus und Katholische Aufklärung in Deutschland*. Berlin, 1969. [Sur le crypto-catholicisme et le 'complot jésuite]
- [37] GUICHARD (Alain), *Les Francs-maçons*. Paris, Grasset, 1969. [p. 120-126, les Années révolutionnaires. Renvoie, p. 122, à Theiner, 1857, dont la publication démontre la mauvaise foi de Barruel. Signale, p. 124, les journées d'études consacrées, en décembre 1967, à la maçonnerie pendant la période révolutionnaire, organisées à l'initiative de Paul Anxionnaz, Grand Maître du Grand Orient journées au cours desquelles, «MM. Albert Soboul, [...], Daniel Ligou, Barral, Le Bihan, Boisson, éclairèrent d'un jour nouveau divers aspects de la vie maçonnique à la fin du XVIII^e siècle./ La composition sociologique des loges y apparaît telle que la thèse du complot ne peut absolument pas être retenue. En Vendée, par exemple, sur 731 maçons recensés, il y avait 111 ecclésiastiques, dont 69 refusèrent de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Celui qui allait devenir chef de la Chouannerie, M. de Charette, était membre du Grand Orient. Dans le Dauphiné, l'un des dirigeants de la franc-maçonnerie, le comte de Virieu, devait périr devant Lyon en combattant les soldats de la Convention. Le recrutement hétérogène des loges donne la raison de leur éclatement et de leur long sommeil pendant les années terribles. Voit-on Marat discutant paisiblement avec les aristocrates de son atelier! Il est très significatif que les premières loges qui se reconstituent soient celles des armées de l'émigration.»]
- [38] HEITZMANN (M.-A), «Essai de bibliographie régionale de l'histoire de la Franc-maçonnerie (1945-1965)», *Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française* [décembre 1967], *A.H.R.F.*, 197, 1969, p. 541-548.

- [39] LIGOU (Daniel), «Structure du symbolisme maçonnique sous la Révolution», Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française [décembre 1967], *A.H.R.F.*, 197, 1969, p. 511-516.
- [40] MADEC (Jean-Claude), «Un siècle de vie maçonnique dans le barrois (1767-1856)», *Bulletin de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*. Mai 1970, n° 1, p. 1-17.
- [41] McMANNERS (J.), *The French Revolution and the Church*, London, 1969.
- [41] PLONGERON (Bernard), *Conscience religieuse en Révolution*, Paris, Picard, 1969, 352 p.
- [42] ROBIN (Régine), «La Loge 'La Concorde' à l'Orient de Dijon», Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française [décembre 1967], *A.H.R.F.*, 197, 1969, p. 433-446.
- [43] SOBOUL (Albert), «Avant-propos» Colloque Franc-maçonnerie et Révolution française [décembre 1967], *A.H.R.F.*, 197, 1969, p. 373-377.

1970

- [44] BARRAL (Pierre), «La Franc-maçonnerie en Lorraine aux XIX^e et XX^e siècles», *Annales de l'Est*, 5^e série, 22^e année, n° 1, 1970, p. 3-38. [Pages 3-9: la reconstitution et la floraison sous l'Empire]
- [45] DAMENIE (Louis), «La Révolution, phénomène divin, mécanisme social ou complot diabolique?», *Les Cahiers de l'Ordre Français*, 1970, p. 82-94.
- [46] DOMMANGET (Maurice), *Sur Babeuf et la Conspiration des Égaux*, Paris, 1970. [Babeuf et la Franc-maçonnerie]
- [47] GÉRARD (Alice), *La Révolution française. Mythes et interprétations. 1789-1970*. Paris, Flammarion, 1970.
- [48] HUTIN (Serge), «Les sources ésotériques de la Déclaration des droits», *L'Esprit républicain*. Orléans, 1970.
- [49] LATREILLE (André), *L'Église catholique et la Révolution Française. I. Le pontificat de Pie VI et la crise française (1775-1799)*, Paris, Éditions du Cerf, 1970, 297 p.
- [50] LE FORESTIER (René), *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*. Publié par Antoine Faivre avec addenda et index. Préface d'Antoine Faivre. Introduction par Alec Mellor. Paris, Louvain, Aubier, Nauwelaert, 1970, 1103 p. [Livre IV, chapitre V: Les Chevaliers Bienfaisants et la Révolution, p. 820-864]
- [51] TILLY (Charles), *La Vendée. Révolution et Contre-Révolution*. Paris, Éditions Fayard, 1970. [P. 140-141, sur l'implantation géographique des Loges. Voir Blanvillain, 1985, p. 413]
- [52] TRIBOUT DE MOREMBERT (H.), «Le Clergé et la Franc-maçonnerie en Lorraine au XVIII^e siècle», *Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, Annuaire*, LXX, 1970, 79-100.

1971

- [53] GAYOT (Gérard), «Protestants et Francs-maçons à Sedan au XVIII^e siècle», *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1971, p. 415-429.
- [54] HERRERO (Javier), *Los orígenes del pensamiento reaccionario español*. Madrid, Edicusa, 1971. 409 p. [Sur Hervás y Panduro]
- [55] HUTIN (Serge), «Les sources initiatiques de la 'Déclaration des droits de l'homme'», *L'Esprit républicain*, Colloque d'Orléans, 4 et 5 septembre 1970. [Paris], Klincksieck, 1971, p. 163-174. [De Larudan aux Illuminés de Bavière en passant par l'exemple américain, les origines de la Déclaration. Voir l'analyse qu'en donne Jean Ehrard p. 52-53]
- [56] KHÉBIAN (Jean), «Les amis de Dupont et le fameux complot maçonnique», *Bulletin de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 2, novembre 1971, p. 18-30.
- [57] MADEC (Jean-Claude), «Un siècle de vie maçonnique dans le Barrois (1767-1856)», *Bulletin de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 1, mai 1971, p. 3-17. [L'Amitié Bienfaisante de Bar-le-Duc suspend ses travaux en 1792, p. 8]
- [58] NICOLAS (Jean), «La 'conversion' de Joseph de Maistre (1789-1791)», *A.H.R.F.*, 43, janvier-mars 1971, n° 203, p. 113-129.
- [59] ROBERTS (J.-M.), «The origins of a Mythology. Protestants, Free Masons and the French Revolution», *Bulletin of the Institute of historical Research*, 44, 1971, p. 79-91.

1972

- [60] [Anonyme], «Liste des Francs-maçons parisiens guillotines sous la Terreur», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, novembre 1972, n° 5, p. 52-57.
- [61] [Anonyme], *Bi-centenaire de la fondation de la L[oge] Saint-Jean de Jérusalem à l'O.: de Nancy*. [Nancy, 9 avril 1972, dactylogramme]. [Prend possession de ses nouveaux locaux le 11 août 1793, puis suspension et reprise le 4 septembre 1795, p. 9. Visite de Bonaparte revenant du Congrès de Rastadt, le 3 décembre 1797]
- [62] ARCHES (Pierre), «La Franc-maçonnerie à Montech à la veille de la Révolution», *Montauban et le bas-Quercy. Actes du XXVII^e Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne et XXIV^e Congrès d'Études de la Fédération Historique du Sud-Ouest, tenus à Montauban les 9, 10 et 11 juin 1972*, Paris, 1972, p. 259-270. [Sous la Terreur la plupart des Frères se retrouvent en prison pour cause de modérantisme, p. 267]
- [63] KHÉBIAN (Jean), «Appellations significatives et durée de quelques Loges maçonniques pendant la Révolution française. 1780-1799», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*. Mai 1972, n° 4, p. 22-30.

- [64] LIGOU (Daniel), «Hommes d'affaires montalbanais et Franc-maçonnerie à la fin de l'Ancien Régime», *Montauban et le bas-Quercy. Actes du XXVII^e Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne et XXIV^e Congrès d'Études de la Fédération Historique du Sud-Ouest, tenus à Montauban les 9, 10 et 11 juin 1972*. Paris, 1972, p. 271-279.
- [65] LIGOU (Daniel), «Sur l'histoire de la Franc-maçonnerie au XVIII^e siècle», *Dix-huitième Siècle*, 4, 1972, p. 61-77. [Réponse au Père Riquet]
- [66] LIGOU (Daniel), «Notules sur l'histoire de la Franc-maçonnerie du Grand Orient de France. II. De 1789 à 1848», *Humanisme*, novembre 1972, n° 5, p. 52-57.
- [67] MADEC (Jean-Claude), «Les Loges Maçonniques de la Marne (1740-1875)», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 5, novembre 1972, p. 1-25. [La Parfaite Amitié suspend ses travaux le 17 janvier 1792. Allumage des feux de deux Loges à Vitry le François en 1790 (p. 7) et d'un Chapitre]

1973

- [68] [Anonyme], «Installation de la R.: L.: 'La Parfaite Égalité'. Régiment de Bassigny Infanterie. Discours du F.: Delpeyron orateur», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, juin 1973, n° 7, p. 18.
- [69] BARRUEL (Augustin), *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* [...] revus et corrigés par l'auteur en 1818. Nouvelle édition 1973. Introduction par Christian Lagrave. Index des noms cités par Isabelle Gefroy. Vouillé, 1973, 2 vol. [Sorbonne, in-8° HFr 34a (1-2). L'introduction est complétée par une bibliographie (p. 9-37); «[...] pour les hommes du XX^e siècle qui connaissent l'histoire contemporaine, qui ont vu la franc-maçonnerie parvenir officiellement au pouvoir avec la III^e République, et, une fois bien assise, se glorifier bien imprudemment d'avoir été le facteur déterminant des révolutions de 1789, de 1830 et de 1848; pour ceux qui l'ont vue persécuter injustement l'Église catholique puis changer de tactique pour essayer, avec succès, de la corrompre de l'intérieur; pour ceux qui savent comment l'abolition de la propriété privée, ce rêve des Illuminés qui paraissait absurde aux contemporains de Barruel, a été constituée en doctrine par deux juifs allemands liés à la haute finance internationale de leur époque; pour ceux qui se souviennent que ce communisme démentiel a triomphé dans un vaste empire avec le concours de la ploutocratie des deux continents [...] Barruel avait vu juste, il a été pleinement prophète en son temps, il mérite aujourd'hui plus que jamais d'être mis au rang des historiens de l'avenir» (p. 24-25). *Hum! Hum!*]

- [70] DORÉ (André), «Une Loge dite d'étudiants. 'La Parfaite Union' à l'Orient de Montpellier. 1782-1813.», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, juin 1973, n° 7, p. 24-36. [Complète une plaquette de A. Germain, publiée en 1876, intitulée: *Une Loge d'étudiants à Montpellier*. Tableau de 1789, p. 29: aucun étudiant. Réveil en 1802 elle rassemble des savants et des naturalistes dont Flourens et Barthez en 1812]
- [71] EPSTEIN (Klaus), *Die Ursprünge des Konservatismus in Deutschland. Der Ausgangspunkt: Die Herausforderung durch die Französische Revolution 1770-1800*. Frankfurt, Berlin, 1973. Trad. du n° 19.
- [72] GAYOT (Gérard), «Discours fraternel et discours polémique», *Histoire et linguistique*, sous la direction de Régine Robin. Paris, Colin, 1973, p. 229-244.
- [73] LE BIHAN (Alain), *Franco-maçons et ateliers parisiens de la Grande Loge de France (1760-1798)*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1973, 509 p. [Commission d'Histoire Économique et Sociale de la Révolution française. Mémoires et Documents, 28]
- [74] LAMARQUE (Pierre), «Trois F.: M.: victimes des Thermidoriens», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, juin 1973, n° 7, p. 22-23.
- [75] SOBOUL (Albert), «La Franc-maçonnerie et la Révolution française», *La Pensée*, 1973, août, n° 170, p. 17-26. [Repris, sous forme d'hommage, dans le *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie.*, de D. Li-gou]

1974

- [76] AMADOU (Robert), «Liberté, Égalité, Fraternité: la devise républicaine et la Franc-maçonnerie», *Renaissance Traditionnelle*, 1974, p. 1-25; 119-143; 1975: p. 23-37; 223-235. [Repris sous forme de fascicule en janvier 1977]
- [77] BERTIER DE SAUVIGNY (G. de), *La Restauration*. Paris, Presses Universitaires de France, 1974. [Montre comment les fondateurs de la future Congrégation s'inspirèrent de Barruel dans leur projet de 'transposer, au service de l'Église et du Roi, l'organisation maçonnique qui avait été le principal instrument du succès des idées révolutionnaires' (p. 18)]
- [78] CHEVALLIER (Pierre), *Histoire de la Franc-maçonnerie française. I. La maçonnerie: École de l'égalité (1725-1799)*. Paris, Fayard, 1974. [Chapitre VI: La tempête révolutionnaire et la deuxième profanation du Temple (1787-1799), p. 291-391]
- [79] FERRER BENIMELI (José Antonio), *Bibliografía de la Masonería*. Caracas, Universidad Católica, 1974, 604 p. [Réédition, Fundación Universitaria Española, Madrid, 1978. (p. 351-358)].
- [80] GODECHOT (Jacques), *Un jury pour la Révolution*. Paris, 1974.

- [81] LAMARQUE (Pierre), «La Franc-maçonnerie à Agen», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 10, août 1974, p. 44-49.
- [82] LAMAS (Robert), «La Vie Maçonnique à Joigny (de 1770 à 1940)», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 10, août 1974, p. [p. 21-22: la Révolution française]
- [83] LIGOU (Daniel), *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie. Hommes illustres, pays, rites, symboles*, Paris, Éd. du Prisme, 1974, 2 vol. [Réédition, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 1 volume, sous le titre *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, troisième édition, revue, corrigée et augmentée, 1991]
- [84] MARQUET (J.), BRENGUES (J.), «La Franc-maçonnerie à Cognac», *Bulletin Intérieur de la Commission d'Histoire du Grand Orient de France*, n° 9, p. 15-22. [Suspension des travaux maçonniques pendant la Révolution, p. 19]
- [85] MELLOR (Alec), *Les mythes maçonniques. Essai Maçonologique [sic]*. Paris, Payot, 1974, 213 p.
- [86] PLARD (Henri), «Les équivoques de Knigge. Notes sur 'Über den Umgang mit Menschen'», *Études sur le XVIII^e siècle I*. Éditées par les soins de Roland Mortier et Hervé Hasquin. [Bruxelles], Éditions de l'Université de Bruxelles, 1974, p. 69-83. [Voir Le Forestier, 1915, III, 2, et p. 549-550, 637-645; Freschi, 1979]
- [87] RECEVEUR (Roland), «Les Francs-maçons et la Révolution de 1789», *Humanisme*, juillet-août, 1974, n° 102, p. 73-74.
- [88] RIQUET (Michel s.j), «Un jésuite Franc-maçon, historien du jacobinisme. Le Père A. Barruel. 1741-1820», *Archivium Historicum Societatis Jesu*. 43, 1974, p. 157-175. [Repris dans les *Travaux de la Loge Nationale de Recherches de Villard Honcourt*, 1^{ère} série, 1974, p. 134-145, avec un «Avertissement» de Jean Baylot.]
- [89] TRÉNARD (Lucien), «Lumières et Révolution», *Dix-Huitième Siècle*, 1974, n° 6, p. 3-43. [Bibliographie critique sur le sujet]

1975

- [90] GARDEN (Maurice), *Lyon et les lyonnais au XVIII^e siècle*. Paris, 1975, 774 p. [La maçonnerie lyonnaise, p. 545-550]
- [91] GARRET (Clarke), *Respectable folly, millenarians and the French Revolution in France and England*. Baltimore, London, 1975.
- [92] GIRARD-AUGRY (Pierre), «La R.L. La Sincérité à l'O. de Saintes, 1744-1815», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches de Villard de Honnecourt*, 11, 1975, p. 8-23.
- [93] GUILERT (A.-C), «La Loge Saint-Joseph du Parfait Accord à l'Orient de Versailles. 1783-», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches de Villard Honnecourt*, 11, 1975, p. 165-169.

[94] MELLOR (Alec), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie et des Francs-maçons*. Paris, 1975.

1976

[95] BIEBERSTEIN (Johannes Rogalla von), *Die These von der Werschwörung. 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer die Sozialordnung*. Bern-Frankfurt, Peter Lang, 1976, 294 p. [Réédition en 1978. Importante bibliographie]

[96] BRIDIER (Jean), «Les Loges de Melun: les Citoyens Réunis, les Cœurs Réunis. 1784-1850», *Annales Historiques de la Franc-maçonnerie*, 1976, n° 17, p. 8-20.

[97] CALLIARI (Paolo), *Pio Bruno e la contra-rivoluzione*, Torino, Éd. Lanteriana, 1976. [Traduction et adaptation française par Romanus, 1986]

[98] CHAPUIS (F.), «A propos de la devise: 'Liberté, Égalité, Fraternité'», *Grand Collège des Rites, Bulletin*, n° 86, septembre 1976, p. 73-78. [Son origine n'est pas maçonnique.]

[99] LADRET (Albert), *Le Grand Siècle de la Franc-maçonnerie: la Franc-maçonnerie lyonnaise au XVIII^e siècle*. Paris, Dervy, 1976, 503 p. [Thèse, Dijon 1974. Chapitre VI: Place réelle de la Franc-maçonnerie dans la préparation et le déroulement de la Révolution. P. 245: Condorcet et Siéyès et Danton étaient membres de la Loge des *Neuf Sœurs*]

[100] LUDZ (P.-C.), *Ideology, Intelligenz und Organisation*. Opladen, 1976. [Étude des sociétés secrètes et de la Franc-maçonnerie à partir du concept de 'théorie' chez Jouvenel]

[101] POIRSONS (Jacques), *Des Sans-culottes aux Sans-soutanes (La Franc-maçonnerie, la Révolution et l'Église)*, Savigny-sur Orge, Modern Copy, 1976, 28 p. [Bibliothèque du GODF n° 60147. Supplément au 'Règne social de Mari', novembre 1976, n° 4, n° hors série]

[102] ROBERTS (J.-M.), «Liberté, Égalité, Fraternité: sources and development of a slogan», *Tijdschrift voor de studie van de verlichting*, 4. 1976, n° 3-4, p. 329-369.

[103] SILLON (René), *La Franc-maçonnerie dans l'Ouest de la France*. Thèse de l'Université de Dijon, 1976.

1977

[104] BARTIER (John), «Les Constitutions d'Anderson et la Franc-Maçonnerie continentale», *Revue de l'Université de Bruxelles*, (La Franc-Maçonnerie. Symboles, Figures, Histoire), 3, 1977, p. 295.

[105] CARRINO (Augustino), «Alle origini della storiografia reazionaria: le 'teoria cospirativa' et i *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* dell'abbé Barruel», *Il Pensiero politico*, 10, 1977, p. 114-126.

- [106] DESMED (René), *Le Souverain Chapitre des Amis Philanthropes entre 1798 et 1813*. Bruxelles, 1977.
- [107] FAUCHER (Jean-Claude), *Histoire des Francs-maçons dans le département des Deux-Sèvres, 1738-1945*. Poitiers, D. Brissaud, 1977, 444 p.
- [108] REINALTER (Helmut), «Aufklärung, Freimaurerei und Jakobinertum in der Habsburgermonarchie», *Jakobiner in Mitteleuropa*, Éd. H. Reinalter, Innsbruck, 1977, p. 243 et suiv.

1978

- [109] [Anonyme], R.: L.:. *La Triple Espérance. Bi-Centenaire. 1778-1978*. S.l.n.d. [p. 33-35]
- [110] BUIRON (Christian), MARTINENT (Jacques), *Aperçu historico-philosophique sur la Franc-maçonnerie à Bourg-en-Bresse*. Bourg, Centre Culturel J. de Lalande, 1978, 62 p.
- [111] COUTURA (Johel), *La Franc-maçonnerie à Bordeaux. 18^e-19^e siècles*. Marseille, Lafitte, 1978, 279 p.
- [112] FURET (François), *Penser la Révolution française*. Paris, Gallimard, 1978, 266 p. [Parmi les histoires possibles de la Révolution française, marxiste, libérale (Tocqueville), la troisième: «Augustin Cochin: la théorie du Jacobinisme», p. 212-259; p. 217: «Le contresens absolu, en ce qui concerne Cochin est proposé par Aulard, selon lequel il s'agirait d'une nouvelle version de la thèse du complot franc-maçon à l'origine de la Révolution». Cette thèse, de droite, appartient à l'historiographie contre-révolutionnaire. Cochin la récuse en termes exprès. Cette explication suppose une volonté consciente des hommes. Or la psychologie politique des révolutionnaires n'explique rien de leur langage, de leur comportement ou de leurs rivalités. Cochin p. XXV: «Le parti révolutionnaire se réduirait-il à n'être qu'un immense complot où chacun ne penserait qu'à soi en jouant la vertu et n'agirait que pour soi en acceptant une discipline de fer? L'intérêt personnel n'a pas tant de consistance et d'abnégation. C'est cependant l'explication qu'en donnent les auteurs d'explications extrêmes: le père Barruel d'un côté et de l'autre plusieurs historiens de la maçonnerie. Il y a eu de tous les temps des intrigants et des égoïstes, il n'y a de révolutionnaires que depuis cent cinquante ans.»]
- [113] KRÜGER (Gerhard), *Gründeten auch unsere Freiheit. Spätaufklärung, Freimaurerei, preussisch-deutsche Reform, der Kampf Theodor v. Schöns gegen die Reaktion*. Hamburg, 1978.
- [114] REINALTER (Helmut), «Freimaurerei und Jakobinismus im Einflussfeld der Französischen Revolution in Österreich», *Studi Tedeschi*, 1978, XXI/3, p. 125 et suiv.
- [115] ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1686-1789*. Paris, La Haye, Monton, 1978. 2 vol.

- [116] [Anonyme], «Considérations intempestives sur la devise maçonnique: Liberté, Égalité, Fraternité», *Cahiers de la Grande Loge de France*, 1979, n° 35, p. 33-47.
- [117] COUTURA (Johel), «La Franc-maçonnerie dans l'arrondissement de Libourne (XVIII^e-XIX^e siècles)», *Revue historique et archéologique de Libourne*, 1979, t. 47. n° 173, p. 89-103.
- [118] CASTRIES, (René de la Croix, duc de), *Les Hommes de l'émigration (1789-1814)*, Paris, Tallandier, 1979, 410 p.
- [119] FRESCHI (Mario), *Dall' occultismo alla politica. L'Itinerario illuministico di Knigge (1752-1796)*. Napoli, Aion, 1979.
- [120] LACHAT (Roger-Louis), *Histoire de la Franc-maçonnerie en Dauphiné*. Grenoble, Dardelet, 1979, 248 p.
- [121] LIGOU (Daniel), DESBROSSES (Abbé J.-C.), *La Franc-maçonnerie à Châlon-sur-Saône au XVIII^e siècle*. Paris, Lauravay, 1979, 92 p.
- [122] ROBERTS (J.-M), *La mythologie des sociétés secrètes*. Paris, Payot, 1979, 351 p. [Trad. de *The Mythology of the Secret Societies*. London, Secker and Warburg, 1972, 370 p]

- [123] BILLINGTON (James H.), *Fire in the minds of men. Origins of the Revolutionary Faith*. Temple Smith, London, 1980, 678 p. [P. 24-123: 'Bonneville connection', la Franc-maçonnerie, l'Illuminisme]
- [124] COUTURA (Johel), «La Franc-maçonnerie dans l'arrondissement de Langon (XVIII^e-XIX^e siècles)», *Cahiers du Bazadais*, 1980, 20, n° 48, p. 33-50.
- [125] DARCEL (Jean-Louis), «Des pénitents noirs à la franc-maçonnerie: aux sources de la sensibilité maïstrienne», *Revue des Études Maïstriennes*, n° 5-6, 1980, p. 69-96.
- [126] DARCEL (Jean-Louis), «Franc-maçonnerie, Lumières et Révolution française», *Bibliothèque du Musée Historique. Mulhouse*, 1980, t. 87, p. 67-87.
- [127] GAYOT (Gérard), *La Franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIII^e-XIX^e siècles)*. Paris, Gallimard-Julliard (Coll. 'Archives'), 1980, 252 p.
- [128] HAMMERMAYER (Ludwig), *Der Wilhelmsbader Freimaurer-Konvent von 1782 [Geheime Gesellschaften 2]*. Heidelberg, 1980, 259 p.
- [129] HIRSCH (Jean-Pierre), «Pensons la Révolution française», *Annales ESC*. 2, 1980, p. 320-333.
- [130] LAMARQUE (Pierre), «Les trois petites phrases du Franc-maçon Louchet», *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1980, n° 25-26, p. 30-34. [Repris dans la *Revue du Rouergue*, 1982, 36, n° 141, p. 35-40. Phrases prononcées le 9 thermidor an II]

- [131] NICOLAS (J.), «Noblesse, élites et maçonnerie dans la Savoie du XVIII^e siècle», *Revue des Études Maistriennes*, n° 5-6, 1980, p. 47-68.
- [132] PÉROUAS (Louis), «La Franc-maçonnerie creusoise du XVIII^e siècle à 1940: entre les documents et les fantasmes», *Mémoires de la Société Archéologique de la Creuse*, 1980, 40, fasc. 3, p. 547-585. [Voir, Pérouas, 1984, Delooz, 1985, [Collectif], 1987]
- [133] REBOTTON (Jean), «Maître, alias Josephus a floribus, pendant la Révolution: repères et conjectures», *Revue des études maistriennes*, 5-6, *Illuminisme et Franc-Maçonnerie*, Paris, les Belles Lettres, 1980, p. 141-181.
- [134] RIQUET (Michel s.j), «Barruel et de Maistre», *Revue des Études maistriennes*, 1980, 5-6, p. 283-295.
- [135] TAILLEFER (Michel), «La Franc-maçonnerie toulousaine et la Révolution française», *A.H.R.F.*, 1980, janvier-mars, n° 239, p. 59-90.
- [136] TAILLEFER (Michel), «Mailhe franc-maçon», *A.H.R.F.*, 1980, 52, n° 241, p. 437-442. [Reçu aux *Vrais Amis*, vers 1779, il participe, vers 1781, à la fondation de *la Paix* où il occupe les fonctions d'Orateur en 1982. Il quitte la maçonnerie vers 1784. Taillefer publie un discours retrouvé de Mailhe qui n'est rien moins que conventionnel]

1981

- [137] FENEANT (Jacques), *Francs-maçons et sociétés secrètes en Val-de-Loire*. S.I. C.D.L., [1981]. [Chapitre v: La tourmente révolutionnaire, p. 93-120. La Loge *La Raison* fonctionnait à Blois en 1794. Fermée à la demande de Garnier de Saintes (p. 105), et une autre à Montargis]
- [138] FAUCHER (Jean-André), *Histoire de la Grande Loge de France, 1738-1980*. Paris, Éd. Albatros, 1981, 326 p.
- [139] GAYOT (Gérard), «Du pouvoir et des Lumières dans la fraternité maçonnique au XVIII^e siècle», *Peuple et Pouvoir. Essais de lexicologie*. Textes présentés et réunis par Michel Glatigny et Jacques Guilhaumou. Lille, P.U.L. 1981, p. 87-116.
- [140] HALÉVY (Ran), *La sociabilité maçonnique et les origines de la pratique démocratique*. Paris, EDHESS, 1981 [Dactylogramme]
- [141] KLEINERT (Suzanne), *Nicolas de Bonneville. Studien zur ideegeschichtlichen und literaturtheoretischen Position eines Schriftsellers der Französischen Revolution*. Heidelberg, Karl Winter, 1981, 361 p. [Studia Romanica 42]
- [142] LAMARQUE (Pierre), *Les Francs-Maçons aux États Généraux de 1789 et à l'Assemblée Nationale*, Paris, Edimaf, 1981, 170 p. [«Le bilan de ces travaux est donc: l'appartenance maçonnique de 200 députés titulaires et de 37 députés suppléants aux États Généraux est incontestable, celle de 14 autres est vraisemblable, mais non certaine. En tenant compte de ces derniers on obtient 214 députés titulaires aux États Généraux Francs-Maçons. Entre 200 et 214 l'écart n'est pas grand./La répar-

- tion entre les trois Ordres est la suivante: Clergé 17 ou 18, Noblesse 79, Tiers État 103 ou 117. C'est dans la députation de la Noblesse que la proportion est la plus élevée, 81 F.: M.: sur 285 députés soit 28%. Elle tombe à 6% pour le Clergé et est de 17 ou 19% pour le Tiers État (107 ou 121 sur 619 élus. Nous sommes donc, en l'état de nos connaissances loin des 477 F.: M.: du seul Tiers de M. Pouget de Saint-André», p. 6-7)]
- [143] LERCH (Dominique), «La Franc-maçonnerie à Wissembourg. 1787-1820», *Outre-Forêt*, 1981, n° 35, p. 34-44.
- [144] LIGOU (Daniel), «La vision maçonnique de *Charles Nodier*», Charles Nodier. Colloque de Besançon 1980, Paris, 1981, p. 241-243.
- [145] LIGOU (Daniel) [sous la direction de], *Histoire des Francs-maçons de France*. Toulouse, Privat, 1981, 441 p. [Réédition, 1987.]
- [146] LOBREAU (Daniel-Paul), *Chers Frères et bons cousins. Franc-maçonnerie et sociétés secrètes à Beaune et en Bourgogne, 1760-1940*. Ville-neuve-sur-Yonne, Lodé, 1981, 300 p.
- [147] NAUDON (Paul), *Histoire générale de la Franc-maçonnerie*. Paris, P.U.F. 1981, 251 p.
- [148] PASTA (Renato), «Illuminismo e organizzazione della cultura», *Studi Storici. Rivista trimestriale dell'Istituto Gramsci*. 22, 1981, gennaio-marzo, p. 251-276 [Sur les nouvelles approches de Roche et de Darnton]
- [149] TAILLEFER (Michel), «Les premières loges de Castelnaudary (1777-1790)» *Le Lauraguais, histoire et archéologie. Actes du LIV Congrès de la Fédération historique de Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées, Gascogne*. Castelnaudary, 13-14 juin 1981. P. 249-255.
- [150] TAILLEFER (Michel), «La Franc-maçonnerie toulousaine sous l'Ancien Régime et la Révolution», *Bulletin d'histoire économique et sociale de la Révolution française*, 1980-1981, p. 49-55.

1982

- [151] COLLAVERI (François), *La Franc-maçonnerie des Bonaparte*. Paris, Payot, 1982. 322 p.
- [152] CROUZET (Jean), «La Franc-maçonnerie bayonnaise et les Sociétés révolutionnaires», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1982, n° 29-30, p. 3-14.
- [153] FAUCHER (J.-C.), *L'histoire de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes dans le département de la Vienne, 1750-1943*. Poitiers, 1982, 540 p.
- [154] GAYOT (Gérard), «La Franc-maçonnerie a-t-elle inventé la Révolution française?», *L'Histoire*, 1982, 49, p. 22-27.
- [155] GEMELLI (G.), MALATESTA (M.), «La sociabilità di Maurice Agulhon», *Forme di sociabilità nella storiografia francese contemporanea*, Milano, 1982, p. 59-72.

- [156] LAMARQUE (Pierre), «Une victime de la Terreur: le trésorier du G.O.D.F.», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1982, n° 29-30, p. 15-17. [Gabriel Tassin de l'Étang]
- [157] LASSALLE (Jean-Pierre), «Une Loge peu connue: *la Sagesse* à Saint-Céret (Lot). 1789-1808», *Bulletin de la Société des Études du Lot*, 1982, fasc. 1, p. 59-63.
- [158] LAULON (Jean-Pierre), «Monseigneur J.-P. Saurine, évêque et Franc-maçon», *Bulletin de la Société Borda*, 1982, 107, n° 386, p. 187-195. [Suite de l'article]
- [159] REINALTER (Helmut), «Geheimgesellschaften und Freimaurerei im 18. Jahrhundert», *Aufklärung-Vormärz-Revolution*, 1982, 2, p. 27 et suiv.
- [160] SOBOUL (Albert), *La civilisation et la Révolution française*. Grenoble, Paris, Arthaud, 1982. [Introduction générale: 'Comprendre la Révolution', p. 15-75]
- [161] YANN [pseudonyme de J. CROUZET], *Bayonne entre l'équerre et le compas. I. Des origines à 1815*. Bayonne, Limarc, 1982, 204 p. [Les volumes II et III ont paru, respectivement, en 1987 et 1990]

1983

- [162] CUBELLS (Monique), «Pénitents et Francs-Maçons à Aix-en-Provence au XVIII^e siècle: structures de sociabilité et hiérarchie sociale», in *Sociabilité, Pouvoirs et Société*. Actes du Colloque de Rouen, novembre 1983. Rouen, Publications de l'Université n° 110, p. 321-630. [Les contradictions de la sociabilité maçonnique sont à l'image de celles de la société pré-révolutionnaire]
- [163] DORÉ (André), «Essai de bibliographie des Chants et Poèmes maçonniques de langue française au XVIII^e siècle», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 31, 1983, p. 54-75.
- [164] LAMARQUE (Pierre), «La Loge *Le Centre des Amis*. Des députés au *Centre des Amis*», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1983, n° 31, p. 9-13. [entre 1796 et 1814]
- [165] LIGOU (Daniel), «Pouvoir et Franc-maçonnerie», in *Sociabilité, Pouvoirs et Société*. Actes du Colloque de Rouen, novembre 1983. Rouen, Publications de l'Université n° 110, p. 249-264. [«Il s'agit [...] d'essayer de savoir, comment, aux diverses époques de son histoire, l'Ordre a vu son organisation, comment il s'est conçu hiérarchiquement lui-même, tout autant, bien entendu, que ce qui exista en réalité»]
- [166] LIRIS (Elisabeth), «Couthon: déisme ou raison?», *A.H.R.F.*, 1983, p. 274-291. (Actes du Colloque d'Orcet consacré à G. Couthon).
- [167] MAISTRE (Joseph), *Oeuvres*, t. II: *Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*. Édition critique de Jean Rebotton. Genève, Éditions Slatkine, 1983.

- [168] REBOTTON (Jean), «Maistre, alias Josephus a Floribus, pendant la Révolution: repères et conjectures», *Revue des Études maistriennes*, 1983, 5-6, p. 141-181.
- [169] REINALTER (Helmut), *Freimaurer und Geheimbünde im 18. Jahrhundert in Mitteleuropa*. Frankfurt/M. 1983.
- [170] TAILLEFER (Michel), «Les premières loges maçonniques de Castelnaudary, 1777-1790», *Le Lauraguais. Histoire et archéologie*. Montpellier, 1983, p. 253-255.
- [171] TRÉNARD (Louis), «Joseph de Maistre et ses amis lyonnais», *Revue des Études Maistriennes*, n° 8, 1983, p. 29-58.
- [172] WERNER (Claus), «Le voyage de Bode à Paris et le 'complot maçonnique'», *A.H.R.F.*, 1983, 55, n° 253, p. 432-445.

1984

- [173] AMADOU (Robert), «J. Doinel et la Franc-maçonnerie», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1984, n° 33, p. 29-36.
- [174] BOULAY (Jean), *Esquisse d'une chronologie des Loges Maçonniques du Grand Orient de France à Clermont-Ferrand*. [Riom, 1984]. [Bibliothèque du G.O.D.F. 60759. Sur l'activité maçonnique de Couthon, en particulier, p. 11 et suiv.]
- [175] DÉCOTE (Georges), *L'Itinéraire de Jacques Cazotte (1719-1792). De la fiction littéraire au mysticisme politique*. Genève, Droz, 1984, 636 p. [Le prophète de 1788, p. 339-352]
- [176] GIRARD (Roger), «Barruel et l'antimaçonnisme», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, 1984, p. 98-110.
- [177] GUILLAUME (Pierre), «Les papiers maçonniques du Conventionnel Prieur de la Marne», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1984, n° 32, p. 28-31.
- [178] HALÉVI (Ran), *Les Loges maçonniques dans la France d'Ancien Régime. Aux origines de la sociabilité démocratique*. Paris, A. Colin, 1984, 118 p. [Reprise d'une thèse soutenue en 1981 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous le titre: *La sociabilité maçonnique et les origines de la pratique démocratique*]
- [179] HALEVI (Ran), «Les représentations de la démocratie maçonnique au XVIII^e siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1984, p. 571-596. [Analyse des titres distinctifs de Loges]
- [180] LAMARQUE (Pierre), «Les Francs-maçons élus aux Conseils du Directoire», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1984, n° 32, p. 8-27.
- [181] LANTOINE (Albert), «La Franc-maçonnerie et la Révolution française», *Cahiers de la Grande Loge de France*, 1984, n° 55, p. 47-51.
- [182] MELLOR (Alec), «Eighteenth-Century French Freemasonry and the French Revolution», *Ars Quatuor Coronatorum*, 97, 1984, p. 105-114. [Publié en 1985]

- [183] PÉROUAS (Louis), «La Franc-maçonnerie du XVIII^e siècle dans la Marche et le Limousin. Une approche globale», *Études creusoises*, V, 1984, p. 101-112.
- [184] TAILLEFER (Michel), «Les Francs-maçons tarnais au XVIII^e siècle», *Revue du Tarn*, n° 116, hiver 1984, p. 581-588.
- [185] TAILLEFER (Michel), *La Franc-maçonnerie toulousaine: 1741-1799*. Paris, 1984. 314 p. [Commission d'histoire de la Révolution française. Mémoires et documents, XLI]. [C.R. [J.-P. Lassalle], «Un événement: Le livre de Michel Taillefer sur la Franc-maçonnerie toulousaine 1741-1799», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 2, septembre 1991, p. 57-68]
- [186] TOURNIAC (Jean), «Un maçon sur les autels», *Travaux de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, 1984, série 2, n° 6, p. 180-188. [J.-M Gallot, vicaire à Laval, victime de la Révolution]

1985

- [187] [Collectif] *La Franc-maçonnerie à Mulhouse de 1809 à nos jours*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 1985, n° 769, p. 27-116.
- [188] [Collectif] *Franc-maçonnerie et Lumières au seuil de la Révolution française*. Actes du Colloque International organisé par l'Institut d'Études et de Recherche maçonniques (IDERM), patronné par la Commission Nationale de Recherche Historique pour le bicentenaire de la Révolution française, le Samedi 28 avril 1984. Paris, Grand Orient de France, 1985. [Entre autres: Michel VOVELLE, Introduction, p. 11-19; Charles PORSET, Lalande et le courant rationaliste, p. 29-43; Jean-Pierre JUPILET, Les Francs-maçons d'Arras et l'entourage de Robespierre, p. 45-47; Ran HALÉVY, La nature du phénomène maçonnique pré-révolutionnaire; Daniel ROCHE, la sociabilité maçonnique et les Lumières, p. 107-115; Ernest LABROUSSE, Allocution finale, p. 149-151; Paul GOURDOT, Conclusion, p. 153-155]
- [189] B[ASSOU] A[lain], «Implantation géographique des Loges civiles et militaires dans le Sud-Ouest. 1732-1802», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 2, septembre 1985, p. 18-31.
- [190] BLANVILLAIN (Bruno), «La Franc-maçonnerie en Anjou pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle», *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 92, 1985, p. 411-418.
- [111] CHEVALLIER (Pierre), «La carrière maçonnique de La Fayette», *Almanach de Brioude*, 1985, p. 43-66. [de 1782 à 1834]
- [192] DELOOZ (François), «La maçonnerie corrézienne aux XVIII^e et XIX^e siècles», *Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corrèze*, CVII, 1985, p. 129-152; CVIII, 1986, p. 199-228 [parue en juin 1987]

- [193] DEVOS (Roger), GROSPELLIN (Bernard), *La Savoie de la Réforme à la Révolution française*. Rennes, Ouest-France, [1985], p. 538.
- [194] FENEANT (J.), «Un esprit éclairé à la fin du siècle des Lumières: le Frère Riffault», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1985, n° 34, p. 33-38. [Sur la fabrication du salpêtre]
- [195] KATES (G.), *The Cercle Social, the Girondins and the French Revolution*. Princeton, Princeton University Press, 1985.
- [196] LAMARQUE (Pierre), «Des Francs-maçons à l'Assemblée Législative», *Chroniques d'Histoire maçonnique*, 35, 1985, p. 25-35. [Donne Condorcet comme ayant appartenu aux *Neuf Sœurs* (p. 27-28)]
- [197] LEMAIRE (Jacques), *Les origines françaises de l'antimaçonnisme (1744-1797)*, Bruxelles, P.U.B., 1985, 134 p.
- [197 bis] MATUCCI (Mario) [éditeur], *Lumières et Illuminisme*. Pisa, Pacini, 1985.
- [198] PLUME (Christian), *Napoléon franc-maçon*. Paris, Veyrier, 1985.
- [199] SCHRADER (Fred. E.), «Sociétés de pensée zwischen Ancien Régime und Französischer Revolution. Genese und Rezeption einer Problemstellung von Augustin Cochin», *Francia*, 12, 1985, p. 571-608.
- [200] SCHAEFER-WIMMER, (S.), *Augustin Barruel, s.j. (1741-1820). Studien zu Bibliographie und Werk*. Bern, Frankfurt, Peter Lang, 1985, 430 p.

1986

- [201] [Anonyme], «Un certificat maçonnique de Fleurance sous la terreur», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 3, février 1986, p. 32-34.
- [202] [Anonyme], «Le 'Choix des Amis' à l'Orient de Verdun-sur-Garonne», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 3, février 1986, p. 69-70.
- [203] CALLIARI (Paolo, o.m.v.), *1789. Révolte contre Dieu. Le Père Bruno Lanteri (1759-1830) et la contre-révolution*. Préface du Cardinal Pietro Palazzini [Préfet de la Sacrée Congrégation pour les causes des Saints]. Paris, Les Éditions du Cèdre, [1976]. XVI-128 p. [Sorb. H F. 880. Chap. XX. L'écroulement de l'Ancien Régime, p. 62-65; chap. XXI, La révolution française, p. 66-70; chap. XXI, La Conjuración contre le Trône et l'Autel, p. 71-73; chap. XXIV, Le «complot maçonnique», p. 80-87, etc. nombreuses références à Fayé, de Poncins, Gaston Martin, S. Hutin et Nina Webster]
- [204] COLLAVERI (François), *Napoléon, empereur franc-maçon*. Paris, 1986.
- [205] CROUZET (Jean), «Notes sur les relations entre les Loges maçonniques des pays de l'Adour et la péninsule ibérique depuis 1789», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1986, n° 36, p. 38-52.
- [206] FAUCHER (Jean-André), *Les Francs-Maçons et le Pouvoir de la Révolution à nos jours*, Paris, Perrin, 1986, 345 p. [Collection "Vérité et Légendes"] [C. R. de D. Ligou, *Dix-Huitième Siècle*, 1987, 19, p. 480:

«C'est un livre qu'il convient de consulter avec les plus expresses réserves»]

- [207] GAYOT (Gérard), «Les relations de pouvoir dans la Franc-maçonnerie française, 1750-1850», *Sociabilité et Société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse au début du XX^e siècle*. Actes du Colloque de Strasbourg. Paris, Recherches sur les civilisations, 1987.
- [208] LABBÉ (François), «La recherche maçonnique en Allemagne 1850-1980», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1986, n° 37, p. 77-85. [Une première version de l'article a paru dans *Humanisme*, 1977, n° 117]
- [209] LAGUIONIE (Michel), *Histoire des Francs-maçons à Limoges*. Préface de Roger Mériglier. [Limoges], Lucien Souny, [1986]. [Chapitre II: La Révolution, les Frères séparés, p. 43-65]
- [210] LAMARQUE (Pierre), «Des F.: M.: à la Convention nationale», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1986, n° 37, p. 31-51.
- [211] LEFEBVRE (Michel), *Les Francs-maçons à Cambrai. Bicentenaire de la loge 'Thémis', 1786-1986*. Dunkerque, 1986.
- [212] LEGRAND (Robert), *Vie et société en Picardie maritime. 1780-1820*. [Paris], Librairie Guénégaud [1986], 400 p. [Chapitre IX. Les Loges maçonniques à Abbeville (p. 154-167)]
- [213] LÉVY (Gilles), *La Franc-Maçonnerie en Haute-Auvergne. XVIII^e et XIX^e siècles*. Documents pour en rédiger l'Histoire. [Aurillac, 1986], 261 p. [En particulier, p. 105-114: Loge Saint-Vincent à l'Orient de Saint-Flour. Reprise d'articles parus dans la *Revue de la Haute-Auvergne* de juillet-septembre 1983 à avril-juin 1985]
- [214] MASGNAUD (François), «Une Loge d'Oléron au XVIII^e siècle», *Chroniques d'histoire maçonnique*, 1986, p. 3-12. [La Loge les Vrais Frères de 1787 à 1825]
- [215] MELLOR (Alec), *Quand les Francs-maçons étaient légitimistes*. Paris, Dervy, [1986]

1987

- [216] [Collectif], *Deux siècles d'histoire de la R.: L.: l'Encyclopédie 1787-1987. Or.: de Toulouse*. [Toulouse, 1987], 290 p. [Travail rédigé collectivement par les membres de la Loge en 1986-1987. Lumières et Révolution, p. 39-76]
- [217] [Collectif], *Histoire d'une Loge maçonnique. L'Intime Fraternité. Tulle. 1787-1987*. Tulle, 1987, 267 p. [Travail rédigé collectivement par les membres de la Loge en 1986-1987. La Révolution, p. 34-44].
- [218] COMBES (André), *Les trois siècles de la Franc-maçonnerie française*. [Paris], Éditions Edimaf, [1987], 223 p.
- [219] COMBES (André), «La Franc-maçonnerie aux Antilles et en Guyane française de 1789 à 1848», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1987, n° 38, p. 21-43.

- [220] DAVID (Marcel), *Fraternité et Révolution française 1789-1799*. Paris, Aubier, 1987, 350 p.
- [221] FENEANT (Jacques), «L'Art Royal dans le Val-de-Loire», *Dix-huitième Siècle*, 19, 1987, p. 165-177.
- [222] FRANÇOIS (E.), REIKARDT (R.), «Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1987, p. 453-479.
- [223] GUILLAUME (P.), LESIGNE (P.), «Sur Condorcet, Franc-maçon», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1987, n° 38, p. 21-43.
- [224] GUYON (Patrick), «Esmonin de Dampierre, magistrat et Franc-maçon dijonnais (1744-1824)», *Dix-huitième Siècle*, 19, 1987, p. 179-187.
- [225] HAMMERMAYER (Ludwig), «Le Convent de Wilhelmsbad», *Dix-huitième Siècle*, 19, 1987, p. 73-95. [Résumé français de la thèse de 1980]
- [226] HERVIEU (Fabrice), *L'antimaçonnisme en France, fin du XIX^e — début du XX^e siècle. Contribution à l'histoire de l'intolérance. Étude de presse du journal La croix (Avril 1895-décembre 1907)*. Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Paris-X/Nanterre, 1987, 300 p. [La postérité de Barruel. Résumé dans les *Chroniques d'Histoire maçonnique*, 1988, n° 41, p. 105-114]
- [227] KROUPA (Jiri), *Alchymie stesti. Pozdní osvícenství a moravská společnost*. [L'Alchimie du bonheur. La fin de l'âge des Lumières dans la société morave de 1770 à 1810, Sur la réception des Lumières françaises dans les milieux maçonniques moraves]
- [228] LADRET (Albert), 1793. *Lyon contre la Convention. Les Francs-maçons sur l'échafaud. Les loges de Lyon, de Villefranche, de la Drôme, du Dauphiné, de la Savoie*. [Lyon], Elie Bellier éditeur, [1987], 208 p.
- [229] MOOTHER (Peter-John), «Les deux loges du Mas d'Azil (1766-1771; 1786-1816)», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 6, octobre 1987, p. 67-78.
- [230] NAUDIN (Michel), *Structure et doléances du Tiers État de Moulins en 1789*. Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1987, 474 p. [p. 161: «La maçonnerie est limitée aux juridictions et ne compte que deux membres de la noblesse, elle n'atteint pas le renom de la Loge de Nevers ou celui de la *Parfaite Union* d'Orléans mentionné par Georges Lefebvre; par contre son influence est loin d'être négligeable puisque Goyard et Piron seront députés à l'Assemblée du Tiers de la Sénéchaussée et le premier député du Tiers aux États Généraux»]
- [231] ODO (Georges), «Marc-Antoine Fournel (1758-1813)», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1987, n° 39, p. 60. [Élu en septembre 92 à la Convention, siège sur les bancs de la Montagne. Demande que l'on vote la mort de Capet avec sursis. Chef de Bureau au Ministère des Finances. Démissionne en Brumaire. Juge de 1805 à 1808 au Tribunal Civil de Marmande. Membre de la Loge *Napoléon le Grand* de Marmande]

- [232] PARTNER (Peter), *The Murdered Magicians: the Templars and their Myth*. Rochester, Thorsons Publishing Group, 1987. [Cadet Gassicourt, p. 129-133]
- [233] QUOY-BODIN (Jean-Luc), *L'Armée et la Franc-maçonnerie au déclin de la Monarchie sous la Révolution et l'Empire*. Préface d'André Corvisier. Paris, Éditions Economica, [1987], 346 p.
- [234] REINALTER (Helmut), «La théorie du complot en Autriche à la fin du siècle des Lumières et à l'époque révolutionnaire française», *Les résistances à la Révolution*, [éd. par] François Lebrun et Roger Dupuy, [Paris], Imago, [1987], p. 245-254.
- [235] TAILLEFER (Michel), «Les francs-maçons mainteneurs des Jeux Floraux au XVIII^e siècle», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, octobre 1987, nouvelle série, n° 6, p. 20-38.
- [236] TAILLEFER (Michel), «Un exemple de 'tentation académique' dans la Franc-maçonnerie des Lumières: la loge *Encyclopédique* de Toulouse (1787-1792)», *Lendemains. Études comparées sur la France, Vergleichende Frankreichforschung*, 1987, n° 46, p. 73-78.
- [237] TRÉNARD (Louis), «La Révolution française, source d'histoire immédiate», *Littérature et Révolution française. Annales littéraires de l'Université de Besançon*. Paris, 1987, p. 11-40. [Actes du Colloque de Besançon, 1986. Étudie les idées de complot et de conjuration (Saint-Réal, Folard) et leur reprise à l'époque révolutionnaire (Lefranc, Barruel, Guillon de Montléon). Puis la réception de la Révolution par Sénac de Meilhan, Mallet du Pan, de Maistre, Barnave, Chateaubriand]
- [238] TULARD (J.), FAYARD (J.-P.), FERRO (A.), *Histoire et dictionnaire de la Révolution française 1789-1799*. Paris, Robert Laffont, 1987, 1214 p. [Coll. 'Bouquins']. [«En France les ambitions du Grand-Maître, Philippe, duc d'Orléans, futur Philippe Égalité, peuvent expliquer le rôle révolutionnaire de la Franc-maçonnerie entre 1789 et 1791. Après, sous la Terreur, notamment, la Franc-maçonnerie, implantée dans la noblesse et la bourgeoisie la plus riche, subira aussi les outrages de la guillotine et devra se mettre en sommeil. Il y avait en 1789 près d'un millier de Loges à travers tout le pays, divisées en deux Obédiences, Grande Loge et Grand Orient. L'idéologie égalitaire de la Franc-maçonnerie contribua largement à la désagrégation de la discipline dans l'armée, où les Loges étaient particulièrement nombreuses.», p. 830-831]

1988

- [239] BACOT (Jean Pierre), *Les filles du pasteur Anderson. Deux siècles de maçonnerie féminine en France*. Paris, Edimaf, 1988.
- [240] BOURNONVILLE (Jocelyne), «Franc-maçonnerie et Révolution à Valenciennes», *Valentiana*, 1988, n° 1, p. 70-76.
- [241] DESNÉ (Roland), «La devise républicaine», *Pourquoi? (Revue de la Ligue de l'Enseignement)*, mars 1988, n° 233, p. 20-24.

- [242] DORIGNY (Marcel), «Le Cercle social: égalitarisme et libéralisme au début de la Révolution ou la recherche de l'impossible compromis», *Cahiers d'Histoire de l'Institut de recherches marxistes*, 1988, n° 32, p. 171-179.
- [243] FAUCHER (J.-A.), *Les Francs-maçons et le pouvoir de la Révolution à nos jours*. Paris, Perrin, 1988.
- [244] FRIGUGLIETTI (James), «Alphonse Aulard and the politics of history», *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*. 1988, XV, p. 379-387
- [245] FURET (François) [Editeur], *Dictionnaire critique de la Révolution française*. Paris, Flammarion, 1988.
HERVIEU (Patrice), voir 1987.
- [246] LAMARQUE (Pierre), «Deux dignes Francs-Maçons. Ethis de Corny et Cahier de Gerville», *Chroniques d'Histoire maçonnique*, 1988, n° 40, p. 15-17.
- [247] MANNUCCI (Erica Joy), *Gli altri lumi. Esoterismo e politica nel Settecento francese*. Palermo, Sellerio, 1988.
- [248] REINALTER (Helmut), «Freimaurerei, Jakobinismus und Demokratie», *Die Französische Revolution und Mitteleuropa*. Frankfurt, 1988, p. 162 et suiv.
- [249] SCHRADER (Fred E.), «Les sociétés secrètes et la Révolution (1740-1789): sociabilités et socialisations», *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherches marxistes*, 1988, n° 32, p. 136-141.
- [250] TAILLEFER (Michel), «La franc-maçonnerie à Tarbes et en Bigorre au XVIII^e siècle», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, février-juin 1988, nouvelle série, n.° 7-8, p. 61-80. [Reprise d'un article publié dans *Lavedan et pays de Toy*, 1988, n° 19]

1989

- [251] [Collectif], *Franc-maçonnerie et Révolution française dans le bassin méditerranéen*. Marseille, IDERM Provence, [1989]. [Actes du colloque du 20 mai 1989]
- [252] BONAFÉ (Félix), «Roettiens de Montaleau. Un grand serviteur de la Franc-maçonnerie», *Travaux de La Loge Nationale de Recherches de Villard de Honnecourt*, deuxième série, n° 18, 1^{er} semestre 1989, p. 63-81.
- [253] BOULAY (Jean), *Les Francs-maçons de Basse-Auvergne dans la Grande Révolution*. Cournon, Éd. Canope, 1989.
- [254] BOURNONVILLE (Jocelyne), «Franc-maçonnerie et Révolution à Valenciennes», *Valentiana*, juin 1989, p. 107-113.
- [256] CIUFFOLETTI (Zefiro), «La teoria della 'corpozazione', i nuovi modelli di socialità e il ruolo della massoneria», in, Z. Ciuffoletti, V. Collina, C. de Boni, S. Moravia, *Progettualità e politica nella Rivoluzione francese*, Milano-Firenze, 1989.

- [257] CIUFFOLETI (Zefiro), *Il complotto massonico e la Rivoluzione francese*. Firenze, 1989. [Une rare somme d'ignorances, d'approximations, d'erreurs et de coquilles]
- [258] DENOIT (Nicole), «Louis-Sébastien Mercier, prophète et juge de la Révolution de l'An 2440 au Nouveau Paris.», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...] Pergamon Press, [1989], III, p. 2031-2038.
- [259] DESCAMPS (Albert), «La Franc-maçonnerie française et la Révolution de 1789 ou l'histoire d'une fausse réputation», *Cahiers Lorrains*, 1989, n° 2-4, p. 341-348.
- [260] EVERDELL (William R.), «Complots, coteries, conspirations: l'origine de la 'thèse de Barruel' dans le roman apologétique», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...] Pergamon Press, [1989], III, p. 1881-1885.
- [261] FERRER BENIMELI (José Antonio), «La maçonnerie bonapartiste entre la Révolution et le libéralisme. Le cas espagnol», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...] Pergamon Press, [1989], I, p. 686-689.
- [262] FERRONE (V.), *I profeti dell'Illuminismo*. Bari, 1989.
- [263] HOURTOULLE (F.-G.), *Franc-maçonnerie et Révolution*. [Paris], Carrère, [1989], 511 p.
- [264] HUTIN (Serge), *La Franc-maçonnerie et la Révolution française*. Breteville l'Orgueilleuse, Éd. des Marais, 1989. 123 p.
- [265] LAGORCE (Roger), «Révolution française et Franc-maçonnerie», *Revue du Tarn*, 1989, 3, n° 135, p. 439-458.
- [266] LAMANT (Hubert), «Francs-maçons d'Occitanie dans la Révolution», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 11-12, juin-octobre 1989, p. 27-36.
- [267] LÉGLISE (Jacques), «Du nouveau dans l'histoire maçonnique de Montauban et de Toulouse», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, juin-octobre 1989, nouvelle série, n° 11-12, p. 43-46.
- [268] LA MARLE (Hubert), *Philippe Égalité «Grand Maître» de la Révolution. Le rôle politique du premier Sérénissime Frère du Grand Orient de France*. [Paris], Nouvelles Éditions Latines, [1989], 838 p. [Voir, en particulier, les première (p. 13-99) et sixième parties (p. 732-775)]
- [269] LASSALLE (Jean-Pierre), «La Franc-maçonnerie en Vicomté de Turenne et en Quercy avant la Révolution», *Révolutions et Traditions et Vicomté de Turenne. Haut-Quercy, Bas-Limousin 1738-1889*. Association des Amis du passé de Saint-Céré, 1989, p. 129-139.
- [270] LEMAIRE (Jacques), «Les Loges maçonniques et les sociétés de pensée à l'époque de la Révolution», *La Pensée et les Hommes*, 1989, 32, n° 10, p. 79-101.
- [271] LIGOU (Daniel), «L'introduction de la formule 'Liberté, Égalité, Fraternité' dans la maçonnerie française», *Les droits de l'homme à la conquête des libertés. Des Lumières aux Révolutions de 1848*. Grenoble, 1989, p. 377-384.

- [272] LIGOU (Daniel), «La célébration du centenaire de la Révolution de 1789 au Grand Orient de France», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...] Pergamon Press, [1989], III, p. 2152-2163.
- [273] LIGOU (Daniel), *Franc-maçonnerie et Révolution française*. Paris, Chiron/Detrad, 1989, 296 p.
- [274] MANNUCCI (Erica Joy), «La Révolution comme apocalypse positive (Saint-Martin) et comme apocalypse négative (De Maistre)», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...] Pergamon Press, [1989], III, p. 2046-2054.
- [275] MASGNAUD (François), *Franc-maçonnerie et Francs-maçons en Aunis et en Saintonge sous l'Ancien Régime et la Révolution*. La Rochelle, Éd. Rumeur des Ages, 1989.
- [276] MONOSSON (Albert), «Vérités et mythes de la Franc-maçonnerie sur la Révolution française», *Cahiers de la Grande Loge de France*, 1989, n° 72, p. 32-45.
- [277] ORVAL (José), *La Franc-maçonnerie du XVIII^e siècle à nos jours. Abrégé d'histoire maçonnique générale*. Paris 1989.
- [278] OZOUF (Mona), «La Révolution française et l'idée de fraternité», *L'homme régénéré. Essais sur la Révolution française*. Paris, 1989, p. 158-182.
- [279] PENAUD (Guy), *Histoire de la Franc-maçonnerie en Périgord*. [Périgueux], Pierre Fanlac, [1989], 228 p. [Chapitres III et IV (p. 41-63)]
- [280] PROUTEAU (J.-L.), *Charles Dupaty, un magistrat philosophe du Siècle des Lumières*. La Rochelle, 1989.
- [281] QUOY-BODIN (Jean-Luc), «L'accueil de la Révolution au sein de la Franc-maçonnerie militaire», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...], Pergamon Press, [1989], I, p. 179-187.
- [282] RIQUET (Michel, s.j.), *Augustin Barruel. Un jésuite face aux Jacobins francs-maçons. 1741-1820*. [Paris], Beauchesne, [1989], 200 p. [Le chapitre consacré aux *Helviennes* est de S. Albertran-Coppola]
- [283] ROCHE (Daniel), «Sociabilità culturale e politica: gli anni della pre-rivoluzione», *Cheiron*, 1989, n° 9/10, p. 19-42.
- [284] SCHRADER (Fred), «La naissance du regard sociologique sur la Révolution française: Augustin Cochin, Albert Mathiez et l'historiographie dans la III^e République», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...], Pergamon Press, [1989], II, p. 1097-1099.
- [285] SCHLOBACH (Jochen), «Le genre prophétique pendant la Révolution», *L'Image de la Révolution française*, Paris [...], Pergamon Press, [1989], III, p. 1.997-2.004.
- [286] STOFFT (Henri), SEGALIN (Jean), *Boüestard, médecin, philosophe, franc-maçon & jacobin. 1730-1810*. Morlaix, Éd. du Dossen, 1989. 240 p.
- [287] TAILLEFER (Michel), «Aux origines de l'anticléricisme maçonnique: l'évolution de l'attitude religieuse des Francs-maçons toulousains pendant la Révolution française», *L'Église et la Révolution française*. Col-

loque tenu à l'Institut Catholique de Toulouse les 27-29 janvier 1989. *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1989, t. 40, n° 3, p. 151-160.

- [288] WEIL (Françoise), «Vivant Carion (1769-1834), journaliste dijonnais, et la franc-maçonnerie», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, juin-octobre 1989, nouvelle série, n.° 11-12, p. 39-42.

1990

- [289] [Collectif], *Colloque International d'Histoire Maçonnique*. «Franc-Maçonnerie et Révolution française dans le bassin méditerranéen». Colloque du 20 mai 1989. IDERM de Provence. [Marseille, 1990]. [Daniel Ligou, «La Franc-maçonnerie et la Révolution française», p. 13-20; Hélène Camou, «La Loge 'La Concorde' à l'Orient de Valleraugue», p. 21-29; Michel Iafelice, «La Loge du 'Nouveau peuple éclairé' à l'Orient de Marseille», p. 31-40; André Combes, «La Franc-maçonnerie et les Jacobins», p. 43-53; Philippe Autexier, «Relation des Loges marseillaises avec leurs Sœurs à Zurich et à Vienne», p. 55-61; Camille Giudicelli, «Liberté, Égalité, Fraternité», p. 81-87; J.-A. Ferrer Benimeli, «La Maçonnerie espagnole et la Révolution française», p. 91-97. Le recueil contient d'autres textes n'intéressant pas directement notre sujet, des discours d'ouverture et le sténographe des discussions]
- [290] BOIS (Pierre-André), *Adolph Freiherr Knigge (1752-1796). De la «nouvelle religion» aux Droits de l'Homme; l'itinéraire politique d'un aristocrate allemand franc-maçon à la fin du dix-huitième siècle*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1990. 656 p.
- [291] BOURNONVILLE (Jocelyne), «Francs-Maçons et culture dans le Nord à l'époque des Lumières», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 148, 1990, p. 91-113. [Les Frères sont assez imperméables au discours des Philosophes]
- [292] COMBES (André), «La Francmasoneria Jacobina y Revolucionaria», *Masonería, Revolución y Reacción*, Éd. J.-A. Ferrer-Benimeli. Alicante, 1990, I, p. 147-155.
- [293] COUTURA (Johel), «Des Lumières aux Révoltes. Cent ans de Franc-maçonnerie à Bordeaux (1732-1832)», *Révolutions en Aquitaine de Montesquieu à Frédéric Bastiat*. Bordeaux, 1990, 696 p. [P. 99-105. Actes du XLII^e Congrès d'Études Régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest. Bordeaux (29-30 avril 1988)]
- [294] CROUZET (Jean), «Los francmasones bayoneses y la Revolución», *Masonería, Revolución y Reacción*, Éd. J.-A. Ferrer-Benimeli. Alicante, 1990, I, p. 39-47.
- [295] GAUCHET (Marcel), «La question du jansénisme dans l'historiographie de la Révolution», *Jansénisme et Révolution. Paris, Chroniques de Port-Royal*, 1990, p. 15-23.

- [296] HIVERT-MESSECA (Yves), «Des maçons et de la maçonnerie en pays niçois au XVIII^e siècle», *Chroniques d'Histoire maçonnique*, 1990, n° 43, p. 31-42.
- [297] JULIA (Dominique), «En guise de 'Conclusions'», *Jansénisme et Révolution*. Paris, *Chroniques de Port-Royal*, 1990, p. 273-290.
- [298] LAPARRA LÓPEZ (Emilio), «M.A. Mangourit, un masón en la embajada francesa en España», *Masonería, Revolución y Reacción*, Éd. J.-A. Ferrer-Benimeli. Alicante, 1990, I, p. 49-56.
- [299] LIGOU (Daniel), «La Révolution française et la Franc-maçonnerie en France», *La Révolution à travers un département: Yonne, sous la responsabilité de Léo Hamon*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p. 170-202. [«Les entretiens d'Auxerre, 4». (1988). Voir Ligou, *La Franc-maçonnerie et la Révolution française*, 1989, dont cette conférence est une forme de résumé]
- [300] [MAIRE (Catherine), éd.], *Jansénisme et Révolution*. Paris, *Chroniques de Port-Royal*, 1990. 292 p. [Actes du Colloque de Versailles des 13 et 14 octobre 1989]
- [301] MAIRE (Catherine), «Introduction», *Jansénisme et Révolution*. Paris, *Chroniques de Port-Royal*, 1990, p. 9-13.
- [302] NEFONTAINE (Luc), *La franc-maçonnerie*. Paris, 1990. [p. 41-43. Rejette l'idée de complot, les maçons n'ont pas préparé la Révolution, mais, avec d'autres, ils furent le vecteur des idéaux des Lumières]
- [303] PLONGERON (Bernard), «Débats et combats autour de l'historiographie religieuse de la Révolution. XX^e-XX^e siècles», *La Révolution à travers un département: Yonne, sous la responsabilité de Léo Hamon*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p.341-358. [«Les entretiens d'Auxerre, 4», (1988)]
- [304] PORSET (Charles), «Les Francs-maçons et la Révolution (autour de la 'Machine' de Cochin)», *A.H.R.F.*, janvier-mars 1990, n° 279, p. 14-31.
- [305] PORSET (Charles), «Genealogía del 'complot' masónico», *Masonería, Revolución y Reacción*, Éd. J.A. Ferrer Benimeli. Alicante, 1990, I, p. 337-352.
- [306] PORSET (Charles), «Du rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution française. Notes historiographiques», *Septième colloque européen du Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et Techniques. Colloque du bicentenaire de la révolution: «Sciences en révolution: 1789 et plus tard»*, C.I.É.É.I.S.T, Orsay, 1990, p. 131-146.
- [307] REINALTER (Helmut), «La Masonería y la Revolución Francesa», *Masonería, Revolución y Reacción*, Éd. J.-A. Ferrer Benimeli. Alicante, 1990, I, p. 29-37.

1991

- [308] BARNY (Roger), *Le Comte d'Antraigues: un disciple aristocrate de J.-J. Rousseau. De la fascination au reniement. 1782-1797*. Oxford, The

- Voltaire Foundation, 1991. (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century 281).
- [309] CIAMPOLINI (Maria Teresa), «Massoneria e musica nel Settecento», *Il Vieusseux*, IV, n° 11, maggio-agosto 1991, p. 206.
- [310] CIUFFOLETTI (Zefiro), «Introduzione», *Il Vieusseux*, IV, n° 11, maggio-agosto 1991, p. 3-9 (Présentation de la livraison spéciale consacrée à *La Massoneria e le forme della sociabilità nell'Europa del settecento*)
- [311] ETCHEGOINBERRY (Guy), «Aleph ou l'acclamation 'maçonnique' 'Liberté, Égalité, Fraternité'», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 17, octobre 1991, p. 64-70. [Origine maçonnique]
- [312] FURET (François), OZOUF (Mona), *La Gironde et les Girondins*. Paris, [1991], 470 p. [Actes de la Rencontre de Saint-Emilion]
- [313] HALÉVY (Ran), «Les Girondins avant la Gironde: esquisse d'une éducation politique», *La Gironde et les Girondins*, éd. F. Furet et Mona Ozouf, Paris, Payot, [1991], p. 138-168. [Rencontre de Saint-Emilion]
- [314] HERMON-BELOT (Rita), «L'abbé Fauchet», *La Gironde et les Girondins*, éd. F. Furet et Mona Ozouf, Paris, Payot, [1991], p. 329-349. [Rencontre de Saint-Emilion]
- [315] JACOB (Margaret C), «Il pubblico diventa il privato: la rivoluzione inglese e le origini della massoneria in Europa», *Il Vieusseux*, maggio-agosto 1991, IV, n° 11, p. 25-70.
- [316] LIGOU (Daniel) [Éd.], *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*. [Paris], P.U.F, 1991, 1322 p. [Troisième édition revue et corrigée]
- [317] [LASSALLE (Jean-Pierre)], «Bertrand Barère de Vieuzac, Franc-maçon écossais sous l'Empire», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, nouvelle série, n° 17, octobre 1991, p. 49. [D'après le *Tableau des membres de la R. L. écossaise du Rite Ancien Le Temple des Muses* à Paris, 1805]
- [318] MARTINEZ (Michel), «Aspects peu connus de l'histoire maçonnique dans le Midi de la France. Recherches régionales». *Archistra. Cahiers de l'Histoire Méridionale*. 8. [1991], p. 24-26.
- [319] MORI (Maria Teresa) «Salotti e sociabilità nella Parigi del Settecento: una griglia di lettura», *Il Vieusseux*, maggio-agosto 1991, IV, n° 11, p. 181-205.
- [320] PORSET (Charles), «République et maçonnerie. Les origines de la devise Liberté, Égalité, Fraternité», Actes du II^e Symposium Humaniste International de Mulhouse [26 et 27 janvier 1990]. *L'Idée républicaine à Mulhouse, en France et en Europe* [Mulhouse, 1991], p. 121-146.
- [321] ROCHE (Daniel), «Nuove forme di sociabilità e filosofia dei lumi nella Francia del XVIII secolo», *Il Vieusseux*, maggio-agosto 1991, IV, n° 11, p. 10-24.
- [322] ROME (Yannic), *La Franc-maçonnerie à Vannes, Auray, Belle-Ile, Ploermel aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*. S.l.n.d. [Maîtrise? Préface de Michel Henry, ancien Conseiller de l'Ordre du G.O.D.F.]

- [323] TAILLEFER (Michel), «La fermeture des Loges toulousaines en 1791», *Cahiers de la Grande Loge Provinciale d'Occitanie*, octobre 1991, nouvelle série, n° 17, p. 38-43.

1992

- [324] DESNÉ (Roland), «Histoire de la devise, *Liberté, Égalité, Fraternité*», *La Révolution française et la littératures*. Actes du colloque de Kyoto (octobre 1989). Kyoto, Presses Universitaires, 1992, p. 63-78.
- [325] SCHRADER (Fred E.), *Augustin Cochin et la République française*. [Paris], Le Seuil, [1992], 320 p.

II. REMARQUES DIVERSES SUR LES FRANCS-MAÇONS ET LA REVOLUTION

L'ampleur de cette bibliographie (sûrement partielle) donne la mesure des travaux menés, depuis une vingtaine d'années, sur le thème de la maçonnerie et des Lumières; pour être plus complet, il conviendrait de signaler les communications présentées au colloque organisé les 4 et 5 mars 1989 par l'IDERM et le Grand Orient de France sur la *Franc-maçonnerie dans la Révolution française*. Elles seront rassemblées dans une livraison spéciale des *Chroniques d'histoire maçonnique* qui paraîtra en 1994. En voici le détail:

I. LES LOGES MAÇONNIQUES FACE L'ÉVOLUTION POLITIQUE DANS LES PROVINCES. Francis Masgnaud, *Les loges maçonniques d'Aunis et de Saintonge pendant la Révolution*; Jacques Brengues, *Ce qui se disait dans les loges en Bretagne pendant la Révolution (1789-1794) d'après des documents d'archive*; Jean Crouzet, *Les Francs-maçons bayonnais dans la Révolution*; Jacques Feneant, *La maçonnerie ligérienne (Orléannais, Touraine, Anjou) et la Révolution*; Johel Couturat, *Les Loges bordelaises et le Grand Orient en 1792*; Albert Ladret, *La Révolution française à Lyon*. II. DIVERS ASPECTS DE LA PRÉSENCE MAÇONNIQUE. Elisabeth Liris, *Le Franc-maçon Fouché, représentant en mission dans l'Allier à l'automne 1793*; Michel Bruguière, *Les Francs-maçons du Trésor*; Pierre-François Pinaud, *Les Francs-maçons préfets. 1800-1814*; André Doré, *La Société Nationale des Neuf Sœurs, 1790-1792*; III. FRANC-MAÇONNERIE ET IDÉOLOGIES. Marcel Dorigny, *Le Cercle social et la Franc-maçonnerie*; Roland Desné, *A propos de la Marseillaise maçonnique. L'itinéraire d'un Franc-maçon du Mans de 1787 à 1793*; Daniel Ligou, *Franc-maçonnerie et contre-Révolution*; Pierre Lamarque, *Révolution et laïcité*; Pierre Besse, *Joseph de Maistre et la contre-révolution maçonnique anglaise sous Georges III (1789-1795)*. IV. LES LOGES FACE L'ÉVOLUTION POLITIQUE. Michel Taillefer, *Les Loges monta-*

gnardes de Toulouse; Gérard Viallet, *La Franc-maçonnerie dauphinoise entre la tentation mystique et l'espérance révolutionnaire (1798-1799)*; Marie-Thérèse Gravier, *Les Loges face à l'évolution politique à Paris*. V. ECHOS DE LA RÉVOLUTION DANS LA FRANC-MAÇONNERIE UNIVERSELLE. Marie-Cécile Révauger, *Les échos de la Révolution dans la Franc-maçonnerie britannique*; Jacques Lemaire, *Les échos de la Révolution française dans les Pays-Bas autrichiens (d'après les archives des Loges)*; Philippe Autexier, *Les échos de la Révolution dans les pays germaniques*; Fernando Casanueva, *Les échos de la Révolution française dans la Franc-maçonnerie latino-américaine: le cas du Chili*; José A. Ferrer Benimeli, *La maçonnerie espagnole et le premier centenaire de la Révolution française*; Aldo A. Mola, *Les Loges italiennes de la veille de la Révolution à la chute de Napoléon*. CONCLUSIONS. Paul Gourdot, *Que sont devenues les valeurs maçonniques de la Révolution française?* Michel Vovelle, *Conclusion*; Christian Pozzo di Borgo, *Conclusion*.

Si l'histoire de la guerre de Cent ans ne passionne guère les esprits, en revanche, l'histoire de la Franc-maçonnerie est le lieu de tous les affrontements; bon gré, mal gré, on attend de l'historien qu'il prenne parti. C'est que la maçonnerie est un objet «chaud». Ce ne fut pourtant pas toujours le cas et les fameux *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, qui nous paraissent aujourd'hui si scandaleusement réducteurs, s'ils choquèrent des maçons¹⁸¹ et suscitèrent quelques réfutations¹⁸², n'eurent pas dans la

181. Ainsi, Pajot le jeune, Orateur de la Chambre Symbolique, déclare, le 24 décembre 1802, que c'est pure calomnie que d'avoir imputé aux maçons la Révolution: «S'il y avait, comme on l'a prétendu, quelque mystère des mystères, quelque audacieux projet, caché au grand nombre des Maçons, l'instant favorable n'était-il pas arrivé? Ce directoire intime n'eût-il pas enfin déroulé ses plans, et tâché de trouver des prosélytes sur les points multipliés de sa correspondance? Qu'a-t-il fait? Les événements ont marché, les citoyens Maçons ou autres, en ont été les agens ou les victimes. La Maçonnerie s'y est tenue étrangère, parceque [sic] tel est le vœu de son institution; association bienfaisante et paisible, et non pas conciliabule obscur de vengeance et de sédition. *État du G.: O.: de France*. Tome premier de la reprise, première partie de l'an 5804. V.M.DCCC.IV, p. 38-40; de même, le Frère Raoul, dans un discours prononcé au Chapitre de la *Constance Éprouvée*, demande qu'on repousse «au nom des trois grades symboliques et des ordres supérieurs, les imputations calomnieuses et atroces qu'un soi-disant ministre d'un Dieu de paix a entassées dans un libelle infâme, qui provoque contre son auteur l'indignation et le mépris, et qui atteste sa haine, heureusement impuissante, contre les établissements, ou les individus, dont les travaux, dont les lumières, ont enfin dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur» (*id.*, p. 252 et suiv.) Le «libelle infâme» est, d'après ce qui suit, celui de l'abbé Proyard, *Louis XVI détrôné avant d'être roi, ou Tableau des causes nécessitantes de la révolution française et de l'ébranlement de tous les trônes, faisant partie intégrante d'une vie de Louis XVI qui suivra*. Londres, 1800, qui reprend les grands thèmes de Barruel. Voir, Lemaire, [187] p. 101-102.

182. Celle de Jean-Joseph MOUNIER est la plus connue —et de loin la plus remarquable: *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution de France*. Tübingen, 1801, 1821 et 1828; mais Jean-Louis LAURENS réagit aussi dans ses *Essais historiques et critiques sur la Franche Maçonnerie, ou recherches sur son origine, sur son système et sur son but, contenant l'examen critique des principaux ouvrages qui ont traité de ces sujets et la réfutation apologetique des imputations faites à cette Société*. Paris, 1805, p. 108 et 115-116. Enfin, citons, entre autres, Charles Florentin DE LALANDE, *Défense et Apologie de la Franc-Maçonnerie ou Réfutation des accusations dirigées contre elle à différentes époques et par différents auteurs: sujet proposé au concours par une loge de Livourne*. Paris, 1814. Barruel est accusé de tirer ses arguments des aveux

première moitié du dix-neuvième siècle l'importance qu'on serait, rétrospectivement, amené à leur accorder. C'est, paradoxalement, Louis Blanc — qui deviendrait maçons¹⁸³ —, qui dans un chapitre fameux de son *Histoire de la Révolution*¹⁸⁴, devait assurer leur légitimité en reprenant à son compte la thèse du complot maçonnico-illuministe. L'idée d'une participation active des maçons à la Révolution, choquait si peu que c'est le plus naturellement du monde que l'origine maçonnique du ternaire républicain fut proclamée par les maçons et par les républicains — on connaît le fameux discours de Lamartine. Si Taine, dans ses *Origines de la France contemporaine*, ne retient pas la thèse du complot, une de ses sources est Galart de Montjoie, qui, lui, y croyait. L'historiographie républicaine ne bouleversera pas les schémas reçus, mais en affirmant que la République était l'héritière des « principes de 89 » elle provoqua la levée de bouclier des nostalgiques de l'Ancien Régime ou, à tout le moins, de tous ceux qui résistaient à la laïcisation de l'espace public. En réalité, on peut dater du second Empire, — qui prend acte de l'échec de la seconde République —, le moment où la maçonnerie, qui s'était massivement associée au Gouvernement provisoire¹⁸⁵, devient la cible de tous ceux qui redoutent le changement. C'est alors que l'on traduit Eckert¹⁸⁶, que Mgr Ségur¹⁸⁷ donne *Les Francs-Maçons* — ou-

d'un imposteur [CAGLIOSTRO] qui avait « trompé l'Europe entière », p. 12 et suiv., et, Nicolas Charles Des Etangs, *Œuvres maçonniques*, Paris, 1848.

183. D'après le LIGOU, s.v., il aurait été initié en exil, avant 1854, date à laquelle il est installé 94^e du Rite Memphis et Orateur du Souverain Conseil de ce grade.

184. *Histoire de la Révolution*. Paris, 1847, 12 vol. (La publication sera achevée en 1862). Voir, tout particulièrement, II, 1, 3. Henri Alphonse Esquiros tient le même langage dans son *Histoire des Montagnards* (Paris, 1847, 2 vol.) : selon lui, l'Ordre maçonnique « fut une des filières souterraines par lesquelles passa l'esprit révolutionnaire » (I, p. 37 et suiv). L'ouvrage, il faut le préciser, est écrit dans le style mystico-biblique assez répandu alors.

185. Conférer le *Moniteur Universel*, 7 mars 1848, p. 556 (adhésion du Grand Orient à la République), et 12 mars 1848, p. 597 (déclaration du Frère Barbier de la Grande Loge Nationale). Voir mon article publié en 1991 sur la Devise, p. 140-142.

186. Édouard-Émile ECKERT, *La Franc-Maçonnerie dans sa véritable signification, ou son organisation, son but et son histoire*, traduit de l'Allemand, disposé dans un nouvel ordre et considérablement augmenté de documents authentiques sur la Franc-Maçonnerie Belge et Française, Par l'Abbé Gyr, Prêtre du diocèse de Liège. Liège, 1854. 2 vol. *La Flûte enchantée*, 'moyen de propagande révolutionnaire' est dénoncée (I, p. 140).

187. Louis Gaston de Ségur est le fils de la comtesse, née Rostopchine, à qui l'on doit d'admirables contes. Prélat de la Maison du Pape, Louis Gaston est l'auteur d'une foule d'ouvrages édifiants, dont le rédacteur de la notice qui lui est consacrée dans le *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, donne quelques extraits : « Les révolutionnaires et les républicains (en pratique c'est la même chose) sont les ennemis de la religion; ils sont les ennemis de nos gloires nationales les plus pures, et les plus splendides; ils sont les ennemis des sciences, des lettres et des arts; ils sont, pour la plupart, remarquablement bêtes, malgré les audaces de leur langage; presque tous sont ignorants et grossiers; presque tous, pour ne pas dire tous, sont pétris de vices. Le roi, le roi légitime, c'est l'autorité; les prêtres et la religion, c'est la sanction divine, c'est la sauvegarde de l'autorité. Les républicains ne veulent ni de l'autorité de ceux qui la leur rappellent; l'autorité les gêne en les empêchant de piller et d'égorger. C'est donc l'autorité qu'il nous faut; l'autorité religieuse: Vive le Pape! Vive l'Église! l'autorité civile: Vive le roi! et les hommes du roi! » Son ouvrage, *La Révolution*, date de 1861. Il donnera, en 1867, *Les Francs-maçons, ce qu'ils sont, ce*

vrage qui connaîtra 21 réimpressions de 1861 à 1873— où le complot maçonnique est révélé, que le comte Le Couteux de Canteleu dénoncera les sectes¹⁸⁸, et que Gautrelet¹⁸⁹ donnera sa somme sur les maçons et la Révolution. Comme Edmont About¹⁹⁰, il pensait que les maçons n'avaient rien fait d'autre que de comploter depuis 1725!

La perspective historiographique est donc essentielle si l'on veut comprendre les raisons qui ont conduit à faire de Barruel la vulgate de l'antimaçonnisme; que les émigrés¹⁹¹ l'aient lu avec délectation s'explique, cela ne signifie pas qu'ils aient considéré son livre comme un livre d'histoire: il était un témoignage, un document, il s'offrait comme les Mémoires de quelqu'un qui disait avoir été reçu dans l'Ordre¹⁹² et qui déplorait avoir été abusé par les «arrières-Loges»; au fond Barruel pouvait être lu, comme, à la même époque, on lisait l'*Essai sur les Révolutions* de Chateaubriand¹⁹³, c'est-à-dire, comme une fiction vraisemblable. Car, à la différence de Robison¹⁹⁴ ou de Hervás y Panduro, qui eux veulent faire œuvre d'historiens,

qu'ils font, ce qu'ils veulent, qui connaîtra 21 réimpressions de 1867 à 1870, si j'en crois le Catalogue des imprimés de la BN. Voir le commentaire du *Monde Maçonnique* au sujet du livre de Saint-Albin (*Les Francs-maçons et les Sociétés secrètes*, 1862): «Aujourd'hui, un bref de ROME sert de réclame à ce livre, dont personne, à l'exception du libraire et de quelques privilégiés, n'avait jamais entendu parler, et cette réclame remplace avantageusement notre compte rendu; mais elle arrive trop tard, la brochure à sensation et à 30 centimes de M. de Ségur ayant usé le succès des publications antimaçonniques», 1868, février, p. 592-593.

188. *Les sectes et les sociétés secrètes, politiques et religieuses depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution française*. Paris, 1863 (reprint, Paris, 1987, sous le titre *Histoire des sociétés secrètes*) Le Couteux recopie sans guillemets des pages de Barruel —celles, en particulier, concernant Savalette de Langes et son rôle dans la Garde Nationale.

189. François-Xavier GAUTRELET, *La Franc-maçonnerie et la Révolution*. Lyon 1872, VIII-640 p.

190. Qui déclarait, dans l'*Opinion nationale*, le 11 novembre 1865, «M'est avis qu'ils [les maçons] n'ont pas fait autre chose [que de comploter] depuis l'an 1725 jusqu'à la Révolution de 1789» (Cité par GAUTRELET, 1872, p. 397).

191. Livre «avidement lu par les émigrés» selon L. WITTMER, *Ch. de Villers (1765-1815), un intermédiaire entre la France et l'Allemagne*. Genève-Paris, 1908, p. 45.

192. Le seul témoignage dont nous disposons est celui de Barruel lui-même et les circonstances fantastiques de sa réception lui ôtent toute crédibilité. Voir Lemaire, 1987, p. 19-21 qui cite le passage des *Mémoires* et le commentaire de manière argumentée. RIQUET, 1989 p. 92-93, de son côté, prend le récit au pied de la lettre, et ajoute que la réception de Barruel ne fut pas moins irrégulière que celle de Voltaire! La preuve est courte. On notera que N. DES ÉTANGS, *Œuvres maçonniques*, Paris, 1848, p. 298, relève les singularités rituelles de l'initiation supposée de Barruel.

193. *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution française*. London, 1797.

194. John ROBISON, *Preuves de la conspiration contre toutes les religions et tous les gouvernements de l'Europe, ourdies dans les assemblées secrètes des Illuminés, des Francs-maçons et des sociétés de lecture. Recueillies des bons auteurs [...]*. Traduit de l'Anglois d'après la troisième édition. Londres, 1799. 2 vol. [*Proof of a Conspiracy against all the Religions and Governments of Europe, carried on the Secret Meetings of Free-Masons, Illuminati and Reading Society*. London, 1797, Edinburgh, 1797 (avec 'Postscript'; Dublin 1798, London 1798, New-York 1798. Trad. allemande 1799]. Page 2, ROBISON dit avoir pris part, dans sa jeunesse, aux travaux des maçons. Il

qui argumentent et, surtout, accumulent des «preuves», Barruel ne s'efface pas devant ses sources, mais, les inventant au besoin, il les organise dans l'optique du complot. Point de longs documents, ni de listes, ni de pamphlets, comme on en trouve chez Robison et surtout chez Hervás, mais une mosaïque de petits textes empruntés aux correspondances du temps, emboîtés les uns dans les autres. Barruel nous offre un *montage*, quand Robison et Hervás nous livrent une *thèse*. C'est tellement vrai, qu'il suffira de déplacer une virgule, pour ainsi dire, ou d'organiser différemment les pièces accumulées, pour récupérer, en les affectant d'un nouveau signe, les *Mémoires*, pour en faire le livre source de l'historiographie républicaine. Ce que feront Louis Blanc et ses successeurs; ce que feront Louis Amiable, Gaston Martin, et tous les Frères républicains quand, sans le dire le plus

aurait été admis dans une Loge de Liège —*Loge magnifique*— et aurait visité des Ateliers à Valenciennes, Bruxelles, Aix [la Chapelle], Berlin, Königsberg. Affilié à une Loge Anglaise de Saint-Petersbourg, il aurait, finalement été reçu Parfait Écossais à la *Parfaite Intelligence* de Liège. Il nous livre ce commentaire, p. 13: «Il est donc arrivé que la Franc-maçonnerie sortie d'Angleterre avec toute sa simplicité & sa pureté a été totalement dénaturée dans tous les pays d'Europe soit par l'ascendant impérieux des Frères Français qui se trouvent toujours partout prêts à instruire & à éclairer le monde; ou par l'adoption des doctrines, des cérémonies & des ornemens perfectionnés dans les Loges parisiennes». A la suite, après avoir signalé qu'on discutait de politique et de religion dans les Loges parisiennes, il indique que «les Loges [...] devinrent donc [...] le rendez-vous des novateurs en religion & en politique, & de beaucoup d'autres perturbateurs de la tranquillité publique.» «[...] j'ai vu se former une association AYANT POUR BUT UNIQUE de détruire jusque dans leurs fondemens tous les établissemens religieux & de renverser les gouvernemens existans en Europe [...]. J'ai remarqué que les personnes qui ont eu le plus de part à la révolution française étaient membres de cette association, que leurs plans ont été conçus d'après ses principes, & exécuté avec son assistance, requise pour la forme, & obtenue» (p. 15-16). ROBISON donne ensuite une histoire de la maçonnerie qui s'ouvre (chap. I) sur le schisme provoqué par les Jésuites lorsqu'ils s'introduisirent dans les Loges: c'est la thèse de Bonneville reprise de Bode. Ils multiplient alors les grades. L'ouvrage de SAINT-MARTIN, *Des Erreurs et de la Vérité*, est présenté, p. 59, «comme l'écriture sainte, ou, du moins, le talmud des maçons français. Il est destiné uniquement aux initiés». Le second chapitre présente les Illuminés, avec renvoi à Barruel (I, 140). Le chapitre 3 porte sur l'*Union Germanique*. Le second volume (quatrième partie) est consacré à la Révolution française, et commence par la description de l'agitation existant au Palais Royal et le rappel des nombreuses affiches séditieuses collées aux murs. Duval d'Épremesnil est présenté comme un membre des *Amis réunis* (Loge, précise ROBISON, qui porte le nom du *Contrat Social* —ce qui est faux); le duc d'Orléans aurait été «illuminé» par Mirabeau (p. 130). ROBISON renvoie à Lefranc, édition de 1792 (p. 145) et à Bougrenet de la Tocnaye. Il cite aussi le *Cri de la raison, les Masques arrachés* et l'ouvrage de De la Metherie, *Journal de Physique*, 1792. Références à Cloutz, p. 176. Page 257, il note que tous les discours philanthropiques sont dangereux, et qu'il ne faut pas éclairer le peuple. Il reconnaît, p. 339, avoir lu les *Mémoires* de Barruel, mais depuis seulement la publication de son propre ouvrage. Conférer, Vernon STAUFFER, *New England and the Bavarian Illuminati*. New-York, 1918 (sur Barruel et Robison); Epstein, *The Genesis*, 1966, p. 510.

195. *Causas de la Revolucion de Francia en el año 1789, y medios de que se han valido para efectuarla los enemigos de la religion y del estado*. Obra escrita en Italia por el abate D. Lorenzo Hervás y Panduro, Bibliotecario de N. SS. P. Pio VII. en carta que dirigió desde Roma á un respectable ministro del consejo de Castilla, amigo suyo. Madrid, Año M.DCCC.VII. Le second volume, de plus de 500 p., reproduit des documents. Si les lexicographes connaissent le savant Hervás, les historiens de la maçonnerie paraissent l'ignorer. L'ouvrage a été écrit vers 1795 et comme il a circulé en manuscrit, il ne serait pas surprenant que Barruel l'ait lu. Pour une analyse, voir, Herrero, 1969, et PORSET, 1990, *Genealogia*.

souvent —mais en l'ignorant parfois¹⁹⁶—, ils reprendront Barruel en bloc pour se reconnaître les instituteurs de 89.

Barruel reste donc la clef de notre réception de la maçonnerie des Lumières, car c'est à partir de lui que des générations et des générations d'historiens de la maçonnerie ont décrypté la maçonnerie d'Ancien Régime. Ainsi, l'identification des maçons ayant participé à un titre ou à un autre à la Révolution repose, pour l'essentiel, sur ses *Mémoires*; si dix livres vont répétant que Condorcet fut maçon, c'est à Barruel que nous le devons; Bailly maçon, c'est encore du Barruel, *etc.* J'ai, en 1989, dans mon *Commentaire critique* du livre d'Amiable sur les *Neuf Sœurs*, fait justice d'un certain nombre d'attributions tirées de Barruel en m'en tenant aux documents. Certes, je reconnais ce qu'une telle méthode peut avoir d'insuffisant dans la mesure où tel personnage n'appartenant pas *stricto sensu* à l'Ordre, mais passant aux yeux de l'opinion pour y appartenir, joue, quoiqu'il en ait, un rôle maçonnique, mais, sauf à ranger dans la classe des maçons véritables tous ceux qui ne portent pas le «tablier» autrement dit, le peuple nombreux des «maçons sans tablier», je ne vois pas qu'on puisse procéder autrement. *Est maçon celui qui a été reçu dans une Loge*, même si, à l'instar de Littré, il n'y remet jamais plus les pieds!

Condorcet ne fut donc pas maçon. Son aventure¹⁹⁷ historiographique est d'ailleurs intéressante et jette une lumière crue sur la manière dont certains historiens travaillent; je ne dis rien de ceux qui ont répété, comme c'est l'usage, leurs prédécesseurs. On ne peut tout vérifier et il faut bien faire confiance à quelqu'un; mais je pense à ceux qui ont voulu démontrer son appartenance ou sa non appartenance à l'Ordre. L'argument d'E. et R. Baudinier opposant le rationalisme athée de Condorcet à l'irrationalisme maçonnique (?) ne tient pas et trahit seulement une méconnaissance de la maçonnerie et des Lumières; mais la preuve de N. Hans¹⁹⁸, n'est pas moins, *a contrario*, surprenante puisque ce chercheur laisse d'abord entendre que le nom de Condorcet figurerait sur le *Tableau* de 1778, dont le seul exemplaire connu est conservé à Philadelphie —puis, se reprenant, car le nom n'y apparaît pas¹⁹⁹, il fait état de raisons maçonniques qui évoquent fâcheu-

196. Car, au fond, rares sont ceux qui, comme l'écrit D. Ligou avec sa sympathique rusticité, se sont «appuyés» les volumes de Barruel (LIGOU, *Franc-maçonnerie et Révolution*, 1989, p. 10).

197. Voir mon article, «Condorcet et l'idéal maçonnique», *Lekton*, III, 1, printemps 1993, p. 267-271.

198. N. Hans est revenu sur l'article incriminé; le dactylogramme et le manuscrit de ce supplément intitulé «Addition to my article of oct. 30 1953» figurent dans les archives de l'*American Philosophical Society*. Il y corrige l'erreur de lecture qui lui a fait confondre le chimiste Berthollet et Berthelot, mais sur le chapitre de Condorcet il persiste et signe en ces termes: «From indirect evidence it appears that la Fayette, Talleyrand, le Monge were also members. Thomas Paine met Condorcet for the first time in the lodge, according to masonic sources» (MISC. MS COLL).

199. Philippe A. Autexier, fait observer que l'erreur vient de ce qu'il fallait lire «Commodore Jones» à la place de «Condorcet, JONES». *Hum!* J'ignore à quel document il se réfère, mais toujours est-il que JONES ne figure pas sur le *Tableau* conservé à Philadelphie (*in*: «Le cas Condorcet. Une initiation manquée aux Neuf Sœurs», *Humanisme*, n° 184-185, mars 1989, p. 42-45).

sement les *autres raisons à nous connues* de la *Constitution* de 1738, mais qui, tout compte fait, ne paraissent *ni justes, ni raisonnables*, pour affirmer, nonobstant, la qualité maçonnique de Condorcet. Cela, on en conviendra, se passe de commentaires.

C'est que, faute de preuve, *tous* les scénarios sont possibles et avec un peu de talent on pourra toujours montrer que tel illustre personnage avait toutes les raisons d'être maçon, et fort de ces «raisons» on fera *comme* si il l'avait été réellement sur le mode du «comme si»; ou le contraire. Daniel Ligou, dont j'ai dit et répété, tout ce que l'histoire de la maçonnerie lui devait pour que cette critique ne soit pas prise en mauvaise part, avait naguère consacré un brillant article²⁰⁰ prouvant que Mirabeau ne pouvait pas avoir été maçon, contrairement à ce que l'on allait répétant depuis Barruel. Et ses raisons paraissaient convaincantes à tel point que j'ai, à l'occasion, renvoyé à ses analyses ceux qui affirmaient le contraire. La démonstration de Ligou se fondait sur *l'absence* de documents²⁰¹, ce qui, évidemment, en limitait la portée; mais elle était fortement vraisemblable, au point que lui emboîtant le pas, Jacques Lemaire n'hésitait pas à écrire²⁰² que «l'absence de tout document d'archive (rôles de loge, livres d'architecture, etc.) le concernant» constituait «un élément infiniment plus probant que toutes les confidences sur l'Ordre» qu'il avait pu laisser dans sa correspondance privée. Peut-être, mais l'absence de document, n'est pas la preuve de son inexistence. Or, j'ai eu la bonne fortune de mettre la main sur un recueil²⁰³ factice intitulé: *Loge des Neuf Sœurs. Paris*, relié en maroquin marron portant les armes de Pastoret²⁰⁴ sur le plat, où, parmi les 21 pièces qu'il contient, on trouve les discours de Pastoret datant de 1783-1784, lorsqu'il

200. N° [26] «Mirabeau a-t-il été Franc-maçon?» dans *Les Mirabeau et leur temps*. Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, 17 et 18 décembre 1966, Paris, 1968, p. 111-123.

201. Dans leur *Introduction aux études historiques* (quatrième édition, circa 1909, p. 220-222), Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos, mettaient pourtant en garde les apprentis-historiens contre ce qu'ils appelaient le «raisonnement négatif»: «appelé aussi argument du silence, [il] part de l'absence d'indications sur un fait. De ce qu'un fait n'est mentionné dans aucun document, on infère qu'il n'a pas existé. [...] Il repose sur une impression qui dans la vie s'exprime par la locution familière: *Si c'était arrivé, on le saurait.*» Je passe sur les bonnes raisons que ces deux maîtres des études historiques donnent pour en limiter la portée, mais je remarque avec eux qu'il a beaucoup occupé les anciens auteurs traitant d'histoire religieuse et, qu'en effet, il fut à l'origine de nombreux abus. On en trouvera comme la casuistique dans les *Principes de la critique historique* du Père de Smedt.

202. Lemaire, 1985, p. 58-62 (citation, p. 58-59).

203. Il figurait dans la vente H.P. Kraus, de New-York, fin 1965. La présence de documents concernant Franklin explique que la vente ait eu lieu aux Etats-Unis. Description: *Collection of 21 items related to the Lodge, printed and manuscript, assembled by and bound for C.-E.-J.-P. de Pastoret. 4to 19th century half maroon marocco with large armorial superlibros of Pastoret stamped, in gilt, on sides. Binder's title: Pastoret - Loge des Neufs Sœurs, in gilt, on spine. Paris, 1782-1806.* Ces documents sont actuellement conservés par le *Museum of our National Heritage*, qui abrite la Bibliothèque du *Suprême Conseil de la Juridiction Nord du 33^e degré du REAA*, à Lexington, Mass. USA.

204. Il fut Vénérable de cette Loge et participa à sa reprise de 1806 Voir AAMIABLE, 1897, p. 176-180 et 238-243, et mon commentaire.

était Orateur de la Loge, dont celui de l'affiliation du comte de Mirabeau le 22 décembre 1783. Voilà qui est clair, et il ne fait plus de doute que quelque excellentes qu'auraient pu être les raisons que Mirabeau avait pour n'être pas maçon, il l'est devenu! Du coup son rapport aux Illuminaten doit être revisité, et le fameux chapitre de *De la Monarchie prussienne* attribué ordinairement à Mauvillon pourrait bien être de lui²⁰⁵, comme, au reste, le fameux *Mémoire concernant une association intime à établir dans l'Ordre de la F.-M., pour le ramener à ses vrais principes, et le faire tendre véritablement au bien de l'humanité, rédigé par le F. Mi-, présentement Arcésilas, en 1776*. Paris, 1834, qui propose la constitution d'«arrières-Loges» assez semblables à celles dénoncées par Barruel.

Cette découverte, assez inattendue, prouve combien sont fragiles toutes les conjectures relatives à l'appartenance de X ou Y à l'Ordre maçonnique; d'ailleurs si l'on ne disposait pas de la preuve formelle de la réception de Voltaire aux *Neuf Sœurs*, qui oserait affirmer qu'il serait devenu un jour maçon? Voltaire l'anticléric, le pourfendeur de l'infâme, celui qui tant de fois s'était moqué de ces «ridicules Francs-maçons» et de leurs «plats mystères», devenu à son tour maçon? Cela eût paru invraisemblable! Je sais que certains, qui voudraient bien qu'il ne l'ait jamais été, contestent que l'initiation fût régulière mais laissons-les à leurs regrets, l'important étant pour l'historien de constater que cette initiation a eu lieu, et traduit le ralliement d'une partie significative de la maçonnerie au voltairianisme. On objecte souvent, pour en minorer la portée, l'âge de Voltaire (il avait 84 ans), et on laisse entendre qu'il était *gâteux*. Peu importe, car ceux qui le recevaient, *eux* ne l'étaient pas, et ils savaient ce qu'ils faisaient. D'ailleurs, ils en payèrent les conséquences!

Mais si Mirabeau était maçon, il n'était pas le seul, et dans la longue liste des maçons authentiques²⁰⁶ il faudra aussi compter Calonne et Desmoulins. Reprenant Amiable et Barruel, j'ai écrit que nous n'avions pas la preuve que Camille Desmoulins le fut. Je ne l'avais pas alors, mais je l'ai trouvée dans le *Tableau de la Loge des Maîtres d'Amiens* que J. Tuckett²⁰⁷ donne pour les années 1776-1790 dans son article paru, il y a déjà long-

205. Ou, puisqu'il paraît à peu près sûr que Mauvillon y a mis la main, on peut penser que Mirabeau ne se sera pas contenté de signer le texte.

206. Une liste fiable des maçons identifiés manque. Les attributions reprises par le LIGOU sont parfois discutables, et je ne dis rien de ce qu'on trouve dans les histoires de la maçonnerie. Il faut cependant signaler l'essai qui vient d'être tenté par Jean-Claude VILESPY sous le titre, *Chroniques des Francs-maçons. Cronicas de los Franc-Masones. Freemasons' Chronicles*. Paris, 1993. 3 vol., qui donne une chronologie des principaux événements maçonniques, depuis l'origine de l'Ordre, dans tous les pays où il s'est implanté et, à la suite, une liste alphabétique des maçons les plus illustres du monde entier. On trouvera dans ce répertoire beaucoup d'attributions contestables, mais son mérite —parce qu'il est rare, il faut le souligner—, c'est que chaque nom est assorti de la source proposant l'attribution. A chacun de vérifier ensuite, si le cœur lui en dit. Cette sage précaution devrait être imitée.

207. «The Minute Book of a Loge des Maîtres at Amiens, France, 1776-1790», *A.Q.C.*, 31, 1918, p. 144.

temps, dans *Ars Quatuor Coronatorum*. Certes la présence de ces noms illustres sur les colonnes, ne modifie en rien la lecture que l'on peut faire de la Révolution, car ni Calonne, ni Desmoulin, ne recevaient leurs ordres des Loges, mais elle montre à quel point la société d'Ancien Régime était latonisée et rend plus nécessaire encore l'étude du phénomène maçonnique.

Car s'il n'y a pas eu de complot, il reste que l'extraordinaire prolifération des Loges maçonniques²⁰⁸ dans la France d'Ancien Régime, sa diffusion dans la noblesse²⁰⁹ et dans le tiers, son développement dans l'armée²¹⁰, font qu'elle n'est à aucune institution alors semblable. Les travaux de Maurice Agulhon sur la sociabilité²¹¹, ceux de Daniel Roche sur les Académies de province, ceux de Ran Halévi sur les Loges, ont incontestablement enrichi notre connaissance du phénomène maçonnique. Mais on manque d'un travail d'ensemble qui porterait sur toutes les Loges et tous les maçons connus; ce travail, qui pourrait porter, d'abord, sur une région, ou une métropole, corrigerait peut-être notre vue de l'ensemble, car il n'est pas sûr que ce qui se passe à Toulouse, se vérifie à Besançon. A tout le moins, l'on disposerait d'une banque de données qui pourrait servir à des usages multiples.

Et d'abord à faire des comptes, car si une influence n'est pas toujours quantifiable et s'il est vrai qu'il existe des minorités agissantes, la présence ou l'absence de maçons dans l'appareil de l'État, puis dans les Assemblées révolutionnaires, peut être une indication du *poinds* qu'on accorde à l'Ordre. Pierre Lamarque²¹², le premier, a essayé d'*aligner les chiffres*, et si ses identifications appellent parfois des réserves, on est à peu près sûr qu'environ 200 députés sur les 1200 que comptait l'Assemblée Nationale, étaient maçons. Mais en ventilant ces chiffres, on voit qu'ils étaient plus nombreux à appartenir à

208. Dont on ne connaît pas exactement le nombre, car s'il existe un *État du Grand Orient* pour 1789, on ne sait rien, ou peu de choses, des ateliers de la Grande Loge qui ne s'étaient pas ralliés au G.O., non plus que de toutes les Loges 'sauvages' qui pouvaient fonctionner ici ou là.

209. Dans une lettre, que certains disent apocryphe, Marie Antoinette écrit à sa sœur que «tout le monde en était»; et il est vrai que toute l'aristocratie donna tête baissée dans l'Art si bien nommé Royal! D'où la gêne de BORD, par exemple, lorsqu'il veut imputer la Révolution aux maçons. Faute de pouvoir les accuser nommément, il se réfèrera à l'«esprit maçonnique» dans, *La Franc-maçonnerie en France, des origines à 1815. I. Les ouvriers de l'idéal révolutionnaire (1688-1771)*. Paris s.d. [1908]: «Le but de cette étude est de prouver que le mal, qui devait contaminer le monde entier, n'était pas seulement la franc-maçonnerie, mais surtout l'esprit maçonnique./ C'est bien là qu'il faut chercher les véritables causes et l'explication logique de la Révolution: identité des formules et des dogmes de la maçonnerie avec les principes de 1789; les maçons et les jacobins emploient les mêmes manœuvres et livrent les mêmes combats.» (p. IX).

210. Les Loges militaire ont joué très vraisemblablement un rôle essentiel dans la diffusion de la maçonnerie, les militaires, du fait de leurs nombreux déplacements, apportant les *nouvelles* (et les nouveaux usages maçonniques) dans les provinces reculées. Voir, les travaux essentiels de Quoy-Bodin, 1987 et *sq.*

211. «La sociabilité. Interview de Maurice Agulhon [par Pierre Ysmal]», *Humanisme*, septembre 1991, n° 199-200, p. 113-117.

212. *Les Francs-Maçons aux Etats-Généraux*. Paris, 1986, etc.

la Noblesse (28%) qu'au Tiers (17-19%). Enfin, et surtout, en analysant les votes, on voit qu'ils furent dispersés, bref, qu'à aucun moment il n'y eut de vote maçonnique. Les mêmes conclusions peuvent se tirer de l'attitude politique des Loges qui, en gros, se montrent favorables à la monarchie constitutionnelle qui se met en place. Certes, par des *Circulaires*, le Grand Orient prend position et appelle ses adeptes à fortifier le nouveau régime²¹³, mais cette marque d'allégeance ne prouve pas qu'il ait fomenté la Révolution, comme l'écriront très tôt des libelles anonyme ou encore Lefranc. Car cette intrusion dans le politique, — que des esprits mal informés ne repèrent que sous la troisième République —, caractérise au moins l'Ordre depuis sa réorganisation en Grand Orient de France, puisqu'on sait qu'il appellera au soutien des *Insurgents* d'Amérique²¹⁴. On doit donc reconnaître qu'assez tôt la maçonnerie eut partie liée avec ce qu'on pourrait appeler les grandes causes et que l'activité philadelphique ne se limitait pas à une philanthropie généreuse²¹⁵, mais aussi, à une participation financière et militaire (La Fayette) à la lutte d'émancipation menée par le peuple américain²¹⁶. Que Franklin, ministre plénipotentiaire, ait pu devenir le Vénérable des *Neuf Sœurs*, en dit long sur le cosmopolitisme en acte que pratiquaient les maçons. Et, tout compte fait, la Loge ouverte qu'était le *Cercle Social*, pour politique qu'elle fût, n'obéissait pas à des motivations fondamentalement différentes de celles qui animaient la Société Nationale des *Neuf Sœurs* qui multiplia jusqu'en 92 des actes d'allégeance au nouveau Régime²¹⁷.

Si l'étude de l'action politique des Loges, naguère étudiée par le Père Dudon²¹⁸, réserve peu de surprises, la présence active des maçons dans les différents corps de l'État, étudiée systématiquement depuis quelques années, doit permettre de se faire une idée des nombreuses ramifications de la maçonnerie, mais à condition qu'on se défasse de la prévention conduisant à penser que la maçonnerie «infiltrerait» la haute administration. Car ce qu'on observe lorsqu'on étudie l'Ordre, c'est plutôt la tentation constante du pou-

213. Pour une analyse de ces *Circulaires* du Grand Orient, voir D. LIGOU, n° [273], p. 114 et suiv. La «planche» fameuse de la Loge *Saint Jean du Contrat Social* a été publiée par A. LANTOINE, en janvier 1934 dans le *Bulletin des ateliers supérieurs, rite écossais*, p. 6-13; je la donne in-extenso dans le n° [305], p. 346-347, avec une traduction espagnole; le texte de Corbin de Pombriand de la *Parfaite Union* de Rennes sera publié et commenté par Jacques BRENGUES dans les Actes du colloque de 1989 qui doivent paraître dans les *Chroniques d'histoire maçonnique*.

214. La Loge *la Candeur* de Paris adresse le 31 mai 1782 une circulaire aux Loges de sa correspondance pour leur demander de participer à l'affrètement d'un bateau destiné à soutenir les américains.

215. Shelby F. MELLOY, *The Humanitarian movement in Eighteenth Century France*. Lexington, 1957; Catherine DUPRAT, *Pour l'amour de l'humanité. Le temps des philanthropes. La philanthropie parisienne des Lumières à la Monarchie de Juillet*. Paris, 1993.

216. Même si la plupart des Frères se montrèrent réservés. Voir les justes remarques de TAILLEFER, 1984, p. 225, sur le pacifisme maçonnique.

217. Conférer mon *Commentaire critique* d'AAMIABLE, 1989, chapitre IV.

218. Paul DUDON, «L'action politique des Loges au XVIII^e siècle», *Études*, CLXXXIX [1926], p. 35-52 et 167-182.

voir politique d'infiltrer la maçonnerie —l'épisode bonapartiste étant exemplaire à cet égard; en revanche on ne voit jamais une Obéissance tenter de mettre la main sur l'appareil de l'État. Pour être clair, disons que ce que l'historien voit, ce sont des Frères utilisant la maçonnerie comme une tremplin, —ainsi que l'écrivait Casanova, il fallait être maçon pour être reçu sur un pied d'égalité dans le monde—, et jamais l'Ordre, ou ses représentants les plus autorisés, mettre la main sur la chose publique.

Le secret de la maçonnerie c'est qu'elle n'a pas de secret. Ce constat est un lieu commun dès les origines de l'Ordre et si le Pouvoir s'y intéresse c'est tout simplement pour s'assurer qu'elle n'est pas un foyer d'opposition²¹⁹. Rituels, symboles ne sont que gamineries, et c'est parce qu'il espère bien ridiculiser les maçons que le lieutenant de police Hérault divulgue les confidences de la Carton²²⁰. Et l'on rira, à preuve toute cette littérature de hall de gare qui paraîtra à partir des années quarante. Les maçons seront mis sur la scène et cela durera jusqu'à la fin du siècle; comme les femmes sont exclues de la Loge, on les accusera de sodomie; parce que des agapes complètent la tenue, on dira qu'ils sont gloutons et ivrognes. Nous sommes presque dans la société de «ripaille et d'amusement» thématifiée par Mathiez, au grand scandale des Frères... Mais c'était n'en rester qu'aux apparences, car la fête se poursuivra jusqu'en 89 et au-delà. Ce qu'ont parfaitement noté les anti-maçons, le «ridicule» des réunions maçonniques étant tel qu'il ne pouvait que *cache*r autre chose, un «secret» soigneusement préservé; nous y reviendrons à la lumière des travaux les plus récents.

Mais, que sait-on au juste de la pratique des maçons? Les Livres d'Architecture conservés nous donnent la substance de ce qui se faisait en Loge. La lecture de l'un dispenserait de celle de tous les autres; qu'on prenne celui de la *Fidélité* à l'Orient d'Hesdin publié par Lesueur²²¹. La tenue ressemble à toutes les autres et rien de vraiment essentiel ne s'y passe. Ce qui en a été conservé —discours de Vénérables, morceaux d'architecture— est d'une consternante pauvreté ou d'une platitude toute académique. Aussi, l'absentéisme²²² caractérise-t-il la vie des Loges dès le début. A Hesdin, la Loge compte parmi les Frères un philosophe, un professeur de médecine et un savant. Vont-ils parler aux Frères de ce qu'ils savent? Non pas, «ils préfèrent se divertir», commente Lesueur²²³ «dans de fraternelles agapes»; et

219. Conférer P. CHEVALLIER, *Les Ducs sous l'acacia*. Paris, 1964, chap. IV et, p. 130, en particulier, pour les conclusions.

220. *Id. ibid.*, p. 116, ce qui conduit le Frère de Raucourt à expliquer que les symboles utilisés dans les Loges, pris dans leur véritable sens, conduisent à la vertu.

221. *Le livre d'Architecture de la Loge 'La Fidélité' à l'Orient d'Hesdin*. Paris, 1914.

222. «Nous avons noté que les Frères ne paraissent pas être assidus aux tenues», Ladret, 1976, p. 122.

223. *La Franc-maçonnerie artésienne au XVIII^e siècle*. Paris, 1914, p. 219.

c'est la même chose à Toulouse²²⁴, à Bordeaux ou à Lyon. Le Frère Piccini, des *Neuf Sœurs*, vient-il à passer: «il est conduit par le maître des cérémonies vers un piano placé au milieu du triangle mystérieux»; «les accords les plus savants et les plus harmonieux naissent sous les doigts de cet artiste célèbre —note le Frère Secrétaire; ils charment à la fois les oreilles et le cœur²²⁵».

Nous sommes en province, objectera-t-on. La situation n'est guère différente à Paris, à preuve le constat désabusé d'Helvétius qui déplore qu'on ne s'occupe en Loge que «d'augustes fadaïses²²⁶». Il créera la Loge *Des Sciences* avec Lalande, pour donner un nouveau tour à la maçonnerie. Si comme l'a montré Daniel Roche²²⁷, les maçons cèdent à la tentation académique, ce n'est pas seulement parce que les Académies leurs sont parfois fermées, c'est aussi parce qu'au dix-huitième siècle comme aujourd'hui, l'idée de se réunir pour se réunir, comme ça, sans but, n'existait pas plus en maçonnerie qu'ailleurs. Les «augmentations de salaire», les agapes, pour la plupart des Frères, devaient constituer le seul but. Le rituel faisait partie du décorum, mettait en condition, définissait les règles d'une dramaturgie à laquelle on était habitué depuis le Collège et qui, par la contention qu'il exigeait, délivrait les agapes de leur charge païenne. Les grades étaient sans contenu autre que sensible et il faudra attendre le dernier tiers du siècle, la redécouverte de l'hermétisme chrétien, des Rose-Croix²²⁸ et de la Kabbale, pour que le templarisme languissant réapparaisse²²⁹. A Hesdin on s'en dés-

224. TAILLEFER, 1984, p. 167 qui note que l'étude du symbolisme, seul objet de la tenue maçonnique, était réduite à la portion congrue: «Il se limitait en pratique aux 'instructions' sur les différents grades que le vénérable adressait aux frères nouvellement reçus ou promus, et au 'catéchisme' qu'il leur faisait parfois subir»; «la lutte pour le pouvoir —poursuit Taillefer— y mobilisait plus facilement les énergies que les travaux de l'art royal»

225. LESUEUR, *Id.*, *ibid.*

226. «Helvétius avait gémi plus d'une fois de voir les Loges négliger les sciences et les arts pour s'occuper uniquement d'augustes fadaïses; plus d'une fois il avait été peiné de voir les hommes de lettres et les artistes répandus çà et là dans les Loges de l'O. de Paris. Helvétius, pour y remédier, conçut le projet de créer une nouvelle Loge spécialement destinée à la culture des sciences, des arts et des belles-lettres. La Loge qui en naquit vécut ainsi durant 6 ans sans se rattacher ni à la Grande Loge de France alors agonisante, ni au Grand Orient de France qui s'éleva sur ses ruines et l'anéantit tout à fait» FM² 89, f° 109, cité dans mon *Commentaire critique* d'AA-MIABLE, p. 15.

227. *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*. Paris, La Haye, 1978, 2 vol. Voir également, *Les Républicains des lettres* (Paris, 1988), et *La France des Lumières* (Paris, 1993).

228. Conférer, Gehrard STEINER, *Freimaurer und Rosenkreuzer*, Berlin, 1985; Christopher MCINTOSCH, *The Rose Cross and the Age of Reason. Eighteenth Century rosicrucianism in Central Europe and its Relationship to the Enlightenment*. Leiden, 1992, chap. 3, en particulier, et l'article «Miles redivivus» d'Antoine Faivre, dans, *Accès à l'ésotérisme occidental*. Paris, 1986, p. 208.

229. LIGOU note à juste que l'on ne comptait pas plus de 300 Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte quand le nombre total des maçons avoisinait 40 000. («Les mentalités maçonniques au dix-huitième siècle», *Lendemain*, 46, 1987, p. 43). Si l'on a écrit de gros livres sur eux, c'est qu'à la différence des maçons ordinaires, ils ont laissé de nombreux textes et une montagne de rituels. Cette inflation ne préjuge pas de leur importance alors, mais prouve, qu'à tort ou à raison, ils

intéresse, ou, dans le cas contraire, c'est par pure vanité: c'est qu'il y a un titre pompeux, un ruban moiré, dont on pourra se parer. Le «contenu» du grade est sans importance, d'ailleurs, un peu partout, les Frères les accumulent sans souci de cohérence. Leur caractère baroque suffit, l'habit «mo-saïque» étant tout, comme persiflait Tschoudy²³⁰.

Il existe au dix-huitième siècle un marché des hauts grades, une espèce de brocante où les Frères peuvent se procurer selon leurs moyens, les dernières nouveautés²³¹. Lesueur en donne une longue liste tarifée²³²: on ne peut rien obtenir de sérieux en dessous de 60 livres, et comme ils sont hiérarchisés, il faut commencer par le début, épargner et se montrer patient. Peu de travaux ont été consacrés directement à cet aspect économique de la maçonnerie²³³ qui, mieux que de longs discours, permet de saisir la réalité de l'Ordre. Une telle étude serait pourtant du plus haut intérêt puisque c'est précisément sur le terrain de l'écossisme que les oppositions sociales vont se manifester. On remarquera, après Chevallier, que les querelles d'ancien-

avaient des choses à dire. Relativement à la maçonnerie bleue, faute de textes, on en est réduit à publier des *Livres d'Architecture* ou des *Règlements de Loge*, dont l'abondance est sans doute l'indice que les maçons le transgressaient le plus souvent!

230. *L'Étoile flamboyante, ou la Société des Francs-Maçons considérée sous tous ses aspects*. A l'Orient, 1785, I, p. 83 —ce qui n'empêcha pas Tschoudy de faire de la retape pour sa boutique. Voir Lemaire, [187], p. 66-67, et R. AMADOU, «Notes sur le baron Théodore-Henri de Tschoudy (1724-1769)», *Renaissance Traditionnelle*, n° 40, octobre 1979, p. 259-263 et, dans le numéro suivant, «A propos des 'Notes sur le baron des Tschoudy', par Robert AMADOU», p. 50.

231. Conférer le conte publié par Pierre GUILLAUME qui, s'il ne vise pas les marchands de brevets ou de patentes, pourrait s'y appliquer en ce qu'il thématise l'Ordre maçonnique comme une association de gogos menés par des escrocs. L'histoire est la suivante: quatre lieutenants de Cartouche, cherchent, après le supplice de leur chef, à se refaire; se recyclant dans la finance, ils ont l'idée de créer une société mutuelle et secrète, celle des *francs-maçons*, qui s'adonnerait, sous des dehors respectables, à des activités de débauche et de libertinage. L'affaire réussit et prospère. Mais les malfaiteurs qui ont empoché des droits d'inscription très élevés disparaissent, laissant sur le carreau les maçons naïfs («Un conte anti-maçonnique du XVIII^e siècle (le manuscrit 436 de la Bibliothèque de Châlon-sur-Marne)», *Chroniques d'Histoire Maçonnique*, 1986, n° 37, p. 13-20.

232. *La Franc-maçonnerie artésienne*, cit., p. 214 note 1. qui donne la liste des trente deux grades en vente en Artois en 1773, l'indication de la puissance maçonnique qui les délivre, les mots secrets et le mots de passe du grade.

233. Si la plupart des monographies indiquent le tarif des initiations et des augmentations de salaire, elles ne le font en général qu'en passant, et comme la diversité la plus grande régnait d'une province à l'autre, nous manquons de la vue d'ensemble qui nous permettrait de savoir ce que coûtait réellement la maçonnerie pour les ménages, comme nous dirions aujourd'hui... LIGOU observait, en 1987: «Par ailleurs, il faut toujours noter que sous l'Ancien Régime, la Franc-Maçonnerie est une activité coûteuse. [...] Le Docteur Ladret a donné pour Lyon, malheureusement par des dates un peu tardives, quelques documents qui nous paraissent quand même intéressants: le prix des grades est entre 20 et 80 livres, l'affiliation autour de 70, mais si nous essayons de comparer avec les prix actuels, en prenant comme base le SMIG, j'arrive à la conclusion suivante: une initiation coûterait autour de 500 000 anciens francs, un diplôme maçonnique autour de 40 000, des constitutions données à une Loge 7 ou 800 000. On comprend que dans ces conditions le 'populaire' hésite à 'maçonner'. On gagnait 20 sous par jour en 1789», («Les mentalités maçonniques au dix-huitième siècle», *Lendemains*, 46, 1987, p. 42). Je suis, pour ma part, en prenant pour base méthodologique l'article de Jean Sgard consacré à «L'échelle des revenus», *Dix-Huitième Siècle*, 14, 1982, p. 425, parvenu à des chiffres sensiblement plus élevés («Le prix de la Lumière. L'argent d'Hiram. Essai sur les cotisations maçonniques», *Humanisme*, n° 211/212, septembre 1993, p. 69-80).

neté ou de légitimité dont chaque Loge-Mère se prévaut, ne reposent que sur du sable, puisque dans tous les cas les titres avancés sont faux, et les traditions convoquées invérifiables. Il est d'ailleurs symptomatique que le gros de la littérature écossiste, n'intervienne qu'après que les hauts-grades ont été mis en circulation. L'histoire de la Stricte-Observance Templière est exemplaire à cet égard, mais cela se vérifie aussi pour la maçonnerie égyptienne de Cagliostro, marchandée à Londres par le Grand Cophte, ou celle de Tschoudy —pour ne rien dire des escroqueries de de Grasse Tilly, grand exportateur du Rite Écossais Ancien Accepté— le paradoxe étant que, tout en le sachant, les Frères consentent, fassent comme si, et que, de son côté, le Grand Orient légalise sans états d'âme une patente achetée sur les quais par le docteur Gerbier!

C'est que la maçonnerie est une chose sérieuse sous ses apparences frivoles; et l'erreur des *latomophages*, pour reprendre l'heureux néologisme de Karmin²³⁴, c'est d'avoir cru qu'on pouvait s'en débarrasser en la ridiculisant —ce qui n'est pas difficile—, ou, mieux, en l'accusant de comploter contre le Trône et l'Autel. Si, comme chacun sait, le ridicule ne tue pas, en revanche, la reprise, par les maçons *eux-mêmes* de la mythologie du complot, prouve que c'était le meilleur service qu'on pouvait leur rendre²³⁵ car, cette maçonnerie d'opérette qu'ils avaient connue et pratiquée, cette pièce qu'ils avaient joué pour satisfaire leur vanité, trouvait maintenant un véritable contenu; et ce secret, qu'ils avaient été les premiers à divulguer, devenait maintenant un Secret capable d'inquiéter et le Pape, et l'Empereur.

Que le Frère Bougrenet de la Tocnaye —qui ne se reconnaît aucune responsabilité dans les événements révolutionnaires—, ait pensé que l'Ordre pouvait en être l'origine, relève peut-être de la mentalité obsidionnale de l'émigré, mais en faisant place à la mythologie des 'arrières-Loges' dont Barruel, après d'autres, se fera le champion, il laisse entendre que pour le maçon qu'il a été, ce n'est pas invraisemblable: «Je suis pleinement convaincu que le grand nombre de leurs assemblées, n'a jamais eu d'autre motif que le plaisir, ou le désir d'être utile et d'exercer quelques actes généreux de bienveillance —écrit-il; mais comme elles ont toujours été secrètes, que tout espèce d'homme y est admis, que là règne dans toute sa force l'égalité si vantée ces derniers tems: il est du moins permis de tacher de lever d'une main profane le coin du rideau, qui couvre les mysteres et de supposer que parmi le grand nombre de personnes qui ont vu la lumiere, il y en ait quelques unes qui pensent à autre chose qu'à l'équerre à la

234. OTTO KARMIN, «Une brochure anti-révolutionnaire et anti-maçonnique allemande de l'An V [1797]», *Revue historique de la Révolution française*, 1910 [?] je cite d'après l'extrait, s.d., coté Br. 1883 de la Bibliothèque du Grand Orient de France, p. 55; on la trouve réemployée avec bonheur sous la plume de LIGOU 1989, p. 10.

235. On pourra se reporter à la naïve compilation d'Hourtoulle, 1989, *passim*. Mais, plus sérieusement, d'Amiable à Gaston Martin, les études participent de cette «influence».

truelle du bonhomme Hiram²³⁶». Certes, Bougrenet, à sa place et à son office, pouvait se tromper et Lemaire observe à juste titre que c'est presque à son corps défendant qu'il fait ces suppositions; mais, que penser de Chaillon de Jonville²³⁷ qui lui, fut au sommet de la hiérarchie de la Grande Loge et qui, mieux que personne, devait savoir ce qu'on faisait en vérité dans ses Ateliers ou ses Chapitres?

Or, Chaillon est l'auteur d'un ouvrage que les maçonologues ne paraissent pas connaître, où, à travers le complot orléaniste, c'est bien la maçonnerie qui est visée. L'ouvrage s'intitule, *La révolution de France prophétisée, ainsi que ses causes infernales, ses effets sinistres et ses suites heureuses qui seront une restauration générale et une réforme complète de tous les abus en 1792*. Paris 1792, 2 vol. L'ouvrage appartient certes à cette littérature prophétique si commune alors²³⁸, mais au-delà de l'annonce qu'il fait d'une restauration en 1792, il est intéressant de remarquer que l'ancien substitut du Grand Maître n'hésite pas à tenir pour responsables des événements révolutionnaires tous ceux qui ont fait leurs les mots de *philadelphie* et de *philosophie*; que l'*illuminé* prince d'Orléans fut leur fédérateur, les rassembla «tous dans un lieu écarté à l'abri des profanes, pour former le plan général & restaurateur au nom de la divinité bénigne de la liberté²³⁹». Le style bizarre du texte pourrait faire croire que Chaillon avait perdu la raison, mais lorsqu'on a pratiqué la littérature du temps l'objection tombe, d'autant que dans ce texte en effet souvent sibyllin, Chaillon reprend des thèses qu'il avait déjà données dans un autre ouvrage paru aux premiers jours de la Révolution où il affichait vigoureusement ses idées conservatrices²⁴⁰. Devenu, entre temps, franchement réactionnaire, il aura seulement

236. Jacques-Louis BOUGRENET DE LA TOCNAYE, *Les causes de la Révolution en France et les efforts de la noblesse pour en arrêter les progrès*. Édimbourg, 1797, p. 35 (cité par Lemaire, [187], p. 91).

237. Conférer la notice très fouillée que lui consacre Alain LE BIHAN dans le LIGOU, 1974, 31991, p. 211-213. Pierre CHEVALLIER fait état 1974, I, p. 129-131, d'une correspondance échangée, en 1789, entre le Pape Pie VI et Chaillon de Jonville manifestant une grande cordialité. Le rôle joué par le Substitut du Grand Maître dans l'affaire du Collier justifierait à lui seul la bienveillance romaine; mais on peut aussi penser avec P. CHEVALLIER, que, sans égard à sa qualité maçonnique, le Saint Père avait reconnu dans ce magistrat catholique, un allié idéologique: les textes de Chaillon que nous citons le prouvent amplement; ils ne sont guère différents de ceux écrits par Audaniel (d'Antraigues) qui, lui, était un agent de ROME.

238. Voir J. Schlobach, 1989, qui, dans un article stimulant, cite Chaillon mais sans faire état de son passé maçonnique.

239. *Op. cit.*, I, p. 46.

240. On lui doit en effet, *La Vraie philosophie*, Paris 1789. L'ouvrage se propose de démontrer par les «faits et par le raisonnement que la vraie philosophie veut, et par préférence, une religion et un gouvernement fixe». Dans le second Livre, Chaillon démontre que le meilleur gouvernement est celui où il y a le plus de hiérarchie, «parce que la hiérarchie est la plus sacrée, la plus salutaire et la plus ancienne de toutes les loix, base de la tranquillité publique, qu'elle est de droit divin, de droit naturel, de droit positif». Chaillon dénonce vigoureusement les Philosophes qui «conduisent» l'Assemblée Nationale; il considère qu'un gouvernement démocratique est impossible, et que le gouvernement monarchique est, de loin, préférable à tous. D'où cette mise en garde: «si [I] on conti-

forcé le ton donnant maintenant une couleur prophétique à sa monomanie. Il reste que cet ancien dignitaire, il est vrai de la Grande Loge, pense, qu'autour de Louis Philippe d'Orléans²⁴¹, dans les Temples feutrés du Grand Orient, un complot a été ourdi. Cela mérite quelque considération.

Chaillon de Jonville n'en donne aucune preuve; mais l'important, pour notre propos, est que le haut maçon qu'il a été, cautionne tous les libelles qui paraissent alors où Lumières et maçonnerie sont associées²⁴². Significa-

nue, d'après une fausse philosophie spéculative, à mettre en pratique ces idées folles & perturbatrices de la liberté, d'égalité absolue, tout sera dans la confusion, le désordre, & rien de sacré n'existera plus» (p. iii). «En effet —poursuit-il— qui nous tirera de l'abîme, sera-ce la *Sainte conjuration* (pour me servir de leurs expressions) des Target, Mirabeau, Chapelier, Barnave, Duc d'Orléans & c & c. il n'est pas de français qui ne répondent à cette question par une négation très absolue» (p. iv). «Hélas, —s'exclame-t-il page 70— *philadelphie & philosophie* ont occasionné tous nos maux». Au total, note Chaillon, le déisme est plus détestable que l'athéisme, et, liberté et égalité ne sont pas des lois de la nature» (chap. v). On notera que si philosophiquement, Chaillon se contente de reprendre des lieux communs de la pensée réactionnaire, sa condamnation du déisme réputé plus subversif que l'athéisme, pour n'être pas nouvelle, est intéressante en ce qu'elle pourrait désigner la troupe du peuple maçonnique qui, précisément, s'en tient à un Dieu latitudinaire. Enfin, sa réaffirmation de la valeur sacrée du modèle hiérarchique, contredit frontalement la révolution «démocratique» engagée par le Grand Orient.

241. Le Marle, 1989, qui aurait pu alimenter sa thèse, ne fait pas état de ce texte.

242. Conférer, Roberts, Bieberstein, MELLOR, Lemaire, PORSET. L'idée de complot ou de conspiration ne date pas de la Révolution on s'en doute; mais son usage devient trivial alors. Au point que Luchet s'en amuse: «*Conspiration*: Mot devenu fort à la mode. Des gens sensés ont trouvé qu'on avoit beaucoup plus conspiré contre la raison que contre le peuple. On a bien vu une multitude de mécontents conspirer contre un prince, contre un sénat; contre un gouvernement; mais rarement on a imaginé qu'un gouvernement conspirât contre un peuple entier: ce seroit un étrange délire. Il ne paraît vraisemblable qu'à ceux qui considèrent une conspiration comme une tragédie; ce n'est pas un des grands maux dont la terre soit menacée. Il n'y a pas beaucoup de gens capables de conspirer; et les autres sont dangereux. On citoit dernièrement deux ou trois prétendus conspirateurs devant un homme bien célèbre depuis des mois; il se mit à rire d'un rire inextinguible; plus je prenois la chose au sérieux, et plus il rioit. Je pris le parti de me taire» (*Les contemporains de 1789 et 1790*, I, p. 216-217). L'auteur de la fameuse *Secte des Illuminés* —ouvrage publié en 1788— savait de quoi il parlait! La question qui nous intéresse est celle de savoir à partir de quand les maçons ont été associés au «complot»; certes, avant la Révolution, il y avait eu le précédent des Illuminés, mais, malgré Luchet, personne n'avait fait, en 1789, le joint entre les maçons et la Révolution. Barruel ne s'en préoccupait pas et s'était contenté de brocher des articles déjà parus dans le *Journal ecclésiastique* pour donner son *Patriote véridique ou discours sur les vraies causes de la Révolution actuelle* (Paris, 1789), où il reprochait surtout au Haut Clergé d'avoir été contaminé par le philosophisme (on notera que Barruel s'est défendu d'être l'auteur de la brochure compilée sans son consentement). On peut penser que la réédition du Luchet, en 1789, a joué un rôle décisif dans l'élaboration de la thèse du complot maçonnique. J'ai signalé qu'on en trouvait comme un écho dans *La Vraie philosophie* de Chaillon de Jonville, mais c'est en 1790, que paraissent les premières faciums associant explicitement les maçons à un projet concerté de déstabilisation de l'Église et de l'État: il y a cette brochure anonyme, *Lo Spirito del secolo XVIII scoperto alg'Incanti per preservativo o rimedio alla seduzione corrente* (Filadelfia, 1790, mais la Nationale de Madrid en possède une troisième édition enrichie de notes datant de 1791 sous la cote 3/26451). Elle est attribuée à l'ex-jésuite P. Luengo par Feller dans son *Journal* manuscrit d'après FERRER BENIMELI —ce que Sommervogel ne confirme pas. La Révolution est due à la collusion de trois sectes: les Philosophes, les Francs-Maçons et les Jansénistes. Les maçons parce qu'ils prônent l'indifférentisme s'opposent au catholicisme; de plus ils sont égalitaires. *La Loge dévoilée à toutes les têtes couronnées* (S.l. 1790) est plus explicite encore et fait état d'arrières loges, mais elle paraît être une reprise de Luchet, en ce qu'elle invite, comme il le conseillait, les vrais maçons à lutter contre cette subversion

tivement d'ailleurs, il donne à la fin du second volume de sa nouvelle apocalypse le texte fameux et prémonitoire de Séguier dénonçant avec force, en 1770, le complot des Philosophes²⁴³! Il faut donc supposer que si les maçons, comme le prouvera leur attitude contradictoire pendant la Révolution, n'étaient pas tous gagnés aux sirènes du «philosophisme», l'Ordre, en se réformant, en 1773, avait posé les bases structurelles d'un bouleversement démocratique des institutions.

Je ne reviendrai pas sur la constitution autoritaire d'un Grand Orient démocratique²⁴⁴. Les pièces du dossier ont été naguère publiées par Arthur Groussier²⁴⁵ et si leur lecture mériterait, aujourd'hui encore d'être entreprise, le gros des historiens est d'accord pour reconnaître que cette révolution de Palais mit de l'ordre dans le monde maçonnique; mais c'est précisément ce que Chaillon redoutait; certes, en homme d'autorité qu'il était, il s'était finalement rallié à cette prise en main de l'appareil maçonnique, mais, confronté aux premières turbulences de la Révolution, il considérait que le clan orléaniste s'était servi de cette puissante machine qu'était devenu le Grand Orient, pour distiller une idéologie démocratique.

Que le Grand Orient se soit associé à la première Révolution, celle du droit, ne fait pas de doute. Les *Circulaires* adressées aux Loges existent

de l'intérieur. La même année sont diffusées des *Reflessioni intorno a la setta de' Liberi Muratori* (S.l. 1790) qui, une fois encore, identifie les maçons aux Illuminaten. Enfin, car la liste des textes est longue, tous ces libelles de facture romaine, sont relayés par *L'Esprit de la franc-maçonnerie dévoilé relativement au danger qu'elle renferme*, (ROME, 1790), qu'on attribue à l'abbé Antoine Estève Baissie, et qui, à partir d'une connaissance assez exacte de la littérature antimaçonnique du XVIII^e siècle (Larudan, Bulles papales, *Lettre et Consultation*, etc.) découvre au lecteur les dangers que renferme la maçonnerie et appelle les Souverains à se défaire de cette association de régicides républicains (en référence au mythe cromwellien). Mais il faudra attendre d'autres brochures encore pour que, associées aux déclarations des maçons eux-mêmes, la thèse de Lefranc soit possible et que le mythe d'un complot s'impose comme un lieu commun.

243. Le *Réquisitoire* de Séguier, qui avait été associé à la seconde édition du *Système de la Nature* de d'Holbach, a été réédité par Annie BECQ dans *Aspects du discours matérialiste en France autour de 1770* (Caen, 1981), p. 167-217; Josiane Boulad-Ayoub l'a repris dans son édition du *Système de la Nature*, Paris, 1993; j'en donne des fragments dans ma *Genealogia*, 1990, p. 337-338.

244. Voici, à titre d'exemple, ce qu'écrivit le Frère Baugin, avocat au Parlement de Bourges, le 11 août 1787: «[En Maçonnerie] le dernier soldat enrôlé a sa voix comme celui qui est le plus avancé en dignité, et cette voix lorsqu'il s'agit de les compter a autant de poids dans une délibération que celle-même du chef. Les Fabius, les Cincinnatus chez les Romains après avoir rempli les places les plus éminentes, retournaient cultiver paisiblement le champ qu'ils avaient reçu de leurs ancêtres et pour me servir d'un exemple beaucoup plus récent, le Paul-Emile du Nouveau Monde, ce général qui a fait siglorieusement triompher la liberté, le fameux Washington ne s'est-il pas dépouillé de toute son autorité entre les mains du Congrès lorsqu'il a reconnu que son bras n'était plus nécessaire à la défense de la Patrie; il en est de même d'un Vénérable: c'est un général que la République choisit pour déployer l'étendard de la vertu et poursuivre pendant une année les vices et les passions, ces cruels fléaux de la société; son année révolue, s'il n'est point continué dans cet auguste emploi, il devient simple soldat du corps dont il a dirigé les nobles travaux», Charles PERONIN, «Les Francs-maçons Berruyers au XVIII^e siècle», *Institut des Hautes Études et de Recherches Maçonniques, Recueil des Actes*, 1980, janvier, p. 224.

245. Constitution du *Grand Orient de France par la Grande Loge Nationale*. 1773. Paris, 1931. Tous les textes avaient préalablement paru dans le *Bulletin du Grand Orient de France*.

—j'en ai déjà parlé—, et rares sont ceux qui dès la prise de la Bastille, émigrent, comme le fera son administrateur général, le duc de Montmorency Luxembourg. Davantage, des Loges se manifestent, et la plupart des monographies publiées depuis vingt ans font état de l'enthousiasme qui gagne la Fraternité. Le texte de *Saint Jean du Contrat Social*, naguère publié par Lantoine, constituerait un apax pour R. Amadou en ce qu'il ferait communiquer l'idéologie des Lumières et la maçonnerie. Or, s'il est vrai que le gros du peuple maçonnique était composé d'artisans, de boutiquiers, de négociants, de robins, et pour une part moins importante de grands bourgeois et de nobles, qui n'avaient que faire du discours des Philosophes —Mathiez avait naguère exhumé un discours de Chaumette qui peut être considéré comme un modèle d'obscurantisme ampoulé—, il reste qu'une frange, peu nombreuse et certainement pas représentative, mais influente, était gagnée par les idées des Philosophes, comme le prouve le ralliement massif de l'*intelligentsia* à la maçonnerie dans le dernier tiers du siècle. L'exemple des *Neuf Sœurs* est bien connu, mais ce qu'on sait du personnel de l'*Olympique de la Parfaite Estime*, ou de la *Société Olympique* qu'une découverte récente de Pierre Chevallier²⁴⁶ a enrichie de 194 noms qui doivent s'ajouter à ceux déjà nombreux que Le Bihan avait répertoriés, des *Amis réunis*, etc, prouve que les hautes classes sociales, comme celles qui représentaient la culture, étaient entièrement latomisées. Cela ne signifie pas que les maçons se fussent transformés en novateurs, mais cela indique qu'à l'instar des élites du Royaume, les maçons, ou du moins certains d'entre eux, considéraient que la maçonnerie ne se justifiait que par le va et vient constant entre le «travail» fait en Loge et celui mené dans la Cité.

Quand on réfléchit au rôle que les maçons ont joué dans la France d'Ancien Régime, puis à l'époque révolutionnaire, on est bien obligé de constater qu'à l'exception de leur activité philanthropique, rien de bien significatif n'apparaît; et peut-être qu'on n'aurait rien dit de leur rôle, s'ils ne l'avaient eux-mêmes mis en avant. Ce témoignage a son prix, même si on doit le considérer avec circonspection. Que plusieurs Puissances maçonniques, dont le Grand Orient, aient cru devoir manifester sans ambiguïté leur adhésion au nouveau Régime, que des Loges se soient manifestés, même si elles n'ont été que quelques unes à le faire, signifie que la maçonnerie, non seulement prenait acte des transformations en cours, mais que, tout en rassurant les Autorités sur ses sentiments, elle souhaitait que les Frères se montrassent loyaux. Et, ils le furent. C'est ainsi que la *Parfaite Union* de Rennes²⁴⁷, envoie, en février 1790, une adresse au Président de l'Assemblée Nationale, où on peut lire: «Tout français digne de ce nom admire et bénit les travaux de l'Assemblée Nationale. [...] Ce qui depuis des

246. «Nouvelles lumières sur la *Société Olympique*», *Dix-Huitième Siècle*, 19, 1987, p. 135-147.

247. H. LIBREC, *La Franc-maçonnerie dans la Loire-inférieure 1744-1948*. Nantes 1949, p. 22 avec renvoi à KERVILER, *La Bretagne pendant la Révolution*, p. 53.

siècles n'était que la devise de la Société maçonnique; l'Assemblée Nationale, M. Le Président, en va faire le juste devise de la France, peut-être de l'Europe entière. Liberté, Égalité, ces mots sacrés que jusqu'ici nos bouches seules avaient le vrai droit de prononcer, vingt-six millions d'hommes vont le répéter dans l'ivresse de l'enthousiasme et du bonheur [...]. Le 20 juin 1790, c'est au tour de l'*Aurore de la Liberté*, qui vient de se constituer, de marquer explicitement son allégeance au nouveau régime, et d'insister sur la part que la maçonnerie y a pris²⁴⁸:

«Dans ce moment heureux, où le royaume le plus beau, le plus instruit de l'Univers, va faire le dernier pas vers la liberté, où la France, trop longtemps courbée sous le poids de la dépendance et de l'aristocratie va se régénérer et se rendre à elle-même tous les droits que la nature donne aux hommes, droits imprescriptibles et dont n'a que trop longtemps abusé un peuple de Tyrans, que Dieu et la loi ne tarderont pas à faire rentrer dans le devoir, quelle gloire pour la maçonnerie, mes Frères, de voir suivre en tous points ses principes et ses lois! Ne semble-t-il pas que ce soit de son génie bienfaisant que soit sortie cette idée sublime de secouer le joug humiliant de l'oppression et de la dépendance? / L'homme bientôt rendu à son premier état, à lui-même, ne prononcera plus désormais que les mots chéris, base de notre Constitution: liberté, égalité. Tout le précipite vers ces deux divinités. C'est un peuple de Frères qui se donne la main pour ne faire désormais qu'une seule famille».

Et comme si cet éloge ne suffisait pas, le Frère Rousseau commente à l'attention des impétrants:

«Vous retrouverez ici la paix et la candeur de vos mœurs; ici disparaissent les rangs: le niveau maçonnique rend tous les hommes égaux: ainsi régna, de tout temps, parmi nous cette aimable égalité, qui commence à naître dans le pays français. C'est à la maçonnerie, sans doute, que nous devons ce miracle. Aussi les augustes représentants de la Nation ont-ils adopté jusqu'à nos usages; ah! quand je vois les fonctions de leurs dignitaires, la demande de la parole, le rappel à l'ordre, la manière de voter, la tribune, les écharpes de nos municipaux et surtout les droits de l'homme confirmés, je suis obligé de me dire: nos représentants sont francs-maçons!»

Il est clair que Lefranc et quelques autres n'auraient qu'à recopier ces déclarations pour donner corps à l'idée de complot maçonnique.

Mon objet n'est pas de conclure. Mais, si l'on m'a suivi, on aura remarqué la question du rôle qu'a pu jouer la maçonnerie dans la préparation, puis l'explosion révolutionnaire ne supporte pas de réponse simple.

248. É. LESUEUR, *La Franc-maçonnerie artésienne*, cit., p. 271-272.

Dans ce qui précède, j'ai souligné les ambiguïtés d'un Ordre qui fut à la fois le conservatoire de l'Ancien régime et des valeurs qui lui étaient attachées et le laboratoire des idées nouvelles. Cette contradiction n'est peut-être qu'apparente et, en reprenant dans un prochain travail l'historiographie du «complot» nous espérons pouvoir montrer que les positions extrêmes adoptées par Mounier (et reprises par Ligou), ou par Barruel (et reprises sous une forme savante par Cochin et Furet) procèdent d'une même cécité méthodologique.